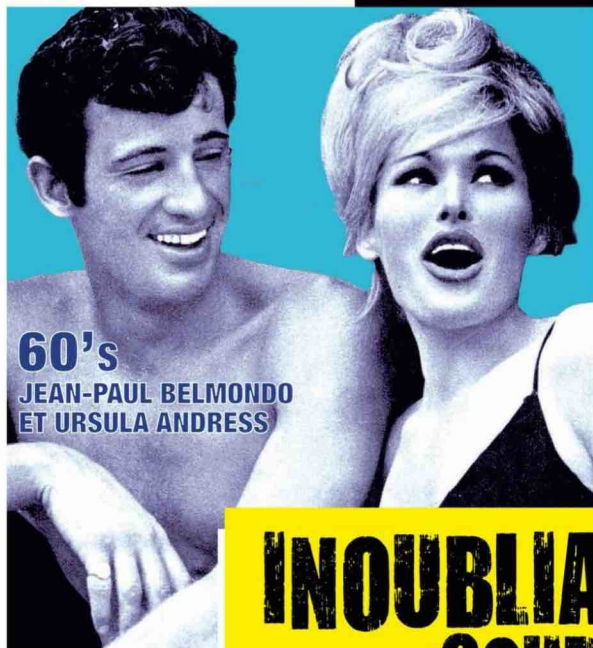


RÉGINE ET EL CORDOBÉS  
ROMAIN GARY ET JEAN SEBERG  
ANNIE GIRARDOT ET JACQUES BREL  
STEVE MCQUEEN ET ALI MACGRAW  
AL PACINO ET MARTHE KELLER  
MIOU-MIOU ET  
PATRICK DEWAERE

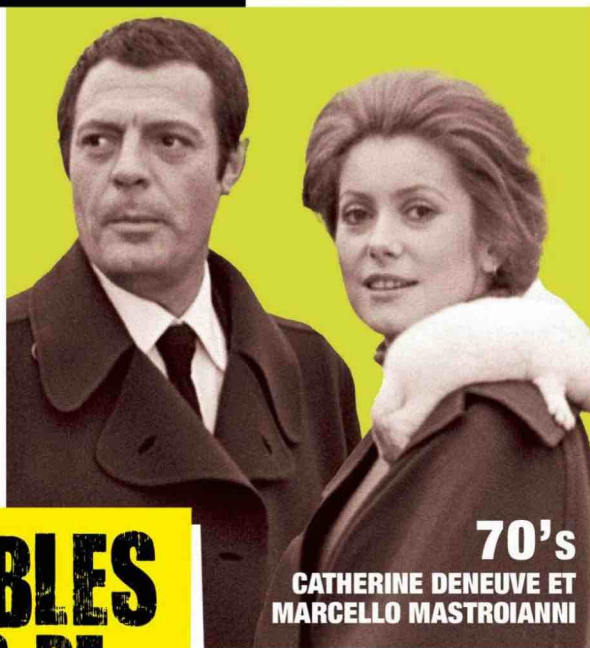
HORS-SÉRIE  
**Gala**  
NOSTALGIE

ANTHONY DELON ET  
STÉPHANIE DE MONACO  
SOPHIE MARCEAU ET  
ANDRZEJ ZULAWSKI  
MADONNA ET SEAN PENN  
OPHÉLIE WINTER ET MC SOLAAR  
ISABELLE ADJANI ET  
DANIEL DAY-LEWIS



**60's**

JEAN-PAUL BELMONDO  
ET URSULA ANDRESS



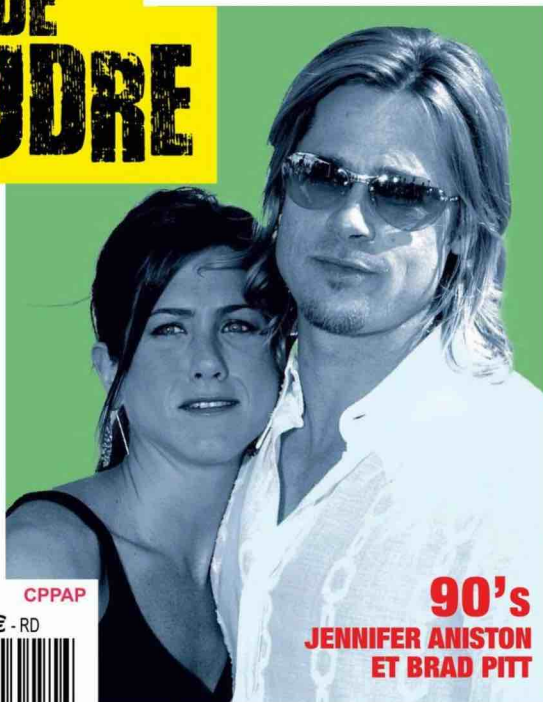
**70's**

CATHERINE DENEUVE ET  
MARCELLO MASTROIANNI



**80's**

VANESSA PARADIS  
ET FLORENT PAGNY



**90's**

JENNIFER ANISTON  
ET BRAD PITT

**INOUBLIABLES  
COUPS DE  
FOUDRE**

PM PRISMA MEDIA

CPPAP

L 11802 - 22 H - F: 5,90 € - RD



BEL: 6.80 € - CH: 10.60 CHF - LUX: 6.80 € - DOM Bateau: 6.80 €





Fair-play  
Fascinante  
**Fa**buleuse  
Fâchée  
Fatiguée  
Facétieuse  
Farceuse  
Fantasmée  
Fantasque  
**Femme Actuelle**  
*La liberté d'être soi*

**24** millions  
de fans

**1<sup>ère</sup>** marque media  
féminine

ACPM One Next Global  
2021 v2

VERYGOODCHOICE

**PM** PRISMA MEDIA  
SOLUTIONS

L'engagement fait la différence

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



[www.prismamediasolutions.com](http://www.prismamediasolutions.com)



# SOMMAIRE

JUIN 2021

## À LA FOLIE, PASSIONNÉMENT

Ivresse des sens. Tourbillon des émotions. Envie de se perdre dans le labyrinthe de la passion. Se sentir vivant. Si vivant. S'oublier. Pleurer. Fuir. Se retrouver. Se quitter, y croire encore et toujours... Ces histoires d'amours sont entrées dans la légende. Elles ont fait et continuent à faire rêver... Nous avons voulu vous les conter de nouveau en feuilletant l'album des années 60, 70, 80, 90. J'ai grandi avec chacune de ces romances. Certaines m'ont été racontées, j'en ai lues d'autres... Elles ont marqué des étapes de ma vie. Je suis née dans les années 70 quand la passion rimait avec liberté, quand on clamait faites l'amour pas la guerre. Catherine Deneuve, elle, vivait une romance à l'italienne avec Mastroianni et Miou-Miou, un amour fou avec Patrick Dewaere. Puis adolescente, dans les années 80, j'ai dansé sur *Joe le taxi* de Vanessa Paradis qui succombait aux charmes de Florent Pagny. La Lolita et son chevalier servant. J'ai été emportée dans les années 90 par la magie d'Isabelle Adjani et son romantisme emprunt d'absolu. N'a-t-elle pas mis un temps sa carrière entre parenthèses pour Daniel Day-Lewis ? Elles n'ont guère vieilli, ces passions. Toujours semblables, toujours différentes. Comme l'amour...

KATIA ALIBERT Rédactrice en chef adjointe



CAROLE BELLAÏCHE



**5 JEAN-PAUL BELMONDO & URSULA ANDRESS** Les amants du bout du monde

**10 RÉGINE & EL CORDOBÈS** Elle l'a kidnappé un soir, à Paris

**14 ROMAIN GARY & JEAN SEBERG** L'amour à mort

**20 ANNIE GIRARDOT** Brel, son inaccessible étoile

**24 STEVE MCQUEEN & ALI MACGRAW** Pour le meilleur et surtout le pire

**30 CATHERINE DENEUVE & MARCELLO MASTROIANNI** Romance à l'italienne

**36 MIOU-MIOU & PATRICK DEWAERE** La valse des sentiments

**42 MARTHE KELLER & AL PACINO** Drôle d'histoire



**46 ANTHONY DELON & STÉPHANIE DE MONACO** Coup de foudre estival

**50 SOPHIE MARCEAU & ANDRZEJ ZULAWSKI** La muse et son pygmalion

**56 VANESSA PARADIS & FLORENT PAGNY** La Lolita et son chevalier servant

**62 MADONNA & SEAN PENN** Toxic Affair

**68 OPHÉLIE WINTER & MC SOLAAR** La belle et le poète

**74 JENNIFER ANISTON & BRAD PITT** L'histoire sans fin

**80 ISABELLE ADJANI & DANIEL DAY-LEWIS** Vertiges de l'amour



CREDITS PHOTOS DE COUVERTURE : ANDRESS & BELMONDO : @FILM PUBLICITY ARCHIVE/GETTY IMAGES ; DENEUVE & MASTROIANNI : @JDF/PIXPLANETE/BESTIMAGE ; PARADIS & PAGNY : @JLPPA/BESTIMAGE ; ANISTON & PITT : @ALAIN ROLAND/MAXIMA PROD/BESTIMAGE.

Magazine hors-série édité par

**PM** PRISMA MEDIA

T3, rue Henri-Barbusse, 92230 Gennevilliers. Tél. : 01 73 05 45 45. Télécopie de la rédaction : 01 47 92 66 70. Internet : prisma-media.com. Commission paritaire : 1014 K 85541. Éditeur : Prisma Media Société par Actions Simplifiée au capital de 3 000 000 euros d'une durée de 99 ans ayant pour Président Monsieur Rolf Heinz. Son associé unique est Société d'Investissements et de Gestion I23 - SIG I23 SAS.



Notre publication adhère à  
**ARPP**  
autorité de  
régulation professionnelle  
de la publicité  
et s'engage à suivre ses  
recommandations en faveur  
d'une publicité loyale et  
respectueuse du public.  
23, rue Auguste Vacquerie  
75116 Paris



**Rédacteur en chef :** Matthias Gurtler. **Rédactrice en chef adjointe en charge du Hors-Série :** Katia Alibert **Directeur artistique et maquette :** Vincent Le Bee. **Chef d'édition en charge du Hors-Série :** Yasmina Benchehida. **Directrice photo :** Nathalie Duchesne. **Iconographie :** Jean-François Dessaint. **Secrétariat de rédaction :** Claire Mahier (1<sup>re</sup>) avec Frédéric Aron, Véronique Buon, Clotilde Coquet et Catherine Dumast. **Ont collaboré à ce numéro :** Jeanne Bordes, Adèle Bréau, Sébastien Catroux, Jean-Christian Hay, Candice Nedelec, Virginie Picat, Séverine Servat de Rugy et Carlos Gomez. **Secrétariat :** Cécile Weill (assistante de direction). **Secrétariat comptable :** Laurence Tronchet. **Chefs de fabrication :** Céline Charvin, Laurent Prevost. **Services Publicité et Diffusion :** Chief Transformation Officer, **Directeur Exécutif Prisma Media Solutions :** Philippe Schmidt. **Directrice Exécutive Adjointe :** Virginie Lubot. **Directrice Déléguée Pôle Femmes :** Maria-Isabelle de Saint-Bauzel. **Brand Solutions Director :** Constance Paugam. **Directrice Marketing et Business Développement :** Claire Bernard. **Directrice Editoriale Digitale et Vidéo Pôle Femmes :** Sandrine Odin. **Global Marketing Manager :** Nora Bouabida. **Brand Manager :** Anne-Claire Le Norcy. **Directeur Commercial Réseau :** Serge Hayek. **Directeur des Ventes :** Bruno Recurt. **Service abonnements et anciens numéros de Gala :** 62 066 Arras Cedex 9. Tél. : 0 811 232 221 (prix d'une communication locale) ; de l'étranger : 00 33 3 21 14 65 31. Prix de l'abonnement pour 1 an (52 n<sup>os</sup>), France métropolitaine : grand format 126 €. Autres destinations : nous consulter. prisma-shop.gala.fr. **Directeur de la publication :** Rolf Heinz. **Directrice Exécutive Pôles Femmes - TV Entertainment :** Pascale Socquet. **Photogravure :** Armstrong, 139-141 boulevard Ney, Paris 18<sup>e</sup>, France. **Imprimerie (Hors-Série) SIEP, 77590 Bois-le-Roi.** Provenance du papier : Finlande. Taux de fibres recyclées : 0 %. Eutrophisation : Ptot 0,004 kg / tonne de papier. **Distribution :** MLP. La rédaction n'est pas responsable de la perte ou de la détérioration des textes ou photos qui lui sont adressés pour appréciation. La reproduction, même partielle, de tout matériel publié dans le magazine est interdite. Numéro ISSN : 1243-6070. Imprimé en France. Dépôt légal : juin 2021. Création : janvier 1993.

Par décision en date du 11 mai 2021, les associés de la société en nom collectif Prisma Media ont décidé de changer la forme sociale. Prisma Media sera désormais une société par actions simplifiée. Le 31 mai 2021, la société PRISMA MEDIA a été cédée par les sociétés Media Communication SAS et Gruner+Jahr Communication GmbH (les Cédants) à la Société d'Investissements et de Gestion I23 - SIG I23 SAS (le cessionnaire). Par décision en date du 31 mai 2021, Monsieur Rolf Heinz a été nommé Président de Prisma Media SAS.



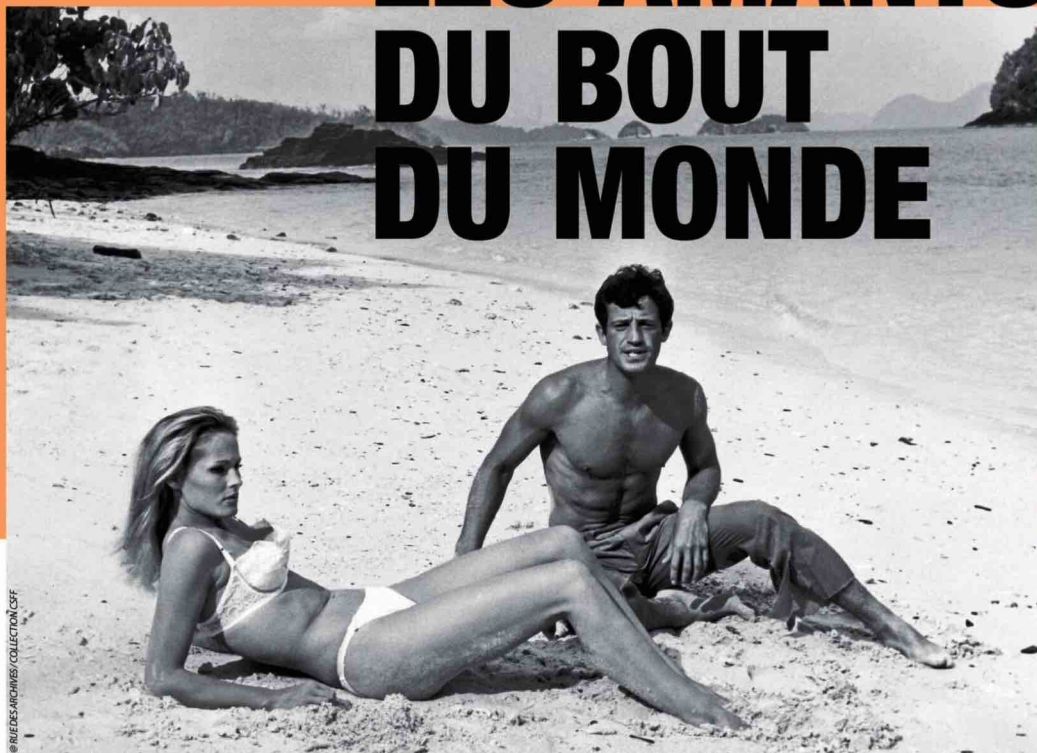
60's

JE  
T'AIME  
MOI  
NON  
PLUS

SERGE GAINSBOURG - 1967



# JEAN-PAUL BELMONDO & URSULA ANDRESS **LES AMANTS DU BOUT DU MONDE**



© RILEY'S ARCHIVES / COLLECTION CSFF

**ILS SONT TOUS LES DEUX MARIÉS. QU'IMPORTE, SUR LE TOURNAGE DES TRIBULATIONS D'UN CHINOIS EN CHINE, LA PASSION LES EMPORTE. SEPT ANS D'UNE HISTOIRE OÙ L'INTERDIT RIME AVEC SENTIMENT, SENSUALITÉ ET JALOUSIE...**

Hiver 1965. Sur une plage de Thaïlande, Ursula Andress et Jean-Paul Belmondo pris dans les sables... émuivants. Philippe de Broca tourne *Les tribulations...* et voit naître leur idylle.

**P**

Plaisir. Voilà un mot que Jean-Paul Belmondo n'utilise pas moins de trente fois dans son autobiographie parue en 2016\*. Plaisir de jouer la comédie, plaisir des rencontres, mais aussi plaisir de plaire à son public, aux femmes et à ses partenaires. C'est ce qu'assure la rumeur en cette année 1965. On lui prête d'ailleurs un nombre considérable d'aventures. Il est alors un homme de 32 ans, marié depuis 1959 à la danseuse Elodie Constantin, mère de ses trois enfants dont le petit Paul, né en 1963. Une liste longue comme une journée d'été : Claudia Cardinale, Gina Lollobrigida, Jeanne Moreau, Françoise Dorléac... « On me posait toujours la même question, confie-t-il à *Madame Figaro* en 2017 : « Comment faites-vous pour rester fidèle à votre épouse avec ➤➤



# “URSULA ME TROUVAIT HILARANT ET CRAIGNAIT QUE JE N’ABUSE DE CE CHARME AVEC D’AUTRES”, AVOUE JEAN-PAUL. URSULA, ELLE, CONFIE : “J’ÉTAIS TRÈS, TRÈS SAGE, C’EST JEAN-PAUL QUI ÉTAIT UN PEU VOYOU”.

JEAN-PAUL, À LA VIE SI RANGÉE DANS LE FOND ENTRE 20 ET 30 ANS, SE LAISSE SÉDUIRE...

toutes ces femmes avec qui vous travaillez ?” On me soupçonnait d’être l’amant de toutes ces sublimes actrices. Ce qui était faux. » Enfin, « faux » jusqu’au jour où Philippe

de Broca lui propose de tourner dans *Les tribulations d’un Chinois en Chine* avec pour partenaire une certaine Ursula Andress. « Ça a fini par arriver. Je suis tombé amoureux, là-bas, en Asie. »

Trois ans plus tôt, de Broca et Belmondo ont déjà commis *Cartouche* qui a réuni près de quatre millions de spectateurs, puis l’année suivante *L’Homme de Rio*, une comédie d’aventures qui a frôlé les cinq millions. Rien ne leur résiste. Ils ont le même âge – à quinze jours près – et la même envie de s’amuser et de dépenser les centaines de millions de francs que des producteurs conquis mettent à leur disposition pour attirer et distraire les foules dans les salles obscures. « Jean-Paul et moi avons travaillé comme des enfants gâtés, des saltimbanques milliardaires. On faisait des farces, comme d’entrer dans des chambres d’hôtel déguisés en femmes de ménage. On était encore des gamins. »

Durant le tournage des *Tribulations...*, les « gamineries », elles, vont prendre un tour plus coquin, voire sulfureux pour Belmondo qui est alors en ménage avec Elodie depuis déjà douze ans. Il l’a rencontrée à 20 ans, rue Saint-Benoît, au *Bilboquet*, boîte bien connue de Saint-Germain-des-Près, quand elle était « une jeune et ravissante brune au regard pétillant et aux belles jambes de danseuse ». Douze ans sans une tache au contrat. Et puis... En janvier 1965, quand débutent les prises de vues des *Tribulations...*, Belmondo est déjà *l’As des as* du box-office. On le veut partout. Depuis 1960 et la sortie d’*A bout de souffle* qui lance sa carrière d’icône, on l’a vu au générique de pas moins de trente films. Soit six par an !

De son côté, Ursula Andress a trois ans de moins que lui mais une notoriété supérieure depuis son apparition stellaire dans le premier *James Bond*, le fameux *007 contre Dr No*, où le public la voit sortir de l’eau turquoise d’une plage des Caraïbes dans un de ces Bikini que personne n’avait osé porter avant elle. Vénus réincarnée. Un choc érotique.

Alexandre Mnouchkine, producteur du film, a assuré à l’actrice suisse d’origine allemande : « Vous verrez, vous serez séduite par Jean-Paul. » Un présage... Cependant, lorsque sont tournées les premières scènes, le premier contact est plutôt froid. Ou du moins fait d’indifférence. « Au début, raconte de Broca, ils ne s’adressaient pas la parole. » Il est vrai qu’Ursula nourrit un complexe. Elle sait qu’elle n’est pas à proprement une actrice, elle ne sort pas du Conservatoire comme son partenaire. Aussi elle préfère rester concentrée, paralysée par la peur de mal faire. Jusqu’à se laisser progressivement gagner par le côté club de vacances qu’entretiennent

de Broca et Belmondo, aidés il est vrai par le caractère passablement exotique de la production. Celle-ci les conduit à Hongkong, en Chine, en Malaisie, au Népal... Au bout

d’un moment, Ursula baisse la garde, tandis que Jean-Paul, à la vie si rangée dans le fond entre 20 et 30 ans, se laisse séduire. « J’ai rarement vu une passion éclater aussi vite, confie plus tard le réalisateur. Leur entente et leur amour n’ont en rien dérangé le tournage des *Tribulations...* : au contraire, on travaille toujours mieux avec les gens qu’on aime. »

Ursula est mariée elle aussi, au réalisateur et photographe américain John Derek, qui fait un moment partie du voyage afin de réaliser une série de photos de son épouse pour *Playboy*. « J’étais très, très sage, c’est Jean-Paul qui était un peu voyou », se souvient-elle en 2014, lors de leurs retrouvailles à Rome, où l’actrice vit aujourd’hui, pour les besoins d’un documentaire réalisé par Paul Belmondo\*\*. Dans son autobiographie, Bebel se souvient avec bonheur d’Ursula. « Une tigresse suisse ultrasportive, dynamique et désirable, une femme divinement belle et drôle, une âme sœur aux traits de laquelle je n’ai pas eu le cœur de résister. Ce n’est pas une passade, un besoin de nouveauté ou de conquête [...] Mais quand l’amour vient, il emporte tout », écrit-il. Cela dit, Ursula et Jean-Paul ne sont pas les seuls à succomber aux nuits câlines de Chine. Jean Rochefort, qui est aussi du voyage, a aussi son quart d’heure de folie avec une chanteuse de jazz rencontrée à Hongkong, qu’il suit un soir jusqu’à Manille durant son week-end de repos. Une histoire d’amour « éphémère et passionnelle » qu’il avait révélée avec délectation au *Nouvel Observateur* en 2008.

Rochefort, lié par quinze ans d’amitié à Belmondo, dit au cours de la réalisation combien son camarade l’a « encore étonné » par les risques qu’il prend durant les scènes d’action : « Jean-Paul n’est pas une vedette, c’est un surhomme. » A propos de l’ex-James Bond Girl, « pas star pour deux ronds », il se dit bluffé par la manière dont elle s’est mise les éléphants dans la poche durant les prises de vue en Thaïlande. « En quatre jours, elle avait appris du cornac assez de mots en thaïlandais pour faire d’eux ce qu’elle voulait. » En revanche, Jean Rochefort ne sait rien du peu de temps qu’il a fallu à la même Ursula pour que Jean-Paul lui mange dans la main, tant les deux amants s’ingénient à faire profil bas. Ils vivent leur passion incognito durant toute la durée du tournage. De toute façon, ils sont ensemble dans quasiment tous les plans, Ursula prenant plaisir de surcroît aux scènes d’action, multiples dans le film. A François Chalais qui l’interviewe pour la télévision avant la sortie du film, elle avoue le plaisir qu’elle a pris à tourner en mode « nouvelle vague », sans des heures de préparation, ➤➤

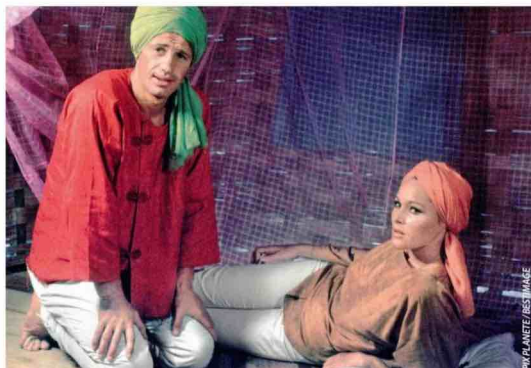


## L'ACTU

### BEBEL, ÉTERNELLE STAR DE NOS ÉCRANS

Jean-Paul Belmondo a réuni 160 millions de spectateurs en cinquante ans de carrière au cinéma. Et bien qu'il ne tourne plus, il demeure un valeur sûre, une tête d'affiche que toutes les plateformes mettent aujourd'hui en avant dans leurs catalogues. 16 de ses films sont visibles sur Netflix, où l'on parle sur les plus gros succès de l'acteur obtenus dans les années 70-80, de *Peur sur la ville* au *Marginal*.

Sur FilmoTV, 21 films disponibles qui couvrent notamment les années 60 (*A bout de souffle*, *Le doulos* et *Le voleur*). Les abonnés MyCanal ont le choix entre 50 titres dont deux longs métrages tournés avec Alain Delon : *Borsalino* et *Une chance sur deux*.



En haut, et ci-dessus :

Le couple durant le tournage exotique des *Tribulations d'un Chinois en Chine* qui les conduit à traverser une grande partie de l'Asie.

Ci-dessus, à gauche : à Paris, au restaurant, où il leur est très difficile de sortir sans être photographiés...

Ci-contre : en 1992, Jean-Paul Belmondo en famille à une avant-première au Théâtre des Variétés pose entre sa belle-fille Luana et son fils Paul, à la droite de sa mère, Elodie Constantin.



en lumière souvent naturelle, au milieu de la foule des marchés hongkongais, même si au terme d'une scène de poursuite ou d'explosion, des éclats de cuivre viennent blesser ses jolies jambes. Mnouchkine, son producteur, ne tarit pas d'éloges à son endroit. « On peut tout lui demander, se lever tôt, finir tard... » Et Ursula d'acquiescer : « Oui, quand ça m'intéresse, quand je respecte, je suis sage, j'obéis. »

Leur histoire parvient à demeurer secrète pendant près d'un an. Période durant laquelle cependant, ceux que Belmondo appelle affectueusement « les rapaces », rodent autour de lui. En septembre 1966, l'annonce de son divorce d'avec Elodie est rendue publique. « Chacun y va de son petit couplet sur la légèreté des acteurs, leurs mœurs libertines, et ma soi-disant vie de don Juan-Casanova permise par mes charmes irrésistibles. » Cinquante ans après, la colère du comédien est encore perceptible entre ces lignes. « Ils ont l'air de trouver normal que j'aie à payer le prix de ma notoriété – une curiosité qui, à force d'être incessante, devient malveillante [...] Un torchon comme *Paris-Jour* titre : “Belmondo divorce, mais Ursula n'a pas gagné”, un article dégueulasse d'implicites, tous plus nauséabonds les uns que les autres. »

Objet d'une traque incessante, le couple de comédiens décide de quitter Paris et s'installe sur l'île des Corbeaux, dans une maison perdue sur les bords de Marne, près de la porte de Charenton. « Je me sentais enfin libre de vivre paisiblement avec Ursula et mes enfants quand ils étaient là. Aucun paparazzi ne pouvait nous dénicher là. » C'est tout de même une période de sa vie où Belmondo va s'estimer autorisé à corriger les quelques photographes téméraires qui s'aventurent un peu trop près. Une manière de renouer avec son amour de la boxe qu'il a pratiquée plus jeune, mais sans même repasser les gants. « J'avais gardé de mes nuits parisiennes une certaine aisance avec la baston spontanée ! »

Le divorce consommé, son ex-femme décide de partir vivre à Londres avec ses trois enfants. Belmondo ne les abandonne pas pour autant. « Je ne me désintéresse pas de ma famille. Je suis prêt à assurer son devenir matériel mais sans l'amour d'Ursula, j'en serais totalement incapable. » Paul Belmondo revenait il y a deux ans sur cette période délicate de sa vie d'enfant. « J'avais 3 ans et demi à ce moment-là, je n'ai pas de souvenirs douloureux. » En revanche, il se souvenait que quand il revenait en France « voir papa, il ne m'accueillait pas en présence d'Ursula. La passion de mon père pour elle a déchiré notre famille, mais c'est un épisode important de sa vie », poursuivait-il, sans nulle forme d'amertume. C'est d'ailleurs Paul qui a provoqué ses retrouvailles avec Ursula Andress pour son documentaire, en 2014. Un moment de joie simple où l'actrice déclare que Jean-Paul est « une des rares personnes qu'elle ait vue animée d'un tel amour de vivre, une force incroyable, magique ».

Leur histoire dure sept ans, sans envie de convoler, sans enfant pour sceller leur amour fou. Leur jalousie respective est pour beaucoup dans la fin de leur liaison. « Ursula me trouvait hilarant et craignait que je n'abuse de ce charme avec d'autres. » Lui assure qu'il était « un petit peu moins », mais reconnaît dans son livre qu'il supportait mal « qu'elle ait à embrasser ses partenaires masculins et qu'elle passe du temps avec eux. J'étais conscient de sa beauté et de l'effet qu'elle produisait, puisque j'en étais la victime, alors j'imaginai sans cesse le pire. » En 1972, ils se quittent pourtant en bons termes. L'année précédente, Belmondo tournait *Les mariés de l'an II* avec Marlène Jobert et Laura Antonelli, sous la direction de Jean-Paul Rappeneau. L'esprit libre et le cœur plus encore, il fonda pour l'Italienne, « la beauté et la douceur mêmes ». Une nouvelle histoire d'amour peut commencer à s'écrire. Encore et toujours, pour le plaisir. ♦

\* Mille vies valent mieux qu'une (éd. Fayard).

\*\* Belmondo par Belmondo (Studio Canal).

Une photo prise en 2014 à Rome qui marque les retrouvailles de Jean-Paul et Ursula, restés bons amis malgré leur séparation. Ci-dessous : en 1968, entre Gérard Oury et Ursula Andress, Bebel sur le plateau du film *Le Cerveau* dont il partage la vedette avec Bourvil.



FREDERIC BEINGER / BESTIMAGE





## L'ACTU

### STELLA EVA ANGELINA SE DÉMARQUE DU CLAN...

La benjamine des enfants de Jean-Paul Belmondo fêtera ses 18 ans le 13 août prochain. Ce sera pour elle l'occasion de revoir ses parents ensemble, le temps d'un anniversaire symboliquement fort. La fille du comédien – qui a fêté ses 88 ans le 9 avril dernier en présence de son clan – et de l'ancienne danseuse de ballet Natty Tardivel, 56 ans, n'a encore rien dévoilé de ses intentions professionnelles. En janvier, cette étudiante de l'Ecole internationale bilingue parlait de son souhait de s'inscrire à Sciences Po. Ce qui créerait un précédent dans cette famille où « tout le monde exerce plus ou moins un métier artistique », dit Stella. Son neveu Victor, fils de Paul et de Luana, en est un nouvel exemple. Il est à l'affiche d'*Envole-moi*, son premier film en vedette.



POUR PLANETE / BESTIMAGE



# RÉGINE & EL CORDOBÉS **ELLE L'A ENLEVÉ UN SOIR, À PARIS**

ELLE VA DEVENIR LA REINE DE LA NUIT ET LUI  
L'UN DES PLUS GRANDS TOREROS DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE, ILS ONT 30 ET 24 ANS.  
IL VEUT L'ÉPOUSER. MAIS ELLE A D'AUTRES RÊVES.





Selon la tradition, en entrant dans l'arène, Manuel Benítez Pérez, surnommé El Cordobés (« le Cordouan »), choisit de lancer son chapeau à l'une des spectatrices, désignant ainsi l'objet de son cœur, une certaine Régine Zylberberg. L'Espagne regarde cette liaison d'un mauvais œil.



# “C’EST

« C’est dans la poussière que tu t’en allas, des rues de Cordoue jusqu’à la feria... ». Nous sommes en 1966. Dalida vient d’enregistrer cette chanson-hommage à El Cordobés. Le torero cordouan est alors un véritable dieu des arènes, Régine la déesse des nuits parisiennes et bientôt de celles du monde entier (elle dirigera jusqu’à vingt-trois clubs). Aujourd’hui, elle a 91 ans. Et même si la nostalgie lui est habituellement étrangère, là, tout à coup, les souvenirs se bousculent : un twist chez *Castel*, rue Princesse, à Paris ; une déclaration d’amour dans une cuisine au fin fond d’une banlieue madrilène ; un flamenco fiévreux dans une chambre d’hôtel... Entre Régine Zylberberg et Manuel Benítez Pérez, entre cette fille de commerçants juifs polonais et ce fils de paysans andalous, la rencontre fut aussi improbable que fantasque. Comme ces années-là osaient encore en écrire.

Paris, 1961. C’est le printemps. Régine a 30 ans. Elle a la taille fine et la poignée de main carrée. Elle pique des fous rires avec son amie Françoise (Sagan). Déjà divorcée, elle vit libre et vite, ne chante pas encore, mais danse. Virevolte dans la boîte qu’elle a ouvert à Saint-Germain-des-Près, au sous-sol d’un café nommé *La Pergola*, mais aussi chez *Castel*, à quelques mètres seulement, où se retrouve une bande de noctambules fêtards. Ce jour-là, elle s’amuse d’avance de la blague qu’elle prépare à son meilleur ami, l’acteur et producteur Marc Doelnitz. On lui a fait savoir que ce dernier organisait avec l’écrivain et journaliste Jean Cau, à l’époque secrétaire de Jean-Paul Sartre, un grand dîner chez *Castel* en l’honneur de Manuel Benítez Pérez, qu’il doit interviewer. Et elle n’est pas invitée. Régine peste gentiment, d’autant que le torero lui a tapé dans l’œil. Elle l’a vu un jour embrasser le taureau dans l’arène. Une mère blonde lui barrant le front, la taille souple, le sourire ravageur, elle aime les hommes beaux. Et il l’est. Orphelin, illettré, celui qui va devenir El Cordobés, n’est peut-être pas le

plus doué des matadors, mais son courage flirte avec l’inconscience. C’est le courage des gens qui ont faim. Pour échapper à la misère, il a commencé à sauter comme des dizaines de gamins, les *esportaneos*, les barrières des arènes. Dans l’Espagne des années de plomb, toute une génération se reconnaît dans celui que l’on baptise « le torero des pauvres ».

« A nous deux monsieur Benítez ! », pense Régine. Quelques coups de fils suffisent à réunir une belle table. Elle réserve le même soir, au même endroit. Un contre-souper en quelque sorte pour faire enrager son ami, et puis, qui sait... Les invités respectifs arrivent. Tout le monde s’installe. La musique résonne et soudain, un twist. Ça tombe bien, le twist, c’est elle qui l’a importé en France, elle en est la reine, alors elle se lève et commence à onduler entre les tables. El Cordobés ne la quitte pas des yeux, puis la rejoint. Ils dansent ensemble, sans s’arrêter. Il ne parle pas un mot de français et elle ne connaît que des rudiments d’espagnol, mais qu’importe, elle sait se faire comprendre. « A un moment, se souvient-elle, je lui dis de me suivre, que je veux lui montrer quelque chose et je l’enlève pour l’emmener chez moi. » Tout le monde a déjà pas mal bu et personne ne remarque que Régine a kidnappé leur invité. « Nous sommes partis tous les deux et ils ne l’ont plus jamais revu ! On est restés couchés trois jours à la maison. Sans sortir. » Tant pis pour l’interview ! Sa farce avait marché au-delà de ses espérances et, avant de prendre son avion pour rentrer, le toréador lui fait promettre de venir prolonger le tête-à-tête de l’autre côté de la frontière.

Entre eux pas de jalousie, pas de scènes, juste le plaisir à chaque fois de se retrouver. El Cordobés impose sa présence féminine quand il se prépare à affronter l’arène, défiant ainsi les traditions. Elle sait que l’entourage la regarde de travers, mais elle s’en moque, mieux, elle jubile. Elle voyage souvent avec son ami Guy de ➤



# “QUELQUE CHOSE DE PROFOND LE LIAIT À MOI. [...] J'ASSISTAIS À LA NAISSANCE DU TYPE EXTRAORDINAIRE QU'IL ALLAIT DEVENIR ET C'ÉTAIT PASSIONNANT.”

Rougemont qui lui sert d'interprète car l'espagnol du matador est trop rude, trop rapide. Quand on lui demande si elle avait d'autres amours à l'époque, ses yeux se plissent et elle lance : « Ça, ce n'est pas une question à me poser ! Mais je n'étais pas exclusive, et lui non plus. » Au restaurant, il commande toujours le meilleur vin. Elle ne boit pas, mais trempe ses lèvres dans son verre à sa demande. Elle sent les regards fixés sur eux. Elle sait ce qu'ils pensent tous, d'ailleurs la presse espagnole n'est pas en reste et ergote : « Il fréquente une Régine qui a des boîtes de nuit et ça ne lui réussit pas du tout. » « Je leur volais leur dieu ! », s'exclame-t-elle.

Les mois passent. Régine a ouvert un nouvel établissement, le *New Jimmy's*, au 124, boulevard du Montparnasse. Elle voyage dans le monde entier avec ses malles Vuitton, ses robes Dior époque Saint Laurent et ses escarpins de 15 centimètres. El Cordobés, lui, est adulé. Le petit paysan pauvre de Cordoue est désormais l'idole de tout un peuple. Il signe de gros contrats sur des coins de table. Son célèbre *salto de la rana*, saut de la grenouille, son audace, son charisme déplacent les foules. On est en 1963. Il lui a demandé de venir le voir toréer à Madrid. Ça tombe bien, elle doit justement y honorer un grand dîner organisé par un de ses amis, le banquier Alfonso Pierro. L'hôtel où elle a ses habitudes est complet alors elle descend au *Ritz* et apprend que son amant est à la clinique. Une corne du taureau lui a transpercé la cuisse dans l'après-midi. « J'ai à peine défait mes malles et suis allée le voir, se souvient-elle. Quand je suis entrée dans la chambre, toute sa famille était là, en rang, debout, et m'a accueillie d'un regard noir. Je ne vous dis pas l'ambiance ! Lui était sur le lit avec sa guitare dont il pinçait les cordes. Il me disait : “*Te quiero*”, je répondais, “*Te quiero también*”. » On choquait, mais il me demandait de ne pas m'en soucier, que c'était des péquenots ! »

Elle rentre à son hôtel. Dans la nuit, le réceptionniste l'appelle, affolé : « *Senora Régine, el señor Benítez está aquí*. » El Cordobés, venu sans prévenir, se voyait interdire l'accès aux chambres : un homme ne pouvant rejoindre une femme sans qu'ils soient mariés. « Il vous demande de faire vos valises et de descendre », bredouille le concierge. « J'ai rangé les grandes robes, les bijoux, les perruques et je suis partie, je l'ai suivi. Je ne savais pas du tout où on allait, mais ça m'amusait. J'étais sûre que ce qui m'attendait allait être drôle. » Au volant de sa Mercedes blanche, la seule dans toute l'Espagne, Benítez l'emmène dans l'appartement qu'il a acheté pour sa famille, quand elle vient le voir toréer à Madrid. Ils sortent de la ville et se garent au pied d'une sorte de HLM. Le linge sèche aux fenêtres. Ça sent la sardine grillée et l'huile d'olive. Il prend ses malles et les porte au premier étage. « On arrive dans un trois-pièces, tout ce qu'il y a de plus simple, raconte Régine, et il me dit en regardant le lit : “Il est tout neuf !” Il était fier. Pour lui, c'était un bel appartement. » Quand la porte se referme, elle comprend qu'elle n'ira ni à la soirée de son ami ni aux grands thés

Si Régine a refusé d'épouser le torero pour préserver sa liberté, elle acceptera, quelques années plus tard, de s'unir à Roger Choukroun (ci-contre, en 1985), dont elle est divorcée aujourd'hui.



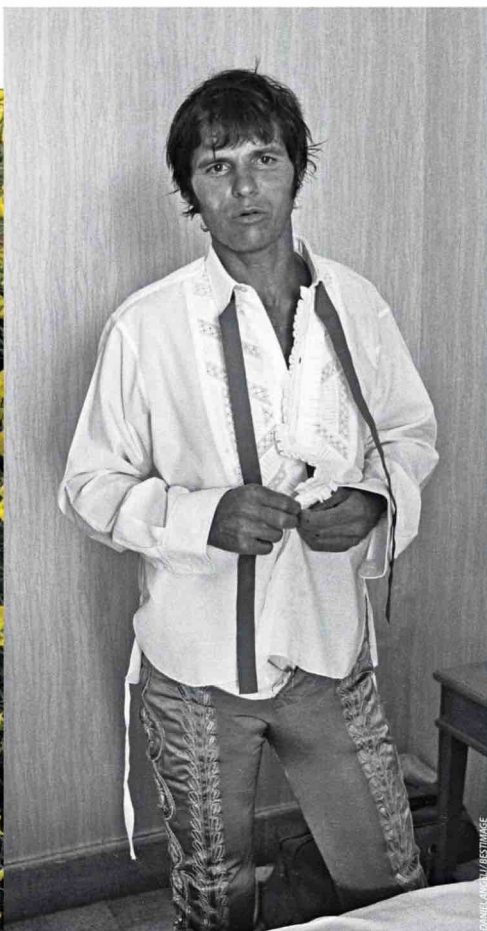
“ON CHOQUAIT, MAIS IL ME DEMANDAIT DE NE PAS M'EN SOUCIER, QUE C'ÉTAIT DES PÉQUENOTS !”

de l'après-midi organisés chez le roi Juan Carlos. Elle s'en moque, « fait la popote » pour celui qui se plie en quatre pour lui faire plaisir, qui la couvre de fleurs. « Ces quelques jours, dit-elle, je l'ai mieux connu, je l'ai regardé vivre, j'ai vu à quel point il était intelligent, j'ai compris qu'il était amoureux, je crois qu'il me trouvait rigolote, aventureuse, spectaculaire sans

doute par rapport aux femmes qu'il avait pu croiser à Cordoue. Je savais aussi qu'il avait confiance, que quelque chose de profond le liait à moi. De mon côté, j'assistais à la naissance du type extraordinaire qu'il allait devenir et c'était passionnant. » Un soir, alors qu'elle est dans la cuisine et qu'il joue de la guitare, il vient s'agenouiller devant elle. Elle ne comprend pas très bien ce qu'il lui dit, mais sait qu'il ne plaisante pas. « J'étais en chemise de nuit, lui en slip, et il me demandait de devenir sa femme, la mère de ses enfants. J'avais à mes pieds le plus grand torero du *xx<sup>e</sup>* siècle, mais je n'avais qu'une seule idée en tête : ouvrir des boîtes de nuit partout dans le monde. Il le savait, me promettrait qu'après, avec tout l'argent qu'il allait gagner, il m'achèterait autant de disques que je voudrais. » Régine est attendrie, mais son destin est ailleurs, « et puis je ne suis pas mariable », ajoute-t-elle de sa voix rauque. Quelques jours plus tard, elle rentre à Paris. « Ce que je ressentais pour lui ? Je dirais aujourd'hui beaucoup de tendresse, il a toujours été très élégant avec moi, toujours. »

Bien après avoir raccroché définitivement sa *muleta* (il arrête sa carrière en 1971), El Cordobés descendra encore dans l'arène, notamment à Palavas-les-Flots, pour ses soixante ans de carrière, où il offrira toute la recette à Régine, au profit de son association SOS Drogue internationale. A cette époque, la chanteuse et businesswoman est l'épouse de Roger Choukroun. « Quand mon mari a vu El Cordobés arriver, il a pris le train et il est parti ! » Elle rit. Décidément, cette femme, « L'aspire-à-cœurs », comme a écrit un jour Modiano, n'a pas mis que les nuits en boîte. ♦



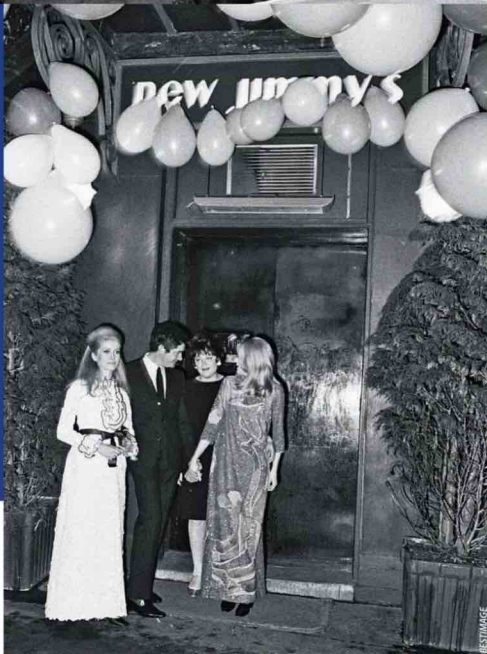


## L'ACTU

### LA GRANDE ZOA A RANGÉ SON BOA, MAIS...

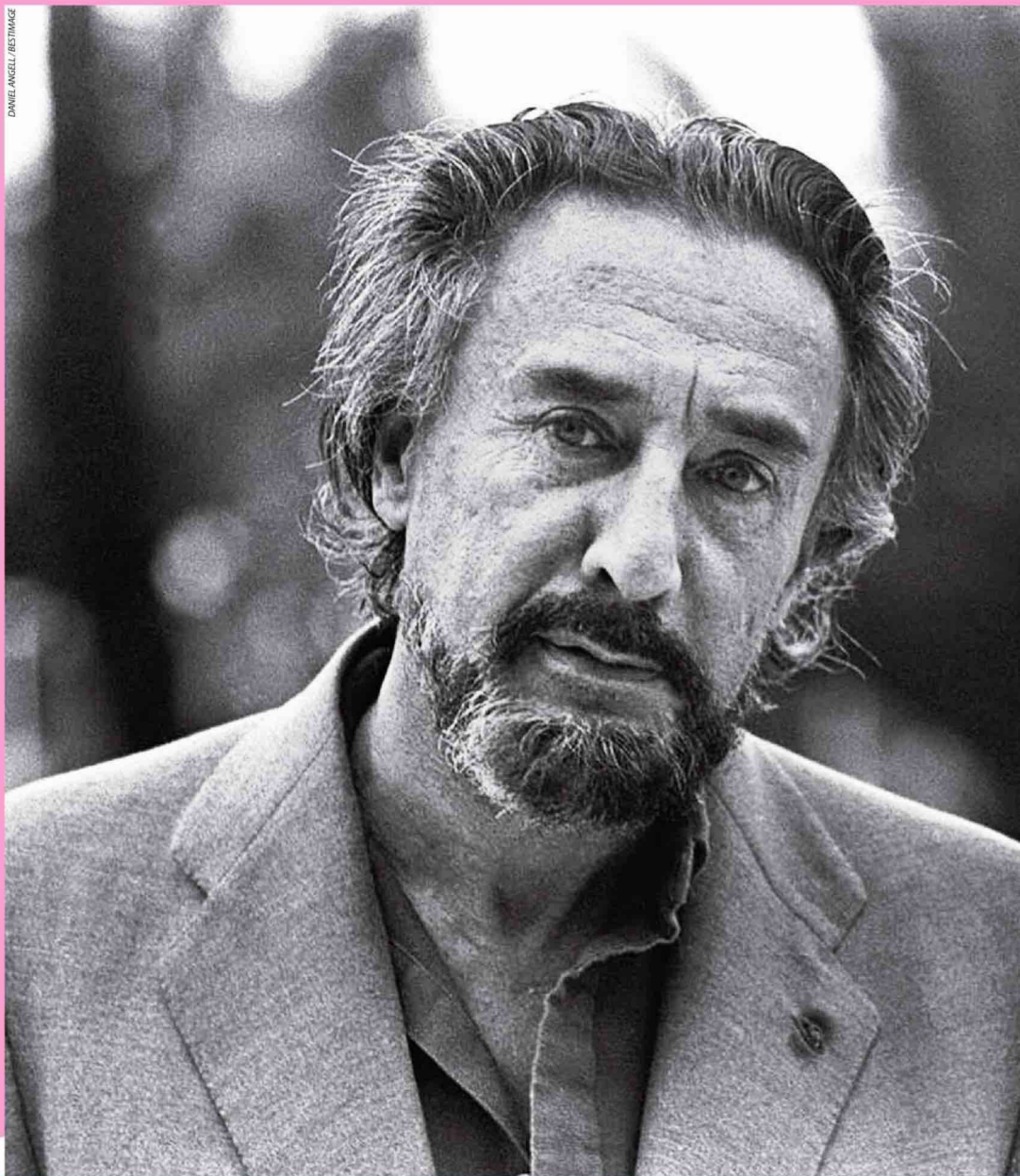
Petite déjà, en lavant les verres à *La Lumière de Belleville*, la brasserie familiale parisienne, elle chantonnait. Mais c'est en 1964 que commence sa carrière avec notamment des tubes comme *Les petits papiers*, écrit par Serge Gainsbourg ou *La grande Zoa* de Frédéric Botton, qu'elle interprète en 1966, il y a cinquante-cinq ans, en déclarant : « Zoa, c'est totalement moi ! » Aujourd'hui, ses 250 chansons sont rassemblées dans une intégrale (*Régine, de La p'tite poule à La Grande Zoa*, chez Marianne Mélodie). Et ce qui n'était au départ pour cette amoureuse de Fréhel qu'un « passe-temps » est finalement devenu la chose « la plus importante de [sa] vie ».

Celle qui pose ici au milieu des fleurs ou qui accueillait le Tout-Paris dans ses lieux de nuit (à dr. en 1967, aux côtés de Catherine Deneuve, Jacques Demy et Françoise Dorléac), avait mis El Cordobés à terre. « Lorsqu'il s'habillait, il exigeait que je sois présente dans sa chambre, ce qu'aucun torero ne faisait et que son entourage réprouvait », raconte-t-elle, encore amusée de cette anecdote.



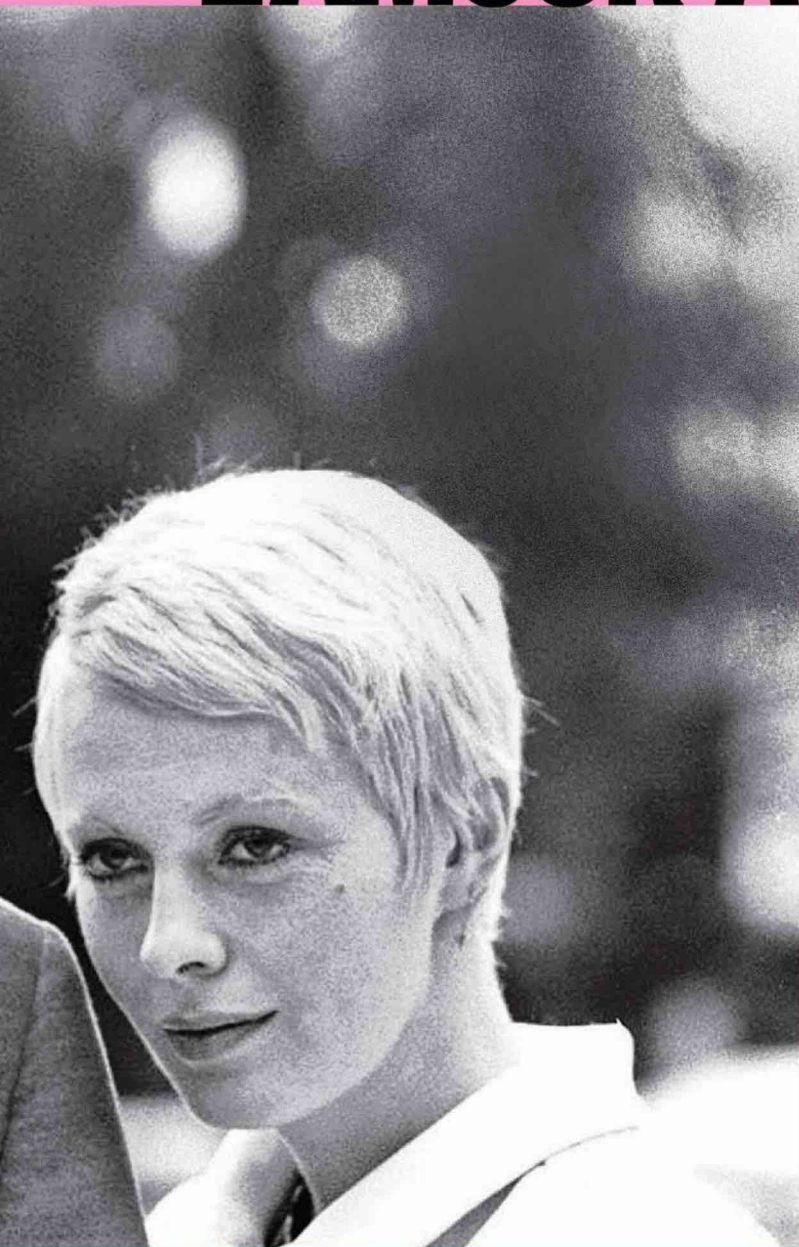


DANIEL ANGELL / BESTIMAGE





# ROMAIN GARY & JEAN SEBERG **L'AMOUR À MORT**



DÈS LEUR RENCONTRE,  
LE TRAGIQUE GUETTE,  
EN EMBUSCADE.  
LE ROMANESQUE AUSSI.  
ENTRE L'UN DES PLUS GRANDS  
ÉCRIVAINS DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE  
ET L'HÉROÏNE DU FILM  
*A BOUT DE SOUFFLE*, TOUT  
SEMBLE JOUÉ D'AVANCE.

Quelque chose dans  
le visage de Jean Seberg  
raconte déjà l'errance  
dans laquelle l'actrice  
américaine, née dans le  
Middle West puritain,  
en 1938, se perdra.  
Son mari, Romain Gary,  
écrivain juif, né en  
Lituanie, en 1914, essaiera  
en vain de l'aider.



# « VOS

« Vos mocassins sont superbes, vous permettez que je les essaie ? », lance le consul de France en Californie à son invité, François Moreuil, un avocat prometteur. Le jeune homme trouve la proposition déplacée, mais s'exécute. Maniant l'art de déplaire, comme celui de plaire, derrière sa moustache légèrement noircie pour dissimuler les premières blancheurs de l'âge, Romain Gary s'amuse de l'embarras de son convive. Et saisit l'intérêt que lui porte déjà la jeune madame Moreuil, si gracile dans sa robe de soie bleu nuit griffée Givenchy. Son regard océan ne le lâche pas. Alors il en rajoute, fanfaronne. De l'autre côté de la table, son épouse, l'écrivaine Lesley Blanch, pousse un léger soupir. Encore une idylle en vue, encore un petit coup de canif au contrat, encore serrer les dents. Puis ça passera. Comme les autres. Toutes les autres. Mais en cette veille de Noël 1959, pour la première fois, Lesley se trompe.

**La vie devant soi.** Jean Seberg a 20 ans. Née à Mashalltown, dans l'Iowa, fille d'un commerçant et d'une maîtresse d'école, elle s'est émancipée d'une éducation très puritaine. Tout au moins en apparence. Depuis le tournage de *Bonjour tristesse*, roman de Françoise Sagan adapté à l'écran par Otto Preminger et surtout d'*A bout de souffle* de Jean-Luc Godard, avec ses cheveux blonds coupés à la garçonne, elle est devenue le modèle de toute une génération de Françaises. Et l'icône de la Nouvelle Vague. Romain Gary a-t-il déjà entendu parler de Jean Seberg avant cette invitation à dîner ? Qui sait...

L'homme, né Romain Kacew, juif originaire de Vilnius et naturalisé français en 1935, est joueur. Il aime construire des légendes autour de sa vie, jusqu'à jongler avec les identités (bientôt il écrira sous les noms d'Emile Ajar, de Fosco Sinibaldi ou de Shatan Bogat). A l'aube de ses 45 ans, sentant la jeunesse le quitter, il est attiré par celle de Jean. Mais autre chose en elle le trouble. Une brisure, une fêlure qu'il devine et qui font écho à son âme tourmentée. Elle a la candeur et le tragique des héroïnes de ses romans. Très vite, Gary et Seberg deviennent amants. Clandestinement. Au commencement, l'écrivain-diplomate, couronné du prix Goncourt pour *Les racines du ciel*, n'imaginerait aucun avenir à cette liaison. Les vingt-cinq ans qui les séparent lui semblent un obstacle majeur. Il sent déjà, comme il l'écrira plus tard, qu'au-delà de cette limite, son ticket ne sera plus valable ! D'autant que la demande sexuelle de la jeune actrice le flatte autant qu'elle l'effraie. Dans une lettre à une amie, il confie : « Je suis plus fatigué, usé et proche de la fin que vous ne supposez : je le dis sans drame, sans romantisme. Il me reste très peu de temps. » Ou encore : « Je suis tout à fait conscient d'avoir raté ma vie personnelle, ce fut la faute de la guerre, de ma sexualité, de faux jugements que j'ai portés sur moi-même : j'ai toujours présumé de mes forces... J'adore Jean, comprenez-le bien, mais j'ai 90 ans. J'ai beaucoup vécu, et c'est cuit. J'espère rester avec

Aéroport d'Orly, le 14 décembre 1968. Avec Alexandre Diego, leur fils, et Sally, leur chien. Cette année-là, Romain Gary dirige sa femme dans son premier film, *Les oiseaux vont mourir au Pérou*. Il la filmait encore quatre ans plus tard dans *Police Magnum*.



## POUR VIVRE CET AMOUR, IL ABANDONNE SA CARRIÈRE DIPLOMATIQUE

elle le temps de quelques soupires. » Pourtant, pour vivre au mieux cet amour, après cinq ans passés à Los Angeles, il abandonne sa carrière diplomatique (un adultère ne serait pas du goût du quai d'Orsay, il le sait), s'éloigne de Lesley, dont il partageait officiellement la vie (mais plus la chambre) depuis seize

ans, et installe Jean dans un appartement de l'île Saint-Louis, à Paris, avant d'emménager avec elle, en 1961, au 108, rue du Bac, dans le 7<sup>e</sup> arrondissement. Adresse qu'ils ne quitteront plus.

**Charge d'âme.** « Je suis organiquement et psychologiquement incapable de séduire une femme. » Qui peut le croire alors qu'avec son teint halé, sa voix profonde et ses yeux bleus, « où il faisait si bon vivre » pour lui emprunter l'expression, il fascine tant la fémminine ? Lui, peut-être. En tout cas, pas Jean Seberg. Jalouse, elle le veut tout à elle. Encore mariés chacun de leur côté, si l'actrice a déjà entamé les démarches du divorce, Gary, lui, flotte, digresse quand le sujet est abordé. Les tabloïds américains ne les lâchent pas. Certains d'entre eux « prétendent même que les amants avaient conclu un pacte de suicide si leur mariage s'avérait impossible à cause de l'opposition de l'épouse de l'écrivain », écrit Myriam Anissimov dans son incroyable biographie, *Romain Gary, le caméléon* (Denoël). Quand on connaît la suite, le propos fait froid dans le dos. A ses amis, l'auteur de *La promesse de l'aube* se plaint généreusement des demandes intimes de sa jeune ➤



1964. A l'époque, Jean a abandonné sa coupe à la garçonne pour une coiffure à la Grace Kelly. Au fil du temps, elle a adopté une allure bourgeoise et joue à la parfaite femme d'écrivain. Mais ce rôle l'ennuiera vite.



KEITH STONE FRANCE / GAMBIA - RAPPO





Ci-contre : 1968, Romain et Jean attablés au *New Jimmy's*, le club de Régine, à Paris, avec l'acteur Warren Beatty. L'actrice aimait sortir, l'écrivain moins. Préférant s'enfermer dans son bureau avec sa mélancolie pour écrire. Ci-dessous : le 16 octobre 1963, le couple se marie en catimini à la mairie de Sarrola, en Corse. Ils sont déjà parents d'un fils, mais personne alors ne le sait. En bas, à g. : cimetière Montmartre, à Paris, le 14 septembre 1979. Romain Gary assiste aux obsèques de son ex-femme Jean Seberg, avec leur fils, Alexandre Diego. Ce dernier deviendra écrivain.



## L'ACTU

### ELLE S'APPELAIT PATRICIA...

Il y a soixante ans, sortait un « chef-d'œuvre qui allait changer le visage du cinéma », selon le propos de François Truffaut, *A bout de souffle*. Partant d'un fait divers écrit par ce dernier, le réalisateur Jean-Luc Godard imaginait une partition à demi improvisée entre un certain Michel Poiccard, petit voyou gouailleur (Jean-Paul Belmondo) et Patricia, une étudiante américaine qui vend le *New York Herald Tribune* sur les Champs-Élysées (Jean Seberg). Pour célébrer l'anniversaire de ce film qui se vit en quatrième vitesse et dont on ressort, pour en paraphraser le titre, à bout de souffle, une version restaurée 4K inédite vient d'être réalisée par Studiocanal, avec l'aide du CNC. Sorti en salles par Carlotta au mois de mai 2021, il est désormais disponible en édition collector UHD + BLU-RAY (inclus le vinyle de la bande originale du film, un livret de 40 pages ainsi que l'affiche du long-métrage et des cartes postales).



# QUAND IL SE PIQUE DE VOULOIR FAIRE SON ÉDUCATION EN L'INSCRIVANT À L'ÉCOLE DU LOUVRE, ELLE OBÉIT. ELLE SE RÊVE EN PARFAITE ÉPOUSE. IL SE VEUT PYGMALION.

---

## ROMAIN GARY IRA MÊME JUSQU'À PROVOQUER CLINT EASTWOOD EN DUEL

maîtresse qu'il interprète comme une forme d'angoisse et qui, dit-il, compromettent son travail d'écrivain. Pourtant, il ne supporte pas d'en être éloigné et l'accompagne sur tous les tournages, rongé lui aussi par une jalousie féroce. Un jour, il ira même jusqu'à provoquer en duel Clint Eastwood qui s'offrait une idylle médiatisée avec Jean entre deux scènes de *La kermesse de l'Ouest*. La passion les aimante. La destruction est encore en sourdine.

**L'orage.** Quand Gary tapote paternellement la main de Jean lorsqu'elle sort une énormité dans les dîners mondains, elle rougit. Quand il se pique de vouloir faire son éducation en l'inscrivant à l'école du Louvre, elle obéit. Elle se rêve en parfaite épouse. Il se veut pygmalion. Un soir, elle croit comprendre que Gary envisage de la quitter. Elle s'ouvre les veines. L'écrivain réalise alors à quel point la fragilité qui le touchait chez Jean est un danger. Au moment où leur fils, Alexandre Diego, naît, l'actrice vient à peine d'obtenir le divorce. L'enfant est d'abord caché, le temps que son père ordonne sa vie. Ce sera fait le 5 septembre 1963, un divorce qui, prétend-t-il, le laisse ruiné. Et le 16 octobre, le couple-star s'envole pour un petit village corse, Sarrola, où il se marie en cachette. Le maire ayant accepté de ne publier les bans que quelques heures, trompant ainsi les paparazzis, très occupés à suivre BB sur le tournage du *Mépris*, à Capri. Aux yeux de tous, l'histoire tient du conte de fées : le brillant écrivain et la ravissante Américaine qui désormais s'habille haute couture et roule en Jaguar portant son monogramme. Mais si la photo est bonne, l'envers du décor est bien différent. Jean s'ennuie. Incapable de s'occuper de son fils qu'elle aime pourtant, elle mène une vie frivole, tandis que son mari s'enferme dans son bureau pour écrire. En vacances, les soirées en tête à tête s'enlèvent. Parfois, quand la jalousie vient les titiller, la passion du début les embrase. Mais Jean, en proie à un puissant mal-être, s'égare.

Gary présage le pire. Impuissant.

**A bout de souffle.** « Je me sens comme une épouse éplorée dont le mari part pour les croisades. Mais il vaut mieux pour Jean que je ne

sois pas là. La différence d'âge, c'est terrible, lorsque vous avez épousé une jeune femme qui a quelques siècles de moins que vous. [...] Je parviens à traîner mon chagrin jusqu'à l'aéroport et le mettre dans l'avion », écrit Romain Gary dans *Chien blanc*. On est en 1968 et l'écrivain tente de sauver l'héroïne de sa vie. Gamine déjà, Jean Seberg volait au secours des animaux, puis, adolescente, rejoignait le mouvement pour l'égalité des droits des Noirs et des Blancs. Cette obsession à vouloir se mettre au service d'une cause vire au sacrifice en la personne d'Hakim Jamal, chef de la Malcolm X organisation, dont Jean tombe éperdument amoureuse, liaison qui lui vaut d'être surveillée par le FBI. L'homme, marié et père de six enfants, est psychotique. Plus il violente l'actrice, plus elle s'accroche, en prise avec une puissance autodestructrice. Entre alcool et Valium, au fil des mois, sa raison vacille. Romain Gary surveille celle qui bientôt ne sera plus son épouse (le divorce est prononcé le 1<sup>er</sup> juillet 1970) comme si elle était une enfant. L'appartement de dix pièces de la rue du Bac est scindé en deux. Les années qui suivent présagent le chaos. Et le 30 août 1979, Jean Seberg se suicide. Son corps est retrouvé quelques jours plus tard, enroulé dans une couverture, à l'arrière d'une voiture, avec un simple mot de pardon adressé à son fils Diego. Un an plus tard, Romain Gary entre dans sa chambre, ferme les persiennes, tire les rideaux, sort d'une valise bleue à motifs blancs un revolver Smith & Wesson, calibre 38, retire ses vêtements qu'il range soigneusement sur une chaise et se couche en chemise bleue. Il glisse le canon du revolver dans sa bouche, l'appuie contre le palais. Et tire. Une lettre laissée en évidence commence par ces mots : « Jour J. Aucun rapport avec Jean Seberg. Les fervents du cœur brisé sont priés de s'adresser ailleurs. » ♦





JAPPY BESTIMAGE

Ci-dessus : avec le film *La bande à Bonnot*, en 1969, Annie Girardot et Jacques Brel se donnent pour la première fois la réplique au cinéma. Ci-contre : en 1972, sur le plateau de l'émission *Grand écran*, aux côtés de Claude Lelouch, Charles Gérard et Lino Ventura. Entre ces deux photos, le couple a connu une liaison passionnée. Mais frustrante pour Annie.



JEAN LENOIR VIA BESTIMAGE



ANNIE GIRARDOT

# BREL, SON INACCESSIBLE ÉTOILE

**ELLE A POUR LUI DES YEUX DE MIDINETTE. LE CHANTEUR SE FAIT ATTENDRE ET FINIT PAR CÉDER AU CHARME DE CELLE QUE LE CINÉMA VA TANT AIMER. MAIS NE S'INSTALLERA JAMAIS. LEUR ROMANCE S'ÉCRIRA EN POINTILLÉ.**

U

Un coup de sonnette. Elle sait que c'est lui. Allez savoir pourquoi, comment ? Cela faisait quand même près d'un an qu'ils ne s'étaient pas vus, mais elle en est sûre. Derrière la porte de son appartement-refuge, situé place des Vosges, à Paris, elle devine la haute silhouette un peu dégingandée, les mains noueuses, le regard fiévreux. Elle sait la voix. Grave, profonde. De ces voix qui vous kidnappent, dont on ne se remet pas. La sonnette, encore. Les hommes, ça la connaît pourtant, elle est mariée depuis déjà sept ans avec Renato Salvatori et n'en est pas à sa première incartade, mais là, ses jambes flageolent un peu, son cœur tambourine jusque dans ses tempes.

En cet après-midi de 1969, la Girardot est redevenue la petite Annie qui, dans le creux de ses nuits, quand elle était dans sa vingtaine, remettait inlassablement le vinyle sur son Teppaz. *Quand on n'a que l'amour, Ne me quitte pas, Amsterdam, La valse à mille temps...* les chansons de Jacques Brel, le grand Jacques comme l'appelaient certains, lui étaient alors la plus intime compagnie. Elle l'écoutait et se disait que lui seul pourrait répondre à ce besoin d'absolu qu'elle sentait en elle. Il était sa quête. Elle se reconnaissait jusque dans sa façon de se moquer, dans sa façon d'être libre aussi. Ne venait-elle pas elle aussi de claquer la porte de la Comédie-Française pour aller où bon lui semblait ? « Je vous ai apporté des bonbons, parce que les fleurs, c'est périssable... », fredonnait-elle souvent en flânant dans les rues de Paris.

Déjà comédienne mais pas encore célèbre, elle achetait des billets dès que Jacques Brel se produisait à proximité et, après le spectacle, traquait ses allers et venues. Se faufilait dans les brasseries où il dinait. Jamais trop près, juste à portée de rêve. Il l'avait repérée, elle le savait. Elle attendait. Et le soir, en s'endormant, se berçait de romances imaginaires. Ce n'était pas encore leur moment.

En octobre 1966, quand Jacques Brel avait fait ses adieux devant un Olympia survolté, Annie Girardot était là. Il avait 37 ans, elle 35. Les deux artistes étaient alors sur un terrain d'égalité. Connus, reconnus. Elle, mariée et déjà maman d'une petite Giulia. Le chanteur aussi était marié et père de trois filles. Le trouble était toujours là, mais leurs conversations restaient sur le seuil du métier. Brel avait envie de cinéma, il le lui avait dit. Annie pensait en sous-titres : ce serait peut-être enfin l'occasion... Elle le savait infidèle, elle-même venait de vivre une romance avec Claude Lelouch pour rendre la pareille à son Renato de mari qui ne se gênait pas pour trouser la belle et lui foutre quelques dérouillées qui lui firent dire par la suite : « Les hommes se croient tout permis, et leurs coups font très mal, même quand l'herbe est tendre ». Certes, elle avait toujours son homme dans la peau mais, tout en comptant ses bleus, se rêvait ailleurs.

En 1968, l'occasion s'était présentée : Brel et elle se retrouvaient au casting de *La bande à Bonnot*, un film de Philippe Fourastié. ➤



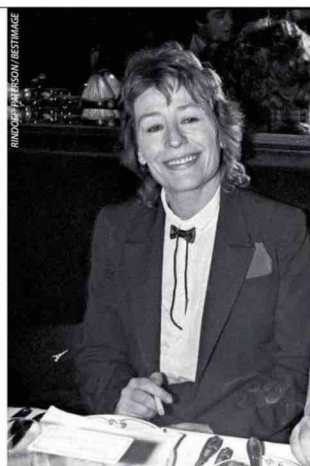
Lui, binocles sur le nez et paire de moustaches campait l'idéaliste et anarchiste Raymond Callemain, dit La Science. Elle, casquette de travers et jupons virevoltants jouait Maria la Belge. « Je me sentais sexy et désirable, il était gonflé de désir et me le montrait, racontera-t-elle plus tard, pourtant, il ne s'est rien passé de sérieux sur ce tournage. Rien de plus qu'un flirt poussé. »

Place des Vosges. Annie Girardot repense à toutes ces années de frustration alors qu'il est derrière la porte. Elle se plaît à le savoir là, sans doute embarrassé de lui-même, attendant qu'elle lui ouvre. Pas trop longtemps quand même... « Moi, je vibraais de tout mon corps, j'étais sûre qu'il allait se passer quelque chose... Il n'était quand même pas venu jusque-là pour me faire la conversation. Et puis rien. Rien que des mots. A sa manière empruntée. Brel n'était pas doué pour parler d'amour, il était beaucoup plus convaincant pour l'écrire et le chanter. J'étais sûre qu'il avait envie de moi, autant que moi de lui, mais ça ne sortait pas », confiera la comédienne à Bernard Pasqueto, auteur de *Annie Girardot, une vie dérangée* (Archibon poche). Ce jour-là, il aurait suffi de presque rien, qu'elle approche au plus près, mais quand il lui a dit qu'il ne voulait pas tromper la femme qui était à ce moment-là dans sa vie, l'attachée de presse Sylvie Rivet, elle s'est empêchée. Attendrie par son malaise, la voilà elle-même hésitante. Annie regarde Jacques repartir. Mais sait, au fond d'elle, qu'il va revenir. En tout cas l'espère. Elle a raison.

Quelques mois plus tard, il est là de nouveau. Et devient l'amant de celle qui va bientôt incarner ce qui sera l'un de ses plus beaux rôles, la professeure amoureuse d'un de ses élèves dans *Mourir d'aimer* d'André Cayatte (d'après l'histoire vraie de Gabrielle Russier). Annie pourrait-elle quitter Renato pour Brel ? Elle n'a pas le temps d'y penser car l'homme est insaisissable. Disparaît parfois pendant des mois, la laissant seule dans un lit défait. Avec Jacques, elle découvre l'amour en fuite. Ça va durer deux ans. Un jour il se présente à elle

« sur la pointe des pieds », comme il aimait dire, et repart. Annie en souffre-t-elle ? Sans doute. Parce que cette femme qui se veut libre n'aime rien tant qu'être enchaînée par un homme. Et Brel bouscule ce paradoxe. Alors elle cherche une nouvelle façon de s'attacher cet aventurier. Elle a le projet de produire *Ursule et Greth*, un long-métrage de Serge Korber, et voudrait qu'il y joue. On est en 1972. Jacques Brel lui annonce qu'il ne fera pas le film.

Quelle chose a changé en lui. Son instinct de femme le capte. Il y a une fatigue, une grande lassitude, elle ne sait pas très bien à quoi c'est dû mais, cette nuit-là, elle le laisse s'endormir comme un enfant. Et c'est sur cet instant de tendresse que se refermera leur liaison en pointillé. A cette époque, à la question de savoir s'il serait capable de vivre avec une femme toute une vie, Brel répondait « Actuellement, je suis sûr que non, parce que ça s'abîme trop vite, il faut faire durer les choses belles. » La « chose belle » avec Annie avait assez duré, d'autant que le chanteur était malade. Un cancer du poumon lui sera diagnostiqué quelque temps plus tard. Longtemps après sa mort, en 1978, quand Annie Girardot se penchera sur sa vie, et notamment sur ce coin de romance avec Brel, elle s'autorisera, comme pour elle-même, ces mots de regret : « Je n'avais pas compris, hélas, que je ne le reverrai plus, sinon, peut-être, je lui aurais dit : "Je t'aime" pour la première fois. Avant, je n'avais jamais osé de peur de le choquer, après, il était trop tard. » ♦



En haut : 1983. A l'époque, Annie Girardot tourne peu, voire pas. Et tente une carrière dans la chanson et surtout la comédie musicale qui la ruinera. Ci-dessus : Jacques Brel à l'Olympia pour la der des der. Le 6 octobre 1966, il fait ses adieux à la scène. Et mourra en 1978, à 49 ans.

ANNIE REGARDE  
JACQUES REPARTIR.  
ELLE SAIT QU'IL VA  
REVENIR. ELLE A RAISON.

## L'ACTU

### FOLLEMENT, ÉPERDUMENT, DOULOUREUSEMENT...

Née en octobre 1931, disparue en février 2011, pour célébrer à la fois les quatre-vingt-dix ans de sa naissance et les dix ans de sa mort, c'est une voix que l'on retrouve sur un album jusque-là inédit en France (le disque était seulement sorti au Canada, en 1967), *Vivre pour vivre*.

Une voix inoubliable qui, un soir de cérémonie des César, en 1996, bouleversait des millions de téléspectateurs en avouant que le cinéma lui avait manqué « follement, éperdument, douloureusement... », alors qu'elle recevait son trophée de Meilleure actrice dans un second rôle. Cette voix qui fredonne ces paroles écrites par Catherine Sauvage : « J'en ai connu de ces étreintes, quand la lumière s'est éteinte, elles commençaient quand la nuit vient, elles ne finissaient qu'au matin... ».

Des mots de femme amoureuse. Ce qu'elle fut. Éternellement.





# LA MALADIE D'AMOUR

MICHEL SARDOU - 1973





PAR SÉBASTIEN CATROUX



NATIONAL GENERAL PICTURES / GETTY IMAGES

Coup de foudre sur un plateau !  
A peine le tournage de *Guet-Apens*  
commencé en 1972, à la frontière  
entre le Mexique et les Etats-Unis,  
les deux têtes d'affiches sont  
à la colle. Si Steve McQueen  
est alors célibataire depuis peu,  
ce n'est pas le cas d'Ali MacGraw.





# STEVE MCQUEEN & ALI MACGRAW **POUR LE MEILLEUR ET SURTOUT LE PIRE**

**UNE ATTIRANCE IRRÉSISTIBLE.  
DÈS QU'ELLE CROISE SA  
ROUTE, L'ACTRICE NE TARDE  
PAS À CRAQUER POUR LE PLUS  
BEAU GOSSE D'HOLLYWOOD.  
UNE LOVE STORY ENTRE  
FUREUR, BRUITS ET COUPS.**

**P**ied au plancher. Au volant de son bolide, Steve McQueen, 42 ans, roule à tombeau ouvert, comme à son habitude. Assise à l'arrière, Ali MacGraw sent qu'elle ne va pas s'ennuyer en arrivant au Texas au mois de février 1972 sur le tournage de *Guet-Apens*. Déjà, lorsque le réalisateur Sam Peckinpah – à la solide réputation de « psychopathe » – l'avait convoquée pour lui proposer le rôle féminin, leur conversation avait été interrompue parce que le cinéaste devait se faire une piqûre d'on ne sait quel produit dans les fesses... Quant à Steve McQueen, également présent, il avait été immédiatement fasciné par la jeune femme de 33 ans qui venait de triompher dans *Love Story*. A sa façon pour le moins virile, en faisant savoir à l'issue de leur rencontre qu'il n'avait « jamais vu un aussi beau cul ! » Flatteur, tout à fait dans son style. D'abord réticente, Ali MacGraw accepte de participer au long-métrage, convaincue par son mari, le producteur Robert Evans. L'argument incontournable de ce dernier ? Il serait bon pour la carrière de son épouse d'être à l'affiche avec Steve McQueen, la plus grande star au monde en ce début des années 1970. Evans ne sait pas encore qu'il s'en mordra les doigts longtemps. Très longtemps. ➤➤



Pour l'heure, l'ambiance sur le plateau de ce polar ultraviolent est explosive. Alcoolique notoire, Sam Peckinpah ne dessaoule que rarement tandis que sa tête d'affiche passe le plus clair de son temps à fumer de la marijuana, tout comme le reste de l'équipe technique. Résultat, entre deux sautes d'humeur, ces grandes gueules se disputent sans cesse au sujet de *Guet-Apens*, sur la façon de construire telles ou telles scènes. Au beau milieu de ce fertile chaos créatif, Ali MacGraw s'amuse, ne tarde pas à tomber sous le charme de ce cinglé de Steve McQueen, qui l'attire physiquement. Irrésistiblement. Elle craque sans opposer de résistance. Comme si c'était écrit, de son propre aveu « électrisée par son regard ».

Le couple ne se cache pas. Si Steve McQueen est libre comme l'air depuis son divorce d'avec Neile Adams, lassée de ses colères et de ses infidélités, ce n'est pas le cas d'Ali, mariée depuis trois ans avec le producteur Robert Evans. Un quadragénaire brillant, puissant, qui se doute rapidement du haut de sa villa perchée sur une colline hollywoodienne qu'il se passe quelque chose de louche dans ce coin perdu du Texas. Sa femme ne le prend plus au téléphone. Il sent qu'elle l'évite. Il insiste. « Il fallait que je tienne Robert Evans à l'écart, se souviendra plus tard le réalisateur Sam Peckinpah, en revanche ravi de la complicité entre ses deux acteurs principaux. Alors je lui ai dit que si jamais il venait, je lui botterais les fesses, et comme c'était un vrai gentleman, il n'a jamais mis les pieds sur le plateau pour mettre un terme à l'histoire. »

Robert Evans craque, et se rend finalement au Texas, la dernière semaine de tournage. Il donne rendez-vous à son épouse dans un hôtel d'El Paso où elle lui annonce droit dans les yeux qu'elle est amoureuse de Steve McQueen. Effondré, il demande alors à Peckinpah de mettre sa femme dans un avion pour Los Angeles accompagnée d'un chaperon, une fois ses dernières scènes tournées. Ali MacGraw accepte. Là-bas, un chauffeur vient la chercher pour leur demeure de Palm Springs, où ils passent deux semaines de vacances pour se retrouver. Alerté, McQueen embarque dans le même avion, fait incognito le voyage avec elle, essaie de la croiser une fois qu'elle a rejoint son mari et leur fils Joshua. Sans succès. « J'avais peur de la perdre, racontera-t-il. Ça me rendait dingue, je pétais un câble. J'avais presque mal, une douleur réelle. » Il n'a pas fini de souffrir.

Pendant ces vacances, Evans, un grand séducteur lui aussi, fait son mea culpa pour la reconquérir. Il convient qu'il l'a longtemps négligée, trop occupé ces derniers mois par le tournage du *Pain*, son grand projet du moment auquel personne ne croit. Patron de la Paramount, il doit être sans arrêt sur le dos de ce « barjo » de Francis Ford Coppola qui réalise le film. Et s'il ne met pas tous les jours les mains dans le moteur, il va finir ruiné ! Ali MacGraw rentre alors dans le rang, retourne à la maison, retrouve une vie de luxe et de légèreté dans les bras de l'élégant producteur. Pas

Ci-contre :  
Ali MacGraw  
a accompagné  
Steve McQueen  
en Jamaïque  
où il tourne  
le film  
*Papillon*.



STEVE VEUT UNE FEMME  
AU FOYER, PAS UNE  
COMÉDIENNE ! ALI,  
"SA PETITE INTELLO DE  
NEW YORK", ACCEPTE.

très longtemps. A la réflexion, si elle a de la considération pour son mari, elle est amoureuse de Steve McQueen, de l'imprévu et du danger dont il pimente chaque instant de son existence. Bref, elle en a assez de s'ennuyer dans cette prison dorée, elle qui a été élevée avec les hippies et a fréquenté dans sa jeunesse le milieu arty new-yorkais, a croisé Coco Chanel, Salvador Dalí. Alors elle demande le divorce, et se marie dans la foulée avec ce

voyou de McQueen. Sans se retourner. « Il n'y a rien de pire qu'une femme qui vous quitte sans regrets ! », expliquera d'ailleurs dans ses Mémoires Robert Evans, qui en restera inconsolable.

A Hollywood, le scandale est considérable, au moins aussi retentissant que lorsque Elizabeth Taylor et Richard Burton ont brisé leurs couples respectifs sur le tournage de *Cléopâtre*. Pour ne rien gâcher, le transgressif *Guet-Apens*, sorti en 1973, est un succès mondial : McQueen est de nouveau l'acteur le mieux payé au monde, le numéro un incontesté du box-office. Ali MacGraw devient aussi célèbre. Steeve ne change pas pour autant ses habitudes. Entre deux cours de karaté avec son pote Bruce Lee, il présente Ali à Neile – avec qui il continue de coucher de temps à autre – et leurs enfants, Terry et Chad. S'il peine à trouver la paix intérieure, il tient en effet à ce qu'elle règne entre ses proches. Ceux qu'il aime, en tout cas. Et il demande aussi à sa nouvelle ➤➤



L'acteur a la main lourde avec sa partenaire dans une scène du polar ultraviolent *Guet-À-pens* où ils interprètent un couple en cavale, entre poursuites et fusillades.





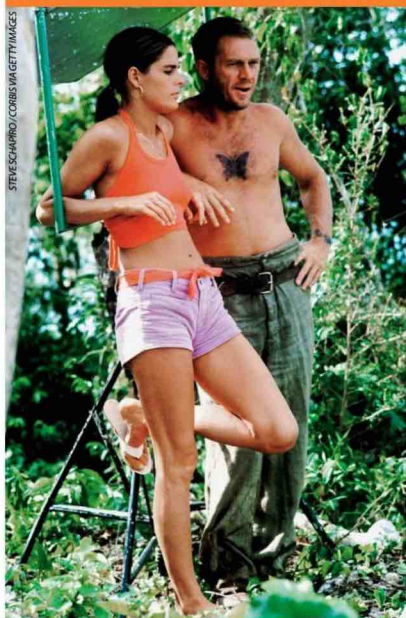


GLOBE PHOTOS / PIV PLANETE / BESTIMAGE

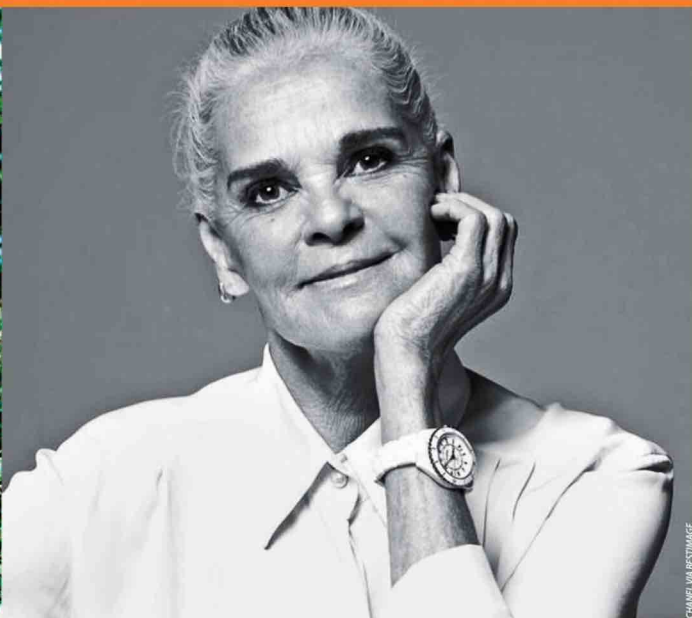


GLOBE PHOTOS / PIV PLANETE / BESTIMAGE

Ci-dessus : Steve McQueen et sa première femme, Nelle Adams, avec qui il fut marié de 1956 à 1972. Ils ont eu une fille, Terry (1959-1998), et un fils, Chad, né en 1960. A dr. : Ali MacGraw et son premier mari, le producteur Robert Evans, père de leur fils Joshua né en 1971. En bas, à g. : le couple juste avant son mariage, en 1973. Ci-dessous : Ali MacGraw en 2019, devenue l'égérie de la montre J12 de Chanel, presque quarante ans après la mort de Steve McQueen.



STEVE SCHWAB / CORBIS VIA GETTY IMAGES



CHANEL VIA BESTIMAGE



# ALI COMPREND QU'ELLE NE PARVIENDRA PAS À GUÉRIR STEVE DE CETTE ENFANCE PASSÉE DANS LA RUE, ENTRE UN PÈRE QU'IL N'A JAMAIS CONNU ET UNE MÈRE QUI S'ADONNAIT À LA PROSTITUTION

épouse d'abandonner son métier d'actrice. Il veut une femme au foyer, pas une comédienne ! Contre toute attente, celle qu'il surnomme sa « petite intello de New York » accepte, mais ils se disputent sans cesse. Au début de leur mariage, ils habitent même dans deux maisons se faisant face dans un canyon de Los Angeles. Pratique : pour se voir, ils n'ont qu'à traverser leurs jardins. Malgré ses efforts, Ali MacGraw comprend rapidement qu'elle ne parviendra pas à guérir son mari de ses démons, de cette enfance passée dans la rue entre un père qu'il n'a jamais connu et une mère qui s'adonnait à la prostitution et se faisait tabasser par ses

amants, quand ils ne le tabassaient pas. Sa devise ? « Je vis pour moi et n'ai de compte à rendre à personne ! » Tout un programme...

McQueen, qui va sur ses 45 ans, se laisse aller après la fortune amassée en 1974, grâce au blockbuster *La tour infernale*. Il prend du poids, porte la barbe. On ne le reconnaît plus lorsqu'il se promène dans la rue avec Ali, à qui l'on demande toujours, en revanche, des autographes. Ça le met en rage, et sa consommation excessive de drogues n'arrange rien. Il se met aussi à regretter d'avoir quitté sa première femme et leurs enfants. Son vieux pote, l'acteur James Coburn raconte : « Neile lui manquait, ça s'est sûr. Il l'aimait. Il aimait Ali, aussi. Il disait : "Pourquoi un homme ne pourrait-il pas aimer deux femmes ?" Neile lui manquait énormément, je ne sais pas si Ali le savait. C'est une femme intelligente, trop intelligente pour toutes ses conneries. Je trouve vraiment noble de sa part d'avoir réussi à supporter Steve. » La noblesse a ses limites.

Lorsque Steve McQueen commence à s'afficher avec le mannequin Barbara Minty de vingt-trois ans sa cadette, c'en est trop. Elle retourne alors sur les plateaux de cinéma et le laisse à ses copains de beuverie, ses bagnoles et ses motos. Toujours James Coburn : « Il voulait garder Ali et Barbara. Et il aurait aussi gardé Neile, s'il avait pu. Il m'a dit : "Il faut que je sauve mon couple." Je lui ai demandé : "Lequel ?" Il n'a pas trouvé ça marrant. Il les voulait toutes ! » Ali MacGraw prend un amant, expliquant dans ses Mémoires : « Comme tout le monde savait que Steve vivait ouvertement de façon libertine depuis plusieurs mois, je me suis dit que si je m'offrais moi aussi une escapade, tous nos problèmes disparaîtraient peut-être et que nous pourrions ainsi prendre un nouveau départ... » Erreur fatale. En bon macho, McQueen demande le divorce en 1977, et installe illico Barbara dans leur maison de Trancas Beach, à Malibu. Une fois le divorce prononcé en 1978, il ne laisse rien à Ali qui avait signé un contrat de mariage stipulant qu'en cas de séparation, elle renoncerait à tout droit sur son argent.

Steve McQueen meurt le 7 novembre 1980 d'un cancer qui le rongait déjà depuis des années, juste après s'être marié avec Mindy. De son côté, Ali MacGraw se console un temps dans les bras de Warren Beatty, et tente pendant des années de se débarrasser de ses addictions contractées avec son ex-mari. Elle devient une fervente pratiquante du yoga, qu'elle contribue encore aujourd'hui à populariser aux États-Unis. Et a tourné le dos au cinéma, histoire de ne pas faire de l'ombre à Steve. Pour toujours... ♦

## L'ACTU

### UN MODÈLE DE COUPLE FASHION CULTE !

La flamme n'est pas éteinte. Plus de quarante ans après sa mort, Steve McQueen suscite toujours autant l'adoration que la fascination.

Pour sa filmographie et la qualité de son jeu d'acteur, certes, mais aussi pour son style. Les marques ne s'y trompent pas, à l'image de la britannique Barbour, qui propose une ligne de vêtements griffée Steve McQueen à la fois chic, vintage et sportive.

Quant à Triumph, elle commercialise depuis peu un modèle de moto baptisé Scrambler 1200 Steve McQueen Edition, à l'image des belles machines que le casse-cou aimait conduire devant les caméras et pour son plaisir. Ali MacGraw, de son côté, a retrouvé la maison Chanel en devenant, en 2019, l'égérie de la montre J12. Un retour aux sources, puisque sa beauté avait été révélée en 1968 dans une campagne de publicité pour les produits de bain Chanel N°5.





PAR SÉVERINE SERVAT DE RUGY



Le comédien italien et l'actrice française, ici, en 1967. Un point commun ? Leur regard distancié sur le monde et un humour corrosif.



CATHERINE DENEUVE &  
MARCELLO MASTROIANNI



# ROMANCE À L'ITALIENNE

LA RENCONTRE DE CES DEUX MONSTRES SACRÉS DU CINÉMA DONNE  
NAISSANCE À UNE FILLE, CHIARA. MAIS MÊME DENEUVE  
NE RÉUSSIT PAS À SÉDENTARISER MASTROIANNI, HOMME DE PASSIONS  
PLUS QUE DU QUOTIDIEN... RÉCIT.

JDF / PINK PLANET / ILLUSTRAGE

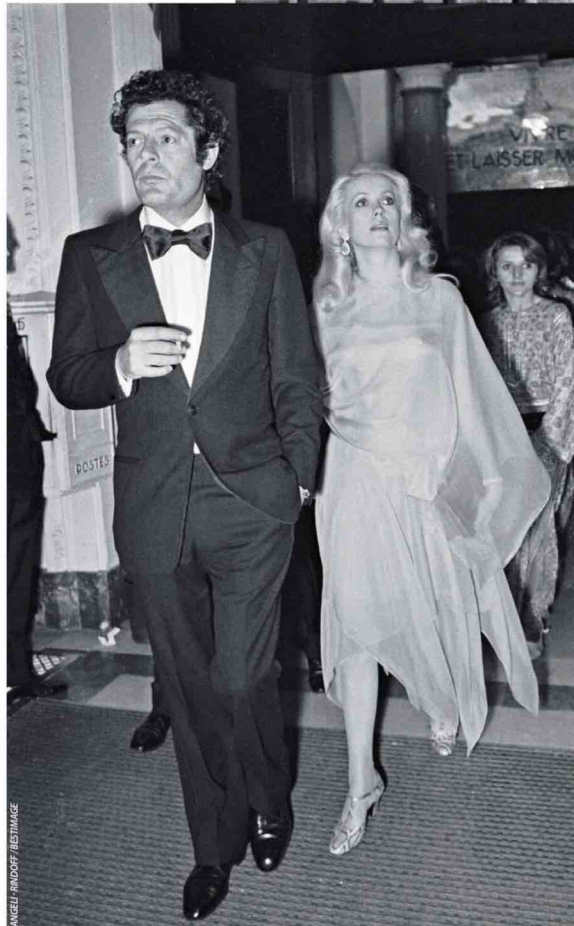
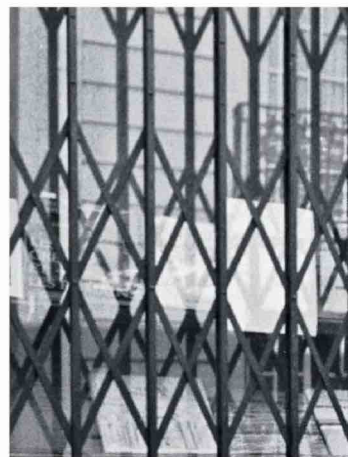


## R

Roman Polanski est un être brillant. Ni Catherine Deneuve ni Marcello Mastroianni n'ont décliné son invitation à dîner ce soir de l'automne 1970, à Londres. L'actrice a joué sous sa direction dans *Répulsion*, en 1965, Mastroianni suivra à l'affiche de son film *Quoi*, en 1972. Autour de la table plane l'ombre de chagrins qui s'entrecroisent avec élégance, tout en non-dits. Un an plus tôt, à Hollywood, Polanski a perdu son épouse enceinte, l'actrice Sharon Tate, assassinée par quatre membres de la secte dirigée par Charles Manson. Mastroianni, lui, gère les états d'âme, sans trop de mal d'ailleurs, de sa rupture récente avec la comédienne Faye Dunaway. Séparée du réalisateur François Truffaut, Catherine Deneuve, elle, se remet difficilement de la mort accidentelle de sa sœur, Françoise Dorléac. Comme souvent dans les cas où la tristesse pourrait s'inviter avec trop d'insistance, les pulsions de vie reprennent le dessus. Chacun à sa manière refait le monde avec le charme des pudeurs profondes et des légèretés feintes. Mastroianni, qui a eu des liaisons avec Anita Ekberg ou Ursula Andress, n'aime rien tant – avec l'assurance de ceux qui sont si bien lotis – que de se défaire de son image de séducteur latin.

A cette soirée, Deneuve, âgée de 27 ans, est magnifique – comment ne pas le remarquer –, mais Marcello a pour coutume de laisser venir les femmes à lui. Il répète à ses amis : « N'épouse rien, ne choisis jamais ; même en amour, mieux vaut être choisi. » Parce que, après tout, pourquoi vouloir forcer ce dont la nature nous a donné pléthore ? Un charme fou, qui, à 46 ans, continue de faire tomber chacune sur son chemin. « Belle de jour » ne fait pas exception. Après cette rencontre, c'est elle qui force le destin en murmurant le nom de la star italienne à la réalisatrice Nadine Trintignant en plein casting de son film *Ça n'arrive qu'aux autres*. Certes, l'actrice a tous les hommes à ses pieds, mais elle est intriguée par ce ➤

À 46 ANS, SON  
CHARME FOU  
CONTINUE DE  
FAIRE TOMBER  
CHACUNE SUR  
SON CHEMIN.  
"BELLE DE JOUR"  
NE FAIT PAS  
EXCEPTION.







A gauche : en 1973, cigarette à la main, Marcello précède Catherine avec laquelle il se rend en couple au festival de Cannes. Ensemble, ils viennent d'avoir une fille, Chiara. Mais il n'a toujours pas divorcé de son épouse italienne... ce qui va signer leur rupture. Catherine Deneuve, lassée, s'éloigne.



## À LA NAISSANCE DE CHIARA, DENEUVE A DIVORCÉ DE DAVID BAILEY, MAIS MASTROIANNI REFUSE D'EN FAIRE AUTANT AVEC FLORA CARABELLA. IL NE POURRA DONC JAMAIS L'ÉPOUSER.

don Juan malgré lui qui se permet à la fois de ne pas vouloir divorcer de sa femme Flora Carabella, épousée à l'église en 1950, et de la tromper en affirmant : « Je suis juste polygame et un amant égoïste, même pas très bon. Je ne réussis à avoir que deux femmes à la fois. » L'homme est un tourbillon, un courant d'air qui fait naître l'envie de l'attraper. Finalement, l'acteur accepte de donner la réplique à la star française dans ce film difficile. Les deux monstres sacrés se jaugent, se côtoient et presque fatalement... s'aiment passionnément.

Leur complicité éclate un an plus tard, sur le tournage de *Liza* de Marco Ferreri. Il tourne pour Antonioni, Fellini, Visconti, elle joue pour Demy, Buñuel, Truffaut. Ils sont de la même trempe, des alter ego de la pellicule. Et puis, certes, Mastroianni est marié, mais Deneuve aussi, au photographe David Bailey dont elle n'a pas pris la peine de divorcer depuis leur séparation en 1967. Truffaut refusait de lui faire un enfant. Mastroianni cède. Après Christian Vadim, Catherine Deneuve donne naissance à Chiara Mastroianni, le 28 mai 1972, à la clinique Spontini, dans le 16<sup>e</sup> arrondissement parisien. Ensemble, Marcello et elle emménagent dans le Quartier latin. Catherine Deneuve entre de plain-pied dans l'univers du maestro. Non sans mal. Elle a le raffinement d'une femme qui a grandi dans les beaux quartiers de la capitale, entourée de parents artistes, amoureux des textes, les acteurs Renée Simonot et Maurice Dorléac. Lui, qui a débuté comme comptable et s'est battu pour faire du cinéma, est né au sein d'une famille modeste avec un papa ébéniste. En 2011, dans le magazine *Elle*, Chiara évoque son père comme un être ayant « plaisir à manger, se nourrir, partager ». Entretenant la générosité et le désir d'être accompagné. Deneuve, pour sa part, le décrit comme « bigger than life » (plus grand que la vie), « ni étriqué ni raisonnable ». Mais les avantages de ces qualités ont aussi leur inconvénient. Une forme d'échappée constante au réel. Deneuve représente pour sa fille la stabilité, lui ne cesse de s'absenter. Il emmène Chiara sur les tournages quand la star française cloisonne toujours vie professionnelle et vie privée. A la naissance de l'enfant, Deneuve a divorcé de David Bailey, mais Mastroianni refuse d'en faire autant avec Flora Carabella. Il ne pourra donc jamais l'épouser. Les films sont sa première passion. Chiara dit : « Mon père tournait tout le temps. C'était mieux. Parce qu'en vacances, c'était ingérable, il s'ennuyait. »

Quatre ans après le début de leur amour et deux ans après la naissance de leur fille, Catherine Deneuve se lasse et s'en va. A Marcello, cela va. C'est comme ça qu'il voit les histoires... en étant choisi et... quitté aussi. Il laisse les relations se déliter. Il confie : « Les femmes sont meilleures, elles font une coupure nette [...] L'homme est pleutre. » Le problème des séducteurs, c'est qu'ils glissent comme des anguilles entre les doigts jusqu'à ce qu'on se

Marcello Mastroianni et Flora Carabella qu'il a épousée en 1950. Ici aux Césars, en 1984.



fatigue de leurs tours de passe-passe. L'actrice a 31 ans quand elle avoue au *Soir illustré* : « Notre vie commune s'est soldée par un échec et... je n'aime pas les échecs. Ne pas avoir la même éducation, les mêmes racines, la même langue, oui, que d'écueils... » Ce n'est que plus tard que Catherine Deneuve mettra cette relation au chapitre « des attachements réussis, ceux qui permettent de partir en toute liberté si on n'est pas heureux »...

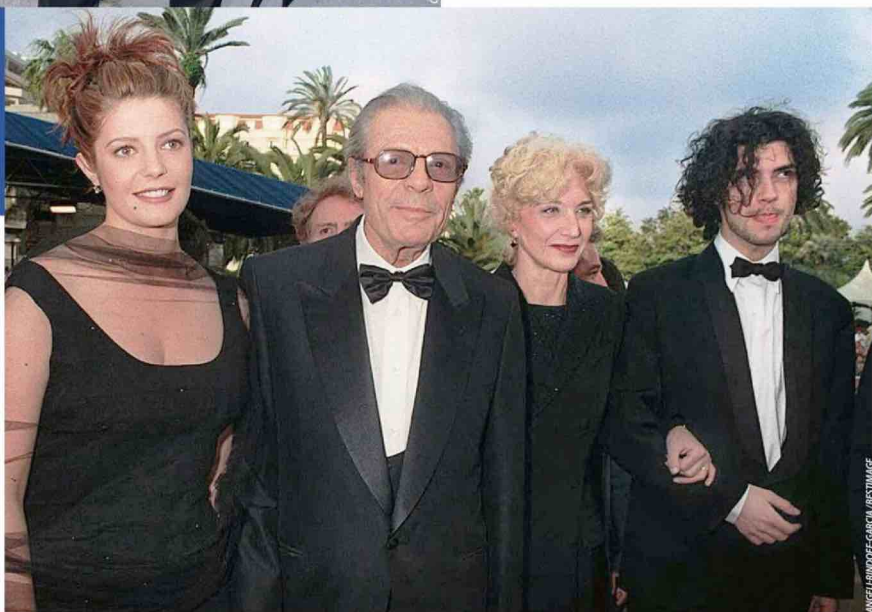
Marcello, toujours marié à la maman de sa première fille, Barbara, prend un appartement au 91, rue de Seine, pas loin du domicile de la place Saint-Sulpice où réside l'actrice, pour voir sa fille. Il papillonne et continue de vivre pour son « métier de p... On te paie pour tes charmes ». En 1995, il déclare à *Gala* que « Catherine Deneuve et lui sont restés les meilleurs amis du monde. » En 1997, l'actrice résume leur histoire par ces mots : « Mastroianni, c'était un garçon d'une autre époque mais un garçon. Il faut bien comprendre que dans notre monde du spectacle, nous avons droit à l'insouciance et à la légèreté. Ce que nous faisons est bien plus important que ce que nous sommes. Nous pouvons demeurer des enfants [...] Un garçon, c'est encore quelqu'un capable de ne pas oublier l'enfant qu'il vient d'être et de ne pas le cacher. » Le jour de sa mort à 72 ans, le 19 décembre 1996, en signe de deuil, à Rome, on coupera les eaux de la fontaine de Trevi. Mais rien ne pourra empêcher les larmes de Catherine de couler à flots. ♦





OLIVIER BOUQUE / BESTIMAGE

Chiara Mastroianni et sa mère Catherine Deneuve complices au défilé Vuitton en 2014. Ci-contre : Chiara et son père à la présentation du film *Trois vies et une seule mort*, en 1996, au festival de Cannes.



ANGEL HINDOFF-GARCIA / BESTIMAGE

## L'ACTU

### UN RETOUR INATTENDU SUR LE PETIT ÉCRAN

Ce printemps, Catherine Deneuve a fait son come-back dans un spot publicitaire ! Elle joue son propre rôle dans ce film réalisé pour un site marchand de petites annonces, Leboncoin. Elle y vante le commerce de poules en porcelaine !

Chineuse, collectionneuse, l'actrice a été séduite par la proposition du site. Petite confidence : elle raffole de volailles en céramique.

« On a découvert qu'elle en possédait 500 ! », a expliqué Anne Quemini, directrice communication du site, à *Vanity Fair*.



Une image du couple dans  
*F. comme... Fairbanks* (1976), leur  
dernier film. Ils sont en train de se  
séparer, l'ambiance est électrique,  
mais la magie opère encore  
en entendant : « Moteur ! ».







DES

# MIOU-MIOU & PATRICK DEWAERE **LA VALSE SENTIMENTS**

LEUR HISTOIRE COMMENCE À  
L'HEURE DU CAFÉ, CELUI DE LA  
GARE, ET SE POURSUIT SUR L'AIR  
DES *VALSEUSES* ENTRE PASSION  
FOLLE ET COLÈRES SOUDAINES.

# LES

Les choix d'une vie. Il vient de quitter sa famille pour s'en trouver une nouvelle. Elle vient de quitter la sienne pour s'inventer un destin. On est en 1968 et le vent tourne pour les audacieux qui, comme eux, n'ont rien à perdre.

Patrick est le sixième et dernier enfant d'une théâtréuse qui a vu la Vierge – la très bigote Mado Maurin. Elle l'a poussé à faire ses premiers pas de comédien dès l'âge de 4 ans, au théâtre et à la télévision. Un orgueil pour elle. Une douleur pour lui, confesse-t-il plus tard à la télévision suisse. « J'étais le moins doué de mes frères acteurs, j'avais horreur de ça, je n'étais pas bien, et j'aurais volontiers fait autre chose si j'avais poursuivi des études. »

Pour Miou-Miou – laquelle pour l'état civil s'appelle encore Sylvette Herry –, la famille, c'est important. Mais les perspectives d'avenir que lui offre la sienne ne la font pas rêver, entre un papa gardien de la paix et une maman qui s'échine à travailler la ➤➤



nuît pour vendre des fruits sur les marchés. Sylvette a bien passé un CAP de tapissière, mais l'idée de faire tapisserie dans cette vie, non merci. « Ça me rendait triste d'imaginer mon avenir dans cet atelier, "toute ma vie à faire ça..." » Par chance, entre-temps, avec sa sœur, elle a rencontré Michel Colucci, pas encore Coluche. Il les a draguées dans la rue, en mode « sans les freins » : « Si je plais à l'une de vous, qu'elle le dise, on va gagner du temps. » Sylvette fonce. « Il y avait, dit l'actrice, un parfum qui rendait possible les choses inimaginables. Comme si la vie était passée à la couleur. Je ne savais pas où j'allais, mais je savais ce que je ne voulais plus faire. Et le lendemain, je ne suis pas retournée à l'atelier. »

Dès lors, elle s'appelle Miou-Miou, une jolie trouvaille de Michel qui remarque ces petites pointes de mélancolie qui voilent de temps en temps son regard de chat mouillé. Avec Coluche, elle intègre le *Café de la Gare*. Une expérience unique de théâtre autogéré autour de Romain Bouteille, Henri Guybet, Catherine Sigaux, alias Sotha, et son jeune mari tout fou, Patrick Dewaere. Au contact de cet aréopage de doux dingues si créatifs, Dewaere, lui, reprend goût au métier. « Parce qu'il n'y avait pas d'intermédiaire entre moi et le public qu'il fallait aller littéralement "draguer" tous les soirs. » Sotha ? Patrick l'a épousée sur un coup de tête à la mairie du 2<sup>e</sup> arrondissement, en cachette de sa mère avec qui il est désormais en froid. Ensemble, ils écrivent, jouent et produisent une série de pièces atypiques pour le *Café*, prétexte à impros comme *Des boullons dans mon yaourt*. La salle de la rue du Temple est bourrée tous les soirs. Pas que la salle d'ailleurs... Puis, au bout d'un temps, l'autogestion et ses charmes éprouvent ses limites, l'ego croissant de Coluche vient se heurter à l'esprit collectif voulu par Romain Bouteille. Un jour, au terme d'une bagarre épique, Coluche est évincé du groupe, qui, dans la foulée éjecte Miou-Miou de sa vie. Patrick Dewaere, avec la bénédiction de Sotha, est le premier à la consoler. La suite, on la devine.

Dans un documentaire de Marc Esposito consacré à Patrick Dewaere et sorti en 1992 pour les dix ans de sa disparition, Miou-Miou raconte, si troublante et si troublée à la fois, ce moment où leurs trajectoires, jusqu'alors parallèles, se mélangent. Il lui adresse un mot dans lequel il s'excuse, sans que la comédienne se souvienne de quoi au juste. « Et puis, un jour, je l'ai regardé différemment et je me suis dit, bon sang, que je l'aimais ! C'était terrifiant de ne pas m'en être aperçu depuis toutes ces années, mais il me convenait pile-poil. C'était évident que j'étais amoureuse de lui. Qu'il était pour moi et que j'étais pour lui. »

Au début, lorsque Miou-Miou lui dévoile ses sentiments, Patrick Dewaere recule, s'inhibe tel l'enfant qu'il est encore un peu. Puis, ils décident de vivre ensemble. La vie prend alors des contours plus doux. Elle trouve de petits rôles dans des comédies, comme *Les aventures de Rabbi Jacob* où elle est la fille de Louis de Funès. Il

## "C'ÉTAIT ÉVIDENT QU'IL ÉTAIT POUR MOI ET QUE J'ÉTAIS POUR LUI"

leur trio. Fou de joie de tourner avec sa compagne, il affranchit aussitôt le réalisateur sur leur relation : « Comme souvent dans ce métier, l'acteur couche avec l'actrice, on a décidé de le faire avant et on préférerait te prévenir. »

Miou-Miou explique combien il a été délicat de jouer avec son compagnon effervescent. Il leur a fallu rester neutres pour ne pas nuire à l'équilibre de l'histoire centrée sur un ménage à trois. Patrick, parano, en prend ombrage, et soupçonne Depardieu à un moment d'avoir une histoire avec Miou-Miou sur le tournage. Il n'en est rien, bien sûr, mais la jeune femme découvre un peu plus l'insécurité dans laquelle Patrick est emprisonné. Le film est un énorme succès. Autant par sa qualité que par le ➤➤

Outre son talent de comédien, Patrick Dewaere s'exprime aussi au piano. Ici, avec Miou-Miou en 1976 dans une émission de Michel Drucker. Ci-dessous, le trio mythique que forme le couple avec Gérard Depardieu dans *Les valseuses*, de Bertrand Blier. Le film, vu par plus de 5 millions de spectateurs, lance leur carrière.







THE FAN-CLAUDE WOOSTELAND / BESTIMAGE



COLLECTOR CHRISTOPHE L. GARCIA / UMMA PRODUCTIONS



**“UN SOIR, J'ÉTAIS ENCORE À LA CLINIQUE ET PATRICK EST VENU ME CHERCHER POUR M'EMMENER DANS UNE DÉCAPOTABLE GRISE, BOIRE UNE COUPE SUR LES CHAMPS-ÉLYSÉES”**



Julien Clerc tombe amoureux de Miou-Miou (ici, en 1980) sur le tournage *D'amour et d'eau fraîche*. Après la disparition de Patrick Dewaere, le chanteur adopte sa fille Angèle. Puis de leur union naît Jeanne, devenue réalisatrice.

## L'ACTU

### ANGÈLE, LE TALENT DE L'ÉCRITURE

Les chiens ne font pas des chats. Et comme ses parents, Angèle Herry-Leclerc, 47 ans, travaille dans la fiction en qualité d'auteure. Elle est agrégée de lettres et après avoir joué des petits rôles dans plusieurs téléfilms, elle décide en 2001 de se lancer dans l'écriture de son premier scénario pour le documentaire

*Une vie ordinaire*. Depuis 2008, son nom apparaît régulièrement au générique de séries françaises grand public comme *Sœur Thérèse.com*, *Diane, femme flic*, *Les Bleus*, *premiers pas dans la police*, *Boulevard du Palais*, mais aussi *Julie Lescaut*. Elle est la créatrice et la coscénariste de la série de France 2 *L'art du crime* avec Pierre-Yves Mora dans laquelle une historienne d'art collabore main dans la main avec un flic pourtant hermétique à l'art. « On voulait à la fois du polar et de la comédie, que l'on voit les tableaux mais que ça reste ludique. Les enquêtes policières ne partent pas d'un vol de toiles mais toujours d'un meurtre. » Et ça marche : 4,37 millions de téléspectateurs ont suivi le premier épisode de la saison 4 début mai.





FRANÇOIS LOUÏS / GAMMA / BAPHO / A GETTY IMAGES

Angèle sur les épaules de son papa, aux côtés de sa maman. Ensemble, ils connaissent des jours heureux, mais trop peu à l'évidence pour la petite âgée de 2 ans quand ses parents se séparent.

## L'INSTABILITÉ CHRONIQUE DU COMÉDIEN A RAISON DE L'ÉQUILIBRE DU COUPLE. LA DROGUE N'AIDE PAS [...] LEUR RELATION SE DÉLITE.

scandale qu'il suscite. Dewaere ne touche plus terre : « Le jour où Miou-Miou m'a annoncé que moi aussi je faisais le film de Bertrand, j'ai su que ma vie allait changer ; que j'allais faire ce dont tout le monde rêve : du ciné. Et qu'en plus, ça allait marcher. »

Dans la vraie vie, ça fonctionne aussi. En août 1974, cinq mois après la sortie des *Valseuses*, Miou-Miou donne naissance à une petite Angèle, fruit de leur brûlant amour. La comédienne raconte la joie indescriptible dans laquelle la venue au monde de la petite a plongé son compagnon. « Un soir, j'étais encore à la clinique, il est venu me chercher pour m'emmener dans une décapotable grise, boire une coupe sur les Champs-Élysées. C'était ça Patrick et moi. » Des petits bonheurs, il y en a plein. Mais l'instabilité chronique du comédien a raison de l'équilibre du couple. La drogue n'aide pas. Très vite, leur relation se délite. Sur le tournage de *Lily aime-moi* de Maurice Dugowson, leurs disputes sont fréquentes, mais ne durent pas, et la caméra saisit encore la magie de leur relation. En 1975, après avoir échoué à imposer Patrick à ses côtés dans *D'amour et d'eau fraîche*, elle partage l'affiche avec un chanteur qui débute à l'écran : Julien Clerc. Il sort d'une longue relation complexe avec France Gall. Et cette

fois, ce n'est pas que la rumeur d'une liaison qui siffle aux oreilles de Dewaere. Il devient fou et saute dans un train pour aller corriger son challenger comme ce dernier l'a confié dans un livre\*. Pendant ce

temps, Angèle est confiée à ses grands-parents maternels.

Miou-Miou et Patrick vont pourtant se retrouver une dernière fois à l'écran dans *F... comme Fairbanks* du même Dugowson. Ils sont formellement séparés, se battent hors caméra pour la garde d'Angèle. L'histoire ? Celle d'un sale rêveur qui échoue à rassurer la femme qu'il aime « et qui à la fin devient fou », raconte Dewaere à France Inter pendant la promo. Difficile de séparer la fiction de la réalité d'alors. Patrick est un enfant perdu qui avoue plus tard à Jean-Michel Folon son partenaire dans le film, être allé prier à Notre-Dame de Paris entre deux jours de travail. En perdant celle que tous ses proches voient comme « la femme de sa vie », Dewaere « perd son point d'ancrage », écrit Christophe Carrière dans sa biographie\*\*. Professionnellement, ils poursuivent chacun une carrière, mais le 16 juillet 1982 Patrick Dewaere met fin à ses jours. Angèle, 47 ans aujourd'hui, est scénariste. Le talent est héréditaire. La passion des belles histoires aussi. ♦

\* Julien, de Sophie Delassein (Calmann-Lévy).

\*\* Patrick Dewaere, l'écorché, de Christophe Carrière (Michel Lafon).





PAR CARLOS GOMEZ

# MARTHE KELLER & AL PACINO DRÔLE D'HISTOIRE

**ELLE EST AUSSI SOLAIRE QU'IL EST  
OMBRAGEUX. ILS SE RENCONTRENT  
SUR LE TOURNAGE D'UN MÉLO AUQUEL  
LEUR HISTOIRE VA FINIR PAR RESSEMBLER.  
ILS VIVENT ENSEMBLE CINQ ANS.  
ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE.**

## « NI

Ni avec toi ni sans toi. » La réplique, souvenez-vous, fait mouche dans *La femme d'à côté* de François Truffaut. Elle traduit assez bien la relation de ces deux-là : Al aime Marthe, qui aime Al, qui aime souvent Marthe quand elle n'est pas là. Un malentendu entretenu avec passion pendant deux ans de vie commune, puis cinq années encore passées à jouer à suis-moi-je-te-fuis, fuis-moi-je-te-suis entre New York et Paris.

Leur histoire débute en 1976 sur un plateau de cinéma. Sydney Pollack tourne *Bobby Deerfield*, l'histoire d'un champion automobile mu par des pensées morbides qu'une jeune femme, en phase terminale d'une grave maladie, va aider à apprécier la vie... Le mélo des mélos. Une symphonie pour violons déchirants. Une histoire à se ruiner en mouchoirs jetables ! Ni son meilleur film à elle ni son meilleur film à lui. Al Pacino, 36 ans, sort alors d'une série de longs-métrages majeurs, entre *Le Parnain* (1 et 2), *L'épouvantail*, *Serpico* (couronné d'un premier oscar) et *Un après-midi de chien*. Rien que ça. Par l'intensité de son jeu, on le considère comme le nouveau Marlon Brando. D'ailleurs, il fait payer très cher ses apparitions et son contrat stipule qu'il a un droit de regard sur les partenaires qu'on lui suggère. C'est ainsi qu'il va faire entrer Marthe Keller dans sa vie.

Elle n'a que 31 ans. Elle a entamé sa carrière américaine l'année précédente avec succès, en apparaissant au générique de *Marathon Man*, un thriller échevelé et brutal signé John Schlesinger. Alors qu'elle termine le tournage de *Black Sunday* de John Frankenheimer, Sydney Pollack lui organise une première rencontre avec

Pacino au bar de l'hôtel *Carlyle* à New York, connu aujourd'hui pour son club où Woody Allen se produit régulièrement à la clarinette. Pollack a prévenu Marthe que sa taille (1,72 mètre) risque de gêner Al et son petit mètre soixante-sept. « Du coup, je suis arrivée en avance au rencart et lorsqu'il est apparu, il m'a trouvée assise, confie-t-elle amusée à *Gala* il y a quelques années. Bien décidée à ne pas avoir à me lever ! » Ce qu'elle se contrainait à faire. Hélas, un serveur interrompt leur conversation pour l'informer que quelqu'un la demande au téléphone... Eclat de rire en se souvenant comment elle doit alors improviser un pas incertain, genoux fléchis, dos voûté, devant l'acteur qui se demande si elle a un problème. « Je me suis redressée d'un coup, certaine que le rôle venait de m'échapper. »

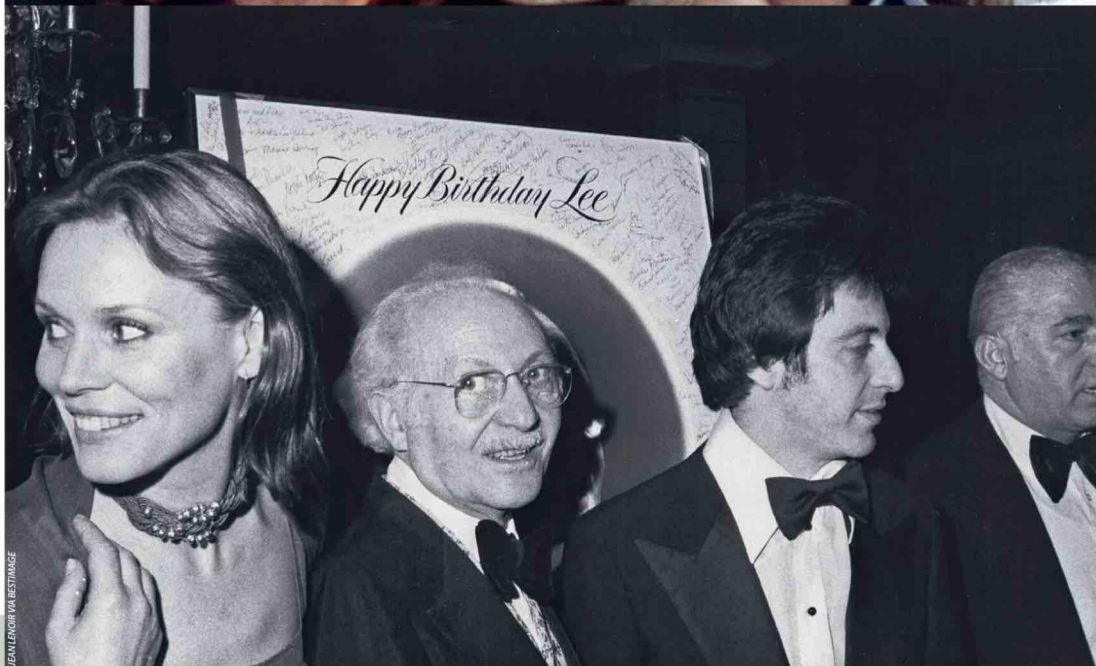
Peu après, ils se séparent et Marthe téléphone à Sydney Pollack, un peu déprimée. Mais Pacino a appelé entre-temps son metteur en scène pour lui dire qu'il valide le choix de Marthe Keller. En fait, c'est un autre détail qui a failli faire capoter leur collaboration : Marthe a jugé bon de convier Dustin Hoffman à l'apéro du *Carlyle*, son partenaire de *Marathon Man*. Elle ignore qu'Al Pacino le hait. Ils appartiennent à la même génération, ont le même type de morphologie et *Le Parnain* déteste qu'on le confonde avec *Little Big Man* dans la rue. « Ce qui m'est arrivé souvent », rappelle-t-il, invariablement irrité.

Quelques mois plus tard, le tournage commence en France, au circuit de Magny-Cours, dans la Nièvre, pour les scènes de course, puis en Italie, sur les bords du lac de Côme. Très vite, les deux protagonistes sentent que quelque chose se passe ; que le sentiment amoureux qu'éprouvent leurs personnages, sont les leurs. « Tourner ce film devenait indécent, narcissique, impudique », précise Marthe Keller à *Vanity Fair*. Dans les scènes où ils doivent s'embrasser, « on se sentait crispés, froids. Bien sûr, nous avions assez d'expérience pour comprendre que ce baiser n'était pas le nôtre [...] Malgré tout, c'est bien nous qui étions amoureux. Nous que toute l'équipe fixait quand nous ne voulions pas être filmés. Vous savez, parfois, je déteste ce métier. Alors, après la prise, nous nous sommes isolés et nous nous sommes embrassés. Comme pour nous réapproprier cet instant. »

Marthe Keller, dont la popularité est colossale en France depuis le succès de *La Demoiselle d'Avignon* à la télévision début 70, vit seule au moment de leur coup de foudre. En 1968, elle rencontre Philippe de Broca qui l'a dirigée dans *Le Diable par la queue*, mais leur histoire est de courte durée. Un enfant naît cependant de leur union en 1971, Alexandre, qui deviendra plus tard un ➤



Le couple tel qu'il apparaît à l'écran en 1976 dans le film de Sydney Pollack. Ci-dessous : la même année, invités de Lee Strasberg, créateur de L'Actors Studio, pour son 75<sup>e</sup> anniversaire.







En 1996 à Cannes, pour la présentation du documentaire d'Al Pacino *Looking For Richard*. Marthe et lui ne sont plus amants, mais jamais leur amitié ne s'est démentie. Ci-dessous : à Paris, à la sortie du *Bristol*, en 2018, après deux représentations exceptionnelles données par Pacino dans la capitale.

## L'ACTU

### PERSONNAGES DE ROMAN

Le couple Keller-Pacino tient un rôle de premier plan dans le nouveau roman de Jonathan Coe, *Billy Wilder et moi*, récemment paru. Coe, admirateur depuis toujours du réalisateur de *Certains l'aiment chaud* y brosse le portrait d'un maître au crépuscule de sa carrière, confronté à mille difficultés pour réaliser ce qui sera son dernier film, *Fedora*. Un pur mélo, dont Marthe Keller était l'héroïne et dont elle garde dans la vie un très mauvais souvenir. « Al me disait que jamais il n'aurait pu travailler avec un homme aussi dictatorial », nous confie-t-elle. Pour reconstituer ce que fut le tournage, le romancier a interviewé l'actrice, avant de prendre de la distance avec son sujet et raconter le vieux cinéaste à travers les yeux d'une jeune femme appelée à servir de traductrice à Wilder pendant les prises de vues à Corfou.

*Billy Wilder et moi*, par Jonathan Coe, traduit de l'anglais par Marguerite Capelle, Gallimard, 300 p., 22 euros.

## AL EST EN CONFIANCE AVEC MARTHE TANT QU'ILS RESTENT À LA MAISON

peintre de grand talent. Pacino, lui, partage à la même époque une liaison intense avec la comédienne Jill Clayburgh. Leurs solitudes respectives vont ainsi nourrir un amour mutuel profond. Pour le meilleur et le pire. Pacino a en effet un problème sérieux depuis longtemps avec l'alcool que l'année suivant cette rencontre il se résout à affronter.

Mais seulement à... petites doses si on ose dire. Et puis, c'est un dépressif chronique. « Cela n'atteint jamais des niveaux insurmontables, explique-t-il voici quelques années. Par chance, je peux être dépressif mais je ne le sais pas, je n'en ai pas conscience ».

L'acteur et son personnage de Bobby, champion automobile ombrageux, arrogant et bouffi d'orgueil, ont, semble-t-il, nombre de points communs. Marthe est la première à le comprendre. Jusqu'à en avoir peur. Pour *Vanity Fair*, elle se souvient de cette scène du film où s'asseyant près d'un prêtre, Pacino lui avoue : « Je ne veux pas parler. J'ai juste envie d'être avec quelqu'un. » « Dès que j'y repense, dit la comédienne, j'ai envie de pleurer ».

A son biographe Lawrence Grobel, l'acteur raconte ce qui le liait à Bobby. « Le film dépeint un homme perpétuellement dans l'esquive. Dans ma propre vie, je n'ai pas abordé ou résolu grand-chose ; j'en ai surtout évité beaucoup. C'est ce que j'appelle ma façon de « survivre ». Puis un jour, je me suis retourné et j'ai dit que je n'avais pu à être un salaud d'égoïste ». La présence que lui assure alors l'actrice y est pour beaucoup.

Pacino et sa partenaire ont en commun à l'époque de n'avoir aucune tendresse particulière pour leurs enfances respectives. « Je n'ai manqué de rien, mais il me faut admettre que ma prin-

cipale occupation à cet âge était de regarder par la fenêtre », confie-t-elle volontiers. Alfredo James Pacino, le gamin du Bronx a, lui, grandi en fils unique chez ses grands-parents siciliens avec sa mère. Il se rappelle avoir été un gamin maladivement timide, mal à l'aise avec les autres enfants. « Je ne savais pas me défendre, parce qu'on ne m'avait jamais

appris à le faire, raconte-t-il plus tard à son biographe. Or c'était très déplaisant d'avoir à aller à l'école en sentant qu'on me tomberait dessus, que je le veuille ou non. »

Avec Marthe, il se sent en confiance, tant qu'ils restent à la maison dans leur penthouse de Central Park. Car l'homme est d'un genre jaloux, qui déteste « les mondanités de merde ». Même celles qui représentent un passage obligé. Marthe Keller n'oubliera jamais le jour, où attendus à la première de *Deerfield*, Pacino la somme de renoncer à l'événement. « Je m'étais faite jolie, j'ai retiré ma robe et j'ai pleuré. »

Pour elle, il sera pourtant source de joies immenses. Pacino lui communique son amour de l'opéra (un genre qu'elle mettra en scène plus tard). « Et puis nous étions fous du théâtre de Tchekhov et de sa vision désespérée du couple ! » Oui, le même Anton Tchekhov qui écrivait « si vous craignez la solitude, ne vous mariez pas ! » En 1984, leur histoire prend fin. Ils restent un an sans se parler, chacun en profitant pour refaire sa vie. Il y a peu, la comédienne disait encore d'Al Pacino : « Il est l'homme le plus intelligent que j'aie jamais rencontré. Une intelligence vive, instinctive. » Ils continuent à s'appeler régulièrement. « Je l'aime sans n'être plus amoureux, sinon de son art. » Devenus comme frère et sœur... ♦





# TOUTE PREMIÈRE FOIS

JEANNE MAS - 1984



# VANESSA PARADIS & FLORENT PAGNY

ELLE A 15 ANS, IL EN A 26.  
À LA FIN DES ANNÉES 80,  
LES DEUX STARS DU TOP 50  
SE METTENT EN COUPLE,  
COMME UNE ÉVIDENCE.  
JUSQU'À CE QU'ELLE  
PRENNE DÉFINITIVEMENT  
SON ENVOL, ATTIRÉE PAR  
LE CHANT DES SIRÈNES  
HOLLYWOODIENNES. AVEC  
SON ACCORD, COMME UNE  
ULTIME PREUVE D'AMOUR.

# LA LOLITA ET SON CHEVALIER SERVANT







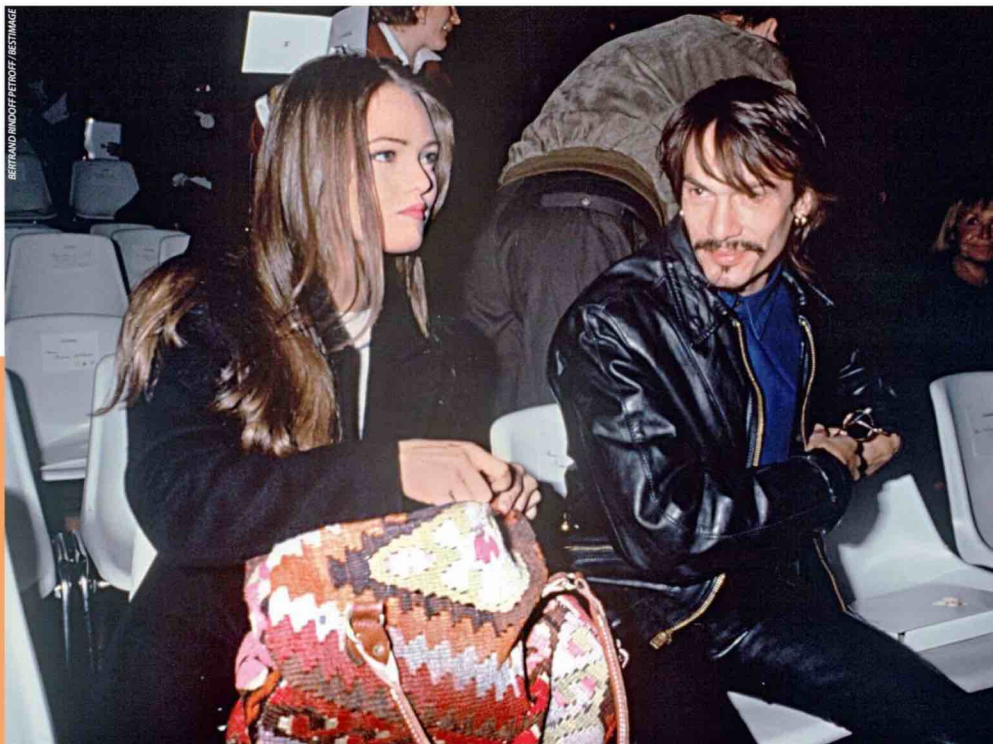
Ils sont beaux, jeunes, talentueux, et rarement un couple a aussi bien représenté une époque. A la fin des années 80, les deux chanteurs sont à la fois au sommet des hit-parades et de leur popularité.

Lorsqu'il débarque le samedi midi à la sortie du lycée Pablo-Picasso de Fontenay-sous-Bois, Florent Pagny ne passe pas inaperçu. Le garçon aime déjà les blousons en cuir et les grosses motos qui font du bruit, beaucoup de bruit. Certes, les élèves de l'établissement sont habitués, en cette fin des années 80, à voir défiler quelques célébrités – la série *Pause Café* y a notamment été tournée avec Véronique Jannot et Marc Lavoine. Mais là, quand même : Florent Pagny longtemps numéro un avec *N'importe quoi* qui vient chercher sur sa Harley-Davidson Vanessa Paradis qui triomphe avec *Joe le Taxi* ? C'est le Top 50 qui frappe à la grille du bahut, *Sacrée Soirée* qui se met à portée des sacs U.S dans ce coin de l'est parisien.

Fatalement, les réactions sont un tantinet puériles. Souvenirs du journaliste du *Figaro* Olivier Nuc\*, qui fréquentait alors la même classe de 1<sup>ère</sup> que la chanteuse : « Au départ, il se garait devant le portail, mais à force de se faire charrier, il a commencé à attendre de plus en plus loin. On allait quand même l'emmerder ! Ce n'était pas bien méchant, des blagues potaches. A nos ➤➤



Florent Pagny et Vanessa Paradis ne se cachent pas. Ils sont à l'époque de toutes les soirées parisiennes. A l'anniversaire de Johnny Hallyday (en bas à gauche), ou bien ci-contre au premier rang du défilé Chanel. Grand amoureux de belles mécaniques, Florent offrira une moto à Vanessa, même si elle n'a pas son permis.





Une star est née. En 1990, Vanessa Paradis décroche le César du meilleur espoir féminin pour son rôle dans *Noce Blanche*. La même année, la chanteuse obtient la Victoire de l'interprète féminine pour son album *Variations sur le même t'aime* écrit par Serge Gainsbourg.



yeux, Florent Pagny incarnait le petit mec arrogant et rouleur de mécaniques, un peu trop sûr de lui. Nous ressentions une légère forme de jalousie. Forcément, pensait-on, Vanessa dont nous étions tous un peu amoureux, ne pouvait pas s'intéresser à des types de notre âge. On n'a pas une pensée très structurée à 15 ans... »

Vanessa Paradis fait exception. Si ses camarades de lycée – qu'elle laissera vite tomber – sont encore des gamins, elle est déjà passée à autre chose, propulsée star de la chanson en 1988 grâce à sa bouille, sa voix et les mots ciselés du lettré Etienne Roda-Gil narrant les aventures d'un chauffeur de taxi alcoolique, fan de rhum et de rumba comme de divas péruviennes. Désormais, ses contrôles se déroulent dans les studios d'enregistrement et sa cour de récré a des airs de plateaux télé.

Retour en arrière. Quelques mois auparavant, Vanessa Paradis s'est envolée pour la Floride pour l'enregistrement d'un divertissement de fin d'année de TF1 intitulé *Voyage Magique à Disney World*, animé par Jean-Pierre Foucault. Avec les vedettes du moment : Sheila, Elsa, Gérard Blanc, Glenn Medeiros et, bien sûr, Vanessa Paradis et Florent Pagny. Le coup de foudre n'est pas immédiat. Accompagnée de sa maman et de sa petite sœur Alysson, Vanessa n'est pas encore à son aise. Elle reste à l'écart de ce petit monde très particulier où se croisent artistes, gens de télé, attachés de presse, journalistes mais aussi photographes.

Un univers où Pagny, un garçon pas bégueule, navigue avec aisance et naturel, passant des uns aux autres sans se forcer. Sauf avec cette Vanessa qui l'intrigue et le fascine et avec qui, une fois n'est pas coutume, il se découvre timide. Résultat, pour l'heure du côté d'Orlando, les futurs amants s'observent, se frôlent pour mieux s'éloigner, quand ils ne s'ignorent pas. Peu à peu, l'ambiance se détend. Alerté par un tiers du fait que la jeune femme n'est pas insensible à son charme, Florent se décide à lui faire passer son numéro de téléphone.

Depuis sa rupture avec la volcanique actrice Patricia Millardet de *La Boum 2*, *Tir Groupé* ou *Mortelle Randonnée*, Pagny est célibataire. De retour à Paris, il ne tarde pas à appeler la jeune femme, l'invite à le rejoindre au gré de ses déplacements. Entre eux, c'est une évidence, et le couple ne se cache pas plus que ça. Pourquoi faire, d'ailleurs ? Depuis leur plus tendre enfance, la banlieusarde de Saint-Maur-des-Fossés comme le natif de Chalon-sur-Saône savent que la gloire est à leur portée. Que leur vie sera faite de concerts, de tournages, de virées nocturnes aux *Bains Douches*, au *Balajo* ou à la *Casbah*, et de dîners avec ceux qui brillent, ceux qui comptent. Bref, Paris leur appartient, sans barrières ni entraves.

Vanessa Paradis quitte très rapidement le nid familial. Après s'être installés du côté de Nogent-sur-Marne où Florent Pagny partage une maison avec des potes, ils posent leurs valises dans un loft du sud parisien. Le même Pagny gare ses deux motos dans

## VANESSA INTRIGUE FLORENT. ET POUR LA PREMIÈRE FOIS, IL SE DÉCOUVRE TIMIDE.

le séjour, les copains passent pour des soirées enfumées jusqu'à pas d'heure. Quant aux parents de Vanessa, ils acceptent la situation en accueillant son amoureux les bras ouverts le week-end dans la maison familiale, préférant accompagner leur fille dans son émancipation. Ce Florent Pagny, sous ses dehors fanfarons, est un chic type et un grand sentimental. Il est amoureux de leur

filles, ça se voit. Reste leur onze ans de différence d'âge. Interrogée sur le sujet, Corinne, la mère de Vanessa, expliquait\*\* : « Ce qui compte, c'est qu'il aime notre fille pour elle-même, et pas parce qu'elle est célèbre. S'il avait été un parfait inconnu, il l'aurait certainement aimée pour de mauvaises raisons. »

En cette époque lointaine, la presse est moins intrusive et les réseaux sociaux n'existent pas encore. Il n'empêche : la publication ici et là de quelques photos révèle cette idylle avec un homme plus âgé, ce qui n'arrange pas la réputation de la « loliceenne » classée depuis ses débuts dans la catégorie des scandaleuses façon Bardot. Il arrive même qu'on agresse le couple dans la rue, et la maison de ses parents dans le Val-de-Marne est recouverte de graffitis déplaisants. Rien qui n'empêche néanmoins la fulgurante ascension de Vanessa, qui a trouvé en Florent le parfait ange gardien toujours prêt à voler à son secours. Elle est bousculée par le controversé réalisateur Jean-Claude Brisseau et l'acteur Bruno Cremer sur le tournage de *Noce Blanche* ? La grande gueule Florent Pagny déboule à l'improviste sur le plateau et s'en ➤



**“FLORENT ET MOI, C’ÉTAIT UNE BELLE HISTOIRE. IL N’Y A RIEN EU DE LAID ENTRE NOUS”, CONFIE LA CHANTEUSE. “C’EST UNE FILLE EXCEPTIONNELLE”, NE CESSE DE CLAMER FLORENT.**

explique franchement avec les intéressés. De nature généreuse, il dépense sans compter – ça lui vaudra rapidement quelques déboires avec l’administration fiscale –, n’écoute plus grand monde. Blessé par les attaques dont fait l’objet sa bien-aimée, le chanteur se surprend à surréagir, règle ses comptes avec les journalistes dans la chanson *Presse qui roule* qui, au mieux, dérouta son auditoire. Résultat, sa carrière bat de l’aile tandis que celle de sa compagne s’envole, de collaborations avec Serge Gainsbourg ou la maison Chanel qui lui assure une aura internationale en passant par une Victoire de la musique et un César du meilleur espoir féminin. Bref, tandis qu’elle grimpe vers les sommets, il dégringole. D’autant plus bas que la jeune femme vise toujours plus haut.

Et pourquoi ne travaillerait-elle pas avec Prince ? Finalement, ce sera avec Lenny Kravitz. Rendez-vous est pris à Paris en mars 1991. Un accord est passé, à une condition : que Vanessa s’installe à Los Angeles où ils enregistreront l’album. La jeune femme hésite mais son compagnon, à la fois inquiet et bienveillant, la décide à ne pas laisser passer pareille occasion. Même s’il ne se fait pas d’illusions sur les conséquences à terme.

Ce qui devait arriver arriva, et les mauvaises nouvelles venues de l’autre côté de l’Atlantique ne tardent pas à atteindre les oreilles de Pagny. Là-bas, Vanessa et Kravitz filent le parfait amour. Il va falloir qu’il se fasse une raison. S’il affirmera plus tard – toujours grand seigneur – qu’il ne pouvait décemment pas s’opposer à une telle opportunité professionnelle pour sa compagne, Pagny accuse le coup, tente de mettre ses maux d’amour en chanson avec *Tue-moi*. Le public se détourne, encore une fois. Ruiné, squattant chez des copains, il touche alors le fond jusqu’à la rencontre en 1993 avec sa future femme, Azucena, et quelques tonitrueux come-back dont lui seul a le secret. Depuis, Vanessa et Florent ne se reverront pas, ne se recroiseront plus. Au début des années 2000, il la contacta pourtant pour un duo. Elle décline l’invitation, arguant que cela faisait un peu « Johnny et Sylvie ». Toujours bonne pâte, Pagny ne lui en veut même pas.

A Los Angeles après sa rupture d’avec Lenny Kravitz, Vanes-

sa Paradis partagera longtemps la vie de l’acteur Johnny Depp pour s’en séparer en 2012. Elle est aujourd’hui mariée au réalisateur français Samuel Benchetrit. Et, de son idylle avec Florent Pagny, elle dira toujours : « Florent Pagny et moi, c’était une belle histoire. Il n’y a rien eu de laid entre nous. » Quant à l’intéressé, il la qualifiera sans jamais se contredire de « fille exceptionnelle », en homme fidèle à sa réputation de chevalier servant. Et d’élégance. ♦

\*Florent Pagny, *Portrait d’un éternel rebelle d’Éric Le Bourhis (Editions Prisma)*.

\*\*Vanessa Paradis : *La vraie histoire de Hugues Royer (Editions Flammarion)*.

## L'ACTU

### FLORENT PAGNY TOUJOURS SUR LE PONT

Tandis que la carrière de chanteuse de Vanessa Paradis semble être sur pause depuis la sortie de l’album *Les Sources*, en 2018, deux films où elle figure à l’affiche sont attendus en salles : *Les 2 Alfred* de Bruno Podalydès et *Cette musique ne joue pour personne*, réalisé par son mari Samuel Benchetrit. Quant à Florent Pagny, il ne cesse de faire feu de tout bois. Tandis que le juré de *The Voice* va fêter ses 60 ans le 6 novembre prochain, il sortira à la rentrée un album intitulé *L’avenir* suivi, comme il l’espère, d’une grande tournée. Les compositions de ce nouveau disque sont signées par le fidèle Calogero et les paroles de la chanson *L’avenir* sont écrites par Serge Lama.





En haut : comment refuser de travailler avec Lenny Kravitz ? Aux côtés de la star américaine, Vanessa Paradis se trouve au début des années 90 à la fois un pygmalion et un compagnon. Florent Pagny s'inclinera. Ci-dessus : Florent avec ses parents Odile et Jean. Ci-contre : Vanessa et son père André, mort en 2017.

ANDRÉ BONDY / BESTIMAGE



ANTHONY DELON &  
STÉPHANIE DE MONACOCOUP DE  
FOUDRE  
ESTIVAL

LEUR ROMANCE SIGNE L'APOGÉE  
DES EIGHTIES DANS TOUTE LEUR  
FLAMBOYANCE INSOUCIANTE.  
UNE RENCONTRE SULFUREUSE  
ENTRE LES HÉRITIERS DE DEUX  
LÉGENDES, UNE AVENTURE DENSE  
ET BRÈVE COMME SOUVENT LES  
AMOURS D'ÉTÉ, AUSSI VITE  
CONSOMMÉES QUE CONSOMMÉES.

ON

On dit que la chanson *Ouragan*, initialement composée pour Jeanne Mas mais écrite par Marie Léonor, interprétée par Stéphanie de Monaco et sortie en 1986, aurait été inspirée de leur idylle. Deux ans plus tôt, en août 1984, quand *Paris Match* fait sa une avec Anthony Delon, le fils du Guépard, la tête penchée sur les genoux de la princesse Stéphanie assise sur une planche à voile dans la baie de Monaco, le titre est éloquent : « C'est le coup de cœur de l'été », s'emballent nos confrères.

Tous les ingrédients de l'époque sont rassemblés pour alimenter le fantasme. Une héritière en une-pièce échancré, âgée alors de 19 ans, à la silhouette sculpturale. Et un bad boy, d'un an son aîné, doté de la beauté du diable et du charme piquant des jeunes hommes qui jouent avec la loi. Lui, né à Los Angeles, au Cedars-Sinai Medical Center, des amours de Nathalie et Alain Delon, est allé de pensions en boîtes à bac dont il s'est fait renvoyer les unes après les autres pour « chahut et provocation », avant de frôler la maison de correction. Dès ses 17 ans, délaissé par un père qui parle de lui à la troisième personne, après avoir arrêté l'école, il est parti vivre au Nigeria et à Londres. En février 1983, à peine majeur, il a déjà un casier judiciaire. Il a été arrêté avec un pistolet automatique appartenant à l'ennemi public numéro 1 du

moment, Bruno Sulak, un braqueur, et en train de conduire une BMW volée. Un passage d'un mois ferme à la prison de Bois-d'Arcy, dans les Yvelines, lui remet la tête sur les épaules, enfin si peu. Le voilà qui se lance dans le commerce des blousons de cuir. De quoi le mettre en délicatesse avec son père qui refuse de le voir exploiter ses créations sous la marque A. Delon.

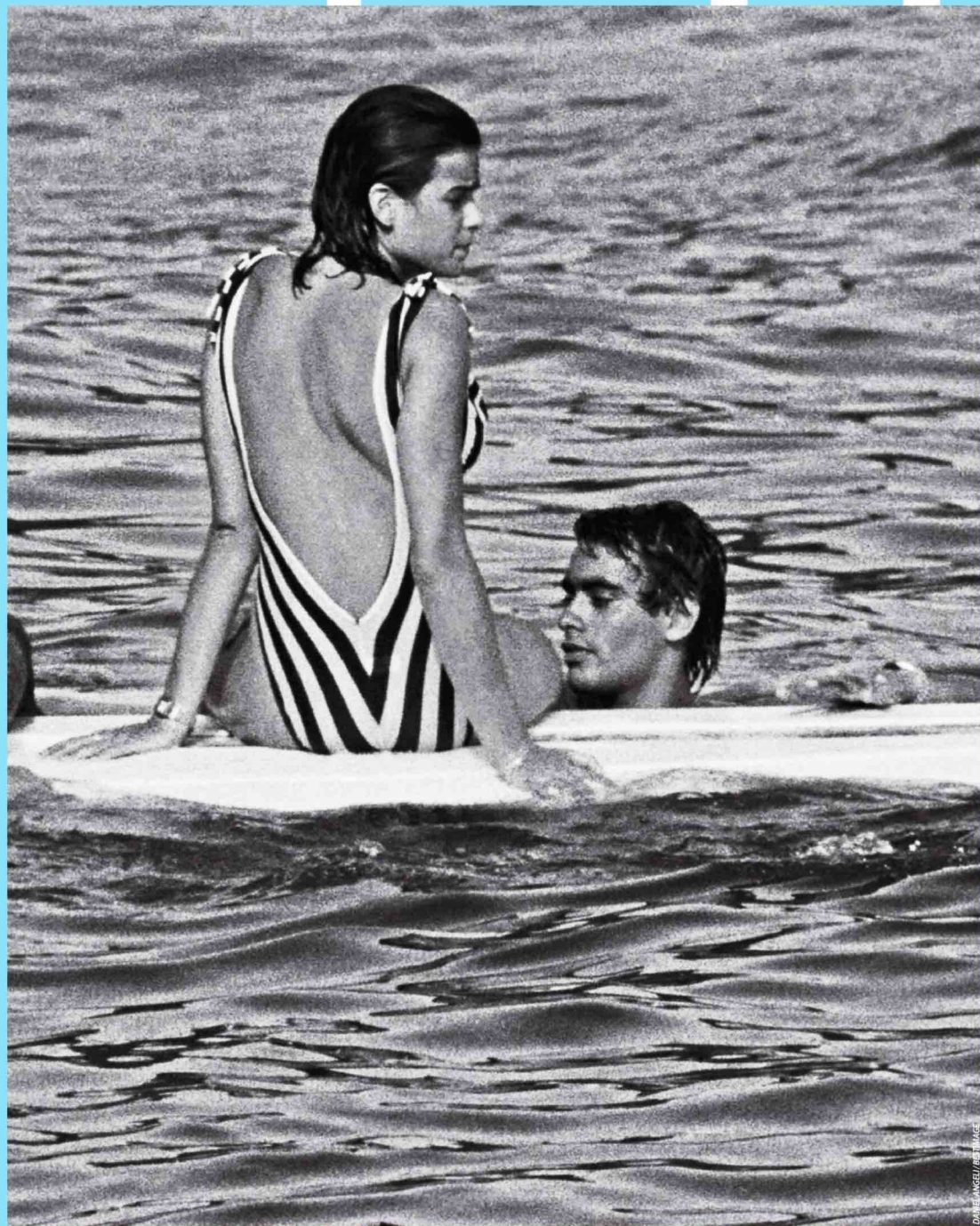
Stéphanie, pour sa part, est un peu une princesse au bois dormant. Elle se remet du traumatisme d'une vie entière. Elle était à bord de la voiture dont l'accident a coûté la vie à sa mère, Grace Kelly, le 14 septembre 1982. Elle avait 17 ans. Elle se reconstruit comme elle peut, protégée par son père, le prince Rainier III. Stéphanie a une beauté sauvage qui colle à son époque, les années 80 : athlétique et sexy avec des épaules travaillées dans les bassins de nage de la principauté. Mais jusque-là, elle pose en petites robes sages et queue de cheval aux côtés de son premier flirt officiel, le fils de Jean-Paul Belmondo, Paul. Ils forment un couple discret et harmonieux.

La venue d'Anthony Delon sur le Rocher avec la bande de la reine de la nuit, Olivia Valère, vient modifier la torpeur de cet été 84. Très vite, les observateurs s'aperçoivent que Paul est éclipsé. Anthony ose tout pour séduire la princesse. Les petites phrases équivoques, les regards ténébreux, les muscles, la provoc... Paul et lui en viennent aux mains pour se disputer les faveurs de la petite dernière du clan Grimaldi, mais la bataille est inégale. Comment lui résister ? Trop tard, Stéphanie a déjà plongé dans les yeux couleur lagon d'Anthony. Et découvre, auprès de lui, les atouts de sa féminité androgyne. La voici avec une coupe de cheveux façon mulet. Longue derrière, courte devant. Avec des bas de maillots roulés jusqu'au sommet des hanches, et le soir, des épaulettes et des collants plumetis si la nuit est fraîche.

Les paparazzis, qui ont tout de suite senti de l'électricité entre ces deux-là, se régalent. Ils courent leurs virées à Jet-ski et leurs sorties nocturnes. Les journées se passent à lézarder sur la plage du club de sport le plus sélect de Monaco, le *Beach Club*, et ➤➤



Stéphanie de Monaco et Anthony Delon à Saint-Tropez en 1984 : sea, sun and buzz. Elle est une héritière titrée, il est le fils d'un monstre sacré du cinéma, le couple beau, célèbre et jeune fait rêver la France entière.







Anthony et Stéphanie en top oversize très années 80 vivent à 100 à l'heure entre le Sud et Paris (en haut à g.). Elle débutera bientôt une carrière de chanteuse tandis qu'Anthony commercialisera sa marque de blousons de cuir. Quand l'heure n'est pas aux amours, Stéphanie remplit ses obligations officielles (au centre), entre son frère le prince Albert et son père le prince Rainier III sur le Rocher. Une famille bien différente de celle qu'a connue Anthony, à droite avec Nathalie et Alain Delon en 1966 à Saint-Tropez.



# RAINIER III, LE PÈRE DE LA PRINCESSE, NE VOIT PAS CETTE HISTOIRE D'UN TRÈS BON ŒIL...

les nuits à onduler dans la boîte de nuit, le *Jimmy's*, où les palmiers qui surplombent la partie à ciel ouvert voient passer les bouteilles de champagne ornées de feux de Bengale. On n' imagine pas, à cet instant, plus glamour que ces deux très beaux enfants sauvages qui ont l'avenir devant eux. Stéphanie, dont la voix est un peu rauque, est à moitié américaine, Anthony aime Los Angeles. Leur dimension est quasiment internationale. La jeune femme porte sans broncher les blousons en cuir de son soupirant. Un entourage les suit dans toutes leurs virées entre le casino et les excursions nocturnes. Autour du cou de Stéphanie un collier de turquoise lance une mode...

Le prince Rainier III, lui, n'apprécie pas vraiment cette histoire. Un soir, il demande à son ami, l'acteur et chanteur Frank Sinatra, s'il peut raisonner ce jeune homme gênant. Anthony Delon racontera l'épisode dans ses mémoires, *Le premier maillon*, en 2008. « C'était dans le hall d'une boîte de nuit. Le crooner avait demandé à me voir. Je ne savais pas trop pourquoi, même si je me doutais bien que ce n'était pas pour me demander de faire un duo avec lui. Il était avec une espèce d'armoire normande et m'a dit en anglais, "Stay away from her" (« Ne t'approche pas d'elle »). Une heure après, Anthony, qui n'en fait qu'à sa tête, retrouve Stéphanie. N'empêche, il n'est pas sérieux, vit d'expédients, de rébellion, de coups de sang, d'œdipe mal digéré. Le coup de foudre s'éteint aussi vite qu'il est né, en quelques semaines. En tout cas pour Anthony.

Stéphanie, photographiée en deux-pièces sur un bateau, fin août de la même année, doit se consoler, dit-on, de ce rendez-vous manqué. Il est parti. Elle ne peut rien contre les démons de ce jeune homme agité et doit aussi gérer les siens. Bizarrement, à partir de ce moment-là, ces deux « enfants de... » vivront des expériences parallèles. Ils auront tous deux une attirance pour le show-bizz et la mode. Anthony Delon se lancera dans des amours passionnées avec la femme-enfant Valérie Kaprisky, pulpeuse révélation de *L'année des méduses*, sorti cette même année 1984, quand Stéphanie ira se consoler dans les bras du magnifique acteur Rob Lowe, membre du Brat Pack – ce groupe d'Américains qui jouent dans des films pour jeune public – en 1986. Anthony continue de créer des blousons de cuir et Stéphanie lance une ligne de maillots de bain, en 1985. En 2015, Stéphanie confie à *Madame Figaro* : « Je n'ai jamais blessé personne. J'ai peut-être fait des choses auxquelles les gens ne s'attendaient pas, car c'est vrai que quand on écrivait des contes de fées, il n'y avait pas la télévision, il n'y avait pas la musique... Je ne pense pas avoir été pour autant une rebelle. J'ai vécu comme une femme de mon époque, sauf que, pour moi, tout se passait en public. » Quand *Ouagan* envahit les ondes, en 1986 donc, restant 4 mois au Top 50 dont 10 semaines à la première place, on guette dans les paroles le coup de foudre pour Anthony. « La passion comme une ombre / Fallait que j'y succombe [...] Comme un ouragan / Qui passait sur moi / L'amour a tout emporté. Dévasté nos vies / Des rêves en furie [...] ». Jamais, ils ne parleront l'un de l'autre. Silence. Les photos de leurs virées ensemble racontant mieux que n'importe quel récit la trace salée d'un magnifique amour d'été. ♦



Alain et Anthony Delon en 2008. Tous deux ont noué une relation complexe.

## STÉPHANIE NE PEUT RIEN CONTRE LES DÉMONS DE CE JEUNE HOMME AGITÉ

### L'ACTU

#### DYNAMIQUES POSITIVES

A la tête d'une marque de blousons de cuir à son nom, Anthony Delon, 56 ans, vient de demander en mariage l'actrice italienne Sveva Alviti, 36 ans, avec laquelle il voudrait aussi tourner un film, monter une ligne de vêtements et faire un enfant... rien que ça. Stéphanie de Monaco, elle, continue de présider Fight Aids Monaco et le Festival international du cirque de Monte-Carlo tout en assumant sa part d'apparitions publiques sur le rocher en tant que 14<sup>e</sup> dans l'ordre de succession au trône de la principauté.






PAR CANDICE NEDELEC



BERNARD LÉCUYER VIA RESTIMAGE



# SOPHIE MARCEAU & ANDRZEJ ZULAWSKI LA MUSE ET SON PYGMALION



C

PENDANT DIX-SEPT ANS, LE RÉALISATEUR ET LA COMÉDIENNE PARTAGENT UNE HISTOIRE D'AMOUR ET DE CINÉMA. IL EST SON GUIDE, ELLE L'AIDE À PANSER SES PLAIES AVANT DE S'ÉMANCIPER. LEUR VIE À DEUX N'A RIEN D'UN LONG FLEUVE TRANQUILLE, MAIS ELLE LES A MARQUÉS, L'UN ET L'AUTRE. À TOUT JAMAIS.

Comme une évidence qui durera presque deux décennies. Tout semble cependant séparer Sophie Marceau, 17 ans, du réalisateur Andrzej Zulawski, 43 ans, lorsqu'ils échangeront leur premier regard sur la Croisette, en mai 1984. La jeune comédienne, le visage encore poupin, à peine échappée de ses années *Baum*, est venue y présenter *Fort Saganne* en compagnie de son partenaire de jeu, Gérard Depardieu. Autodidacte, ayant poussé dans la banlieue de Paris, à Gentilly, la jeune Sophie a déjà marqué une génération d'ados, grâce à son rôle de Vic, adolescente attachante, en quête du grand amour. Elle ne se laisse, ce jour-là, pas impressionner par cet intellectuel polonais. C'est le fils du diplomate, écrivain et ancien ambassadeur de l'Unesco, Mirosław Zulawski. Il a étudié la philosophie à Varsovie puis les sciences politiques à la Sorbonne. Elle connaît néanmoins sa sulfureuse réputation. N'a-t-il pas séduit, transformé et bousculé Romy Schneider dans *L'important c'est d'aimer*, Isabelle Adjani dans *Possession* ou Valérie Kaprisky dans *La femme publique* ?

Qu'importe, en ce printemps cannois, où le réalisateur vient défendre ce dernier film, la magie opère. Un couple est né. Curieuse, Sophie Marceau ne se laisse pas effaroucher. Elle ne demande qu'à grandir auprès de ce pygmalion. Contre l'avis de sa famille, elle se jette à corps perdu dans cette idylle. « Tout était arrivé trop vite dans ma vie, confie la comédienne quelques années plus tard. Je n'étais pas encore finie. D'instinct, je suis donc allée vers quelqu'un avec qui je pouvais me « terminer », me bâtir, et ➤➤

Sophie Marceau  
(ici avec Andrzej à  
une remise de prix  
de l'Académie  
Balzac, en 1994)  
apprend à son  
compagnon à  
croquer dans la vie.



Le réalisateur donne ses consignes à son actrice fétiche et compagne ainsi qu'au comédien Guillaume Canet, sur le tournage de *La fidélité*. Le dernier film que les amoureux ont tourné ensemble.



qui pouvait me protéger, me cadrer. J'avais besoin d'un maître à penser. » Zulawski aime être un repère réconfortant pour cette enfant un peu égarée mais pleine de peps, qui a appris la vie sur les plateaux de cinéma. Sa jeunesse à lui, pendant la guerre sous le nazisme, lui a été volée et l'a durablement marqué. Devenu artiste, le gouvernement polonais l'a expulsé par deux fois, lui laissant 24 heures pour quitter le pays, séquestrant ses films et interrompant ses tournages, comme il l'a raconté dans le documentaire *Zulawski par Zulawski*.

Le duo partage néanmoins son existence entre Paris et le pays d'origine du réalisateur auquel il est très attaché. Ils y séjournent d'abord dans un F2 sans eau potable avant d'acquérir une maison à une demi-heure de Varsovie. En 1985, il la met en scène dans *L'amour braque*, une histoire tirée du roman *L'idiot*, de Dostoïevski. Sophie Marceau y prouve l'étendue de son talent. Elle partage l'affiche avec Francis Huster dans ce film qui met en scène un prince hongrois, tout juste échappé d'un asile psychiatrique, qui tombe amoureux d'une prostituée, compagne d'un chef de gang qui vient de dévaliser une banque.

Son apparition en folle hystérique choque son entourage, mais lui permet de démontrer qu'elle n'est plus une débutante et que le cinéma d'auteur est aussi fait pour elle. Dans leur grande maison de Wesoła, son compagnon l'aide à rattraper son retard, à développer son sens artistique. Il lui fait découvrir les grands écrivains. Elle dévore Hemingway, Faulkner, les auteurs russes, se met à peindre, à écrire. Lui, apprend à ses côtés à croquer dans la vie et à oublier les blessures du passé. Il la surnomme affectueusement Sozka. Sophie et Andrzej forment un duo professionnel exalté. Ensemble, ils donneront naissance à trois autres films, *Mes nuits sont plus belles que vos jours* (1989), *La note bleue* (1991) et *La fidélité* (2000). Lui, derrière, elle devant la caméra. Des histoires d'amour souvent torturées.

À la ville, les deux amants terribles ne regardent, il est vrai, pas toujours dans la même direction. Et puis, l'actrice tourne beaucoup, souvent avec d'autres réalisateurs. Elle s'impose peu à peu comme une star internationale. Et garde toujours cette place particulière dans le cœur des Français qui l'ont vue éclore dans *La boum* et devenir une ambassadrice de la culture française à l'étranger. Le cinéaste déteste les échappées belles cinématographiques de sa compagne et le dit. Lorsque la comédienne va voir du côté de Pialat, avec qui elle tourne *Police*, aux côtés de Gérard Depardieu et Richard Anconina, ou qu'elle s'aventure dans un *James Bond*. Leur passion est faite de fracas et d'infidélité. Ils se séparent une première fois au début des années 90. Puis se retrouvent. Leur fils, Vincent, naît en 1995. Ils nourrissent l'un et l'autre leur œuvre de leur vécu commun si complexe. Dans le court-métrage *L'aube à l'envers*, qu'elle réalise, Sophie Marceau raconte une séparation ➤➤

## LE DUO PARTAGE PENDANT DES ANNÉES SON EXISTENCE ENTRE PARIS ET LA POLOGNE, PAYS D'ORIGINE DU CINÉASTE

### L'ACTU

#### SILENCE, ÇA TOURNE... TOUJOURS

En 1985, Sophie Marceau, pas même 20 ans, joue déjà dans son cinquième film sous la direction de son compagnon Andrzej Zulawski. Depuis, elle a tourné dans plus de 45 longs-métrages. Le dernier en date a été mis en boîte en mars et avril dernier du côté de Dieppe, sous la direction de Jean-Paul Civeyrac, réalisateur de *Toutes ces belles promesses*, ou *Mes provinciales*. Elle y incarne une commissaire de police. Dans ce film intitulé *Une femme de notre temps*, son personnage, personnalité respectée, d'une grande intégrité morale, découvre la double vie de son mari et perd pied, entraînée dans une spirale implacable. La comédienne de 54 ans partage cette fois l'affiche avec l'acteur belge, Johan Heldenbergh. Après une interruption, imposée par la crise sanitaire, la star française a pris beaucoup de plaisir à retrouver les plateaux de cinéma. Amoureuse de la vie à la campagne, elle a profité de chaque pause sur le tournage pour s'offrir de longues promenades en compagnie de son chien dans le bocage dieppois. Elle a accordé, sourire aux lèvres des selfies aux promeneurs. Leur cœur a fait boum d'avoir croisé la même Marceau sur leurs terres.





En 1985, un an après leur rencontre à Cannes, Sophie Marceau et Andrzej Zulawski sont toujours sur un nuage et montent les marches du Festival main dans la main. Ci-dessous : en 2007, le réalisateur prend la pause à Saint-Germain-des-Prés avec sa compagne et le comédien Jacques Dutronc.







Les parents de Sophie Marceau, Benoît et Simone Maupu (ci-contre), sont d'abord réticents lorsque la comédienne s'engage avec cet homme de plus de vingt ans qu'elle mais sont finalement convaincus par la force de leurs sentiments (en haut, à Cannes en 1988.)

## L'ACTU

### LEUR FILS VINCENT, UN ENFANT DE LA BALLE

Né après les retrouvailles de Sophie Marceau et Andrzej Zulawski, à la suite de leur première séparation, leur fils, Vincent Zulawski, s'est très vite destiné à une carrière artistique. Le jeune homme aujourd'hui âgé de 25 ans est mannequin, comédien et réalisateur. Il a étudié l'art dans une prestigieuse école londonienne avant de s'installer aux États-Unis, en 2016. Il a publié un recueil de poèmes *Le charlatan et autres poèmes*, et réalisé plusieurs courts-métrages ces dernières années. Encouragé par sa mère.





# MALGRÉ LES RANCUNES ET SON NOUVEL ENGAGEMENT SENTIMENTAL, L'ACTRICE VEILLE À CE QU'ANDRZEJ SOIT TOUJOURS PRÉSENT DANS LA VIE DE LEUR FILS VINCENT.



Le 22 février 2016, Sophie Marceau fait ses adieux à son premier grand amour, en se recueillant sur sa tombe près de Varsovie en compagnie de leur fils, Vincent.

## QUAND ANDRZEJ TOMBE MALADE, SOPHIE ESSAIE DE LE CONVAINCRE DE SUIVRE UN TRAITEMENT. EN VAIN.

violente entre un homme mûr et une jeune femme. Bien des années plus tard, alors que leur histoire ne semble plus pouvoir renaître de ses cendres, Zulawski règle aussi ses comptes. Dans son livre *L'infidélité* (éd. Agnès Pareyre), s'il ne nomme pas Sophie beaucoup la reconnaît dans l'héroïne : « Dans mon histoire d'amour, Hollywood avait contaminé Danielle, écrit-il. De ses petits mensonges, de son indifférence colérique et de son sexe mécanique, je comprenais finalement qu'un producteur de vent et d'illusions l'avait "freakée". » Le réalisateur n'accepte pas leur rupture définitive en 2001 après dix-sept ans de vie commune. La comédienne a choisi le producteur américain Jim Lemley. Elle l'a rencontré sur le tournage d'*Anna Karénine*, à la fin de l'année 1996. Ils auront ensemble une petite Juliette avant de se séparer, en 2007. Sur le tournage de *La disparue de Deauville*, qu'elle réalise, la comédienne tombe cette année-là sous le charme de son acteur, Christophe Lambert. Leur histoire durera sept ans.

Malgré les rancunes, et son nouvel engagement sentimental, l'actrice veille à ce qu'Andrzej, son premier grand amour, soit

toujours présent dans la vie de leur fils Vincent. Andrzej, lui, marqué par sa rupture avec l'actrice, vit dans le souvenir de leurs beaux jours partagés. Dans sa maison de Wesola, il conserve intact le bureau dans lequel Sophie Marceau avait l'habi-

tude de se poser, de peindre ou d'écrire. C'est là, au dernier étage de ce chalet, qu'elle a collaboré à un recueil de contes pour enfants traduit en polonais. Imaginé aussi le scénario de son premier long-métrage. Lorsque le cancer le rattrape et qu'il refuse de se soigner, son ex-compagne, alertée par quelques amis, fait le déplacement jusque dans cette forêt de Pologne. Là, entre les murs de cette bâtisse où ils ont connu jadis le bonheur, elle tente de le convaincre de suivre un traitement. En vain. L'homme s'est éteint en février 2016, à l'âge de 75 ans. Le jour de son enterrement, dans le cimetière catholique de Góra Kalwaria, à 30 kilomètres de Varsovie, Sophie Marceau est au premier rang. Elle pleure le père de son fils, son premier grand amour, sa jeunesse envolée. « L'important c'est d'aimer », songe-t-elle. Peut-être... ♦



Sean Penn et Madonna aux débuts de leurs amours en 1985, après leur rencontre sur le clip de *Material Girl*. Il se montre protecteur, bientôt il sera étouffant pour la star.

# MADONNA & SEAN PENN TOXIC AFFAIR UNE

Une bombe made in America vient d'exploser dans le paysage musical pourtant très coloré des eightie's. Elle s'appelle Madonna, porte des cheveux ondulés méchés blond platine et ornés d'un gros nœud. Elle a un grain de beauté au coin d'une bouche laquée de rouge. Son style est un mélange de leggings en Lycra de couleur, de minijupes, de débardeurs à emmanchures larges et de tops transparents qui laissent apparaître un soutien-gorge en dentelle noire. Autour de son cou et à ses oreilles, des croix. On trouve bientôt un peu partout dans les rues de New York, en 1985, des clones de celle qui joue dans *Recherche Susan désespérément*. Son succès est populaire : 20 millions d'exemplaires de son album *Like a Virgin* vendus dans le monde, dont la moitié aux États-Unis. De quoi faire d'elle une des plus jeunes multimillionnaires au monde avec une fortune estimée alors à 21 millions d'euros.

Dans ses interviews, la jeune fille, partie de rien et qui incarne le rêve américain, répète alors, que ce soit lors de sa tournée en France ou au Japon : « J'ai envie d'être une star. » Ça, c'est pour sa vie professionnelle d'icône de la pop qui débute. Côté vie privée, Madonna recherche des profils plus underground. En 1982, ➤





QUAND LA CHANTEUSE RENCONTRE  
LE BAD BOY À LA MODE, ELLE  
PENSE AVOIR TROUVÉ L'HOMME  
DE SA VIE. HÉLAS, LA JALOUSIE  
PUIS LA HAINE VIENNENT METTRE  
FIN À SES ILLUSIONS. SEAN,  
LE MACHO, EST TROP FRAGILE  
POUR PARTAGER SON DESTIN  
AVEC UNE *POWER GIRL* DE  
L'ENVERGURE DE MADONNA.





elle a vécu des amours passionnées avec le peintre Jean-Michel Basquiat, et sort en 1984 avec le DJ de la discothèque *Fun House* John « Jellybean » Benitez, figure de la dance, qui porte des salopettes sur des marinières qui lui tombent sur l'épaule. Les hommes, Madonna les aime ténébreux, mystérieux, sexy et moins *mainstream* qu'elle. Ce qui est clinquant ne l'intéresse pas.

En 1985, elle est servie quand elle croise, sur le tournage de son clip *Material Girl*, un jeune acteur prometteur qui a joué dans *Bad Boys* et *Les moissons du printemps*. Lippe boudeuse, regard teigneux, corps d'Apollon, cerveau d'intellectuel mais manières de brute, Sean, qui collectionne les armes, est un rebelle. S'il brigue la reconnaissance et la célébrité, il crèverait plutôt que de l'avouer. L'homme est fier. Il est la figure montante d'Hollywood dans le genre petite frappe butée. Entre eux, forcément, c'est le coup de foudre. John Benitez en avait assez que sa petite amie soit importunée à tous les coins de rue et préférerait rester cloîtré avec elle, Sean, lui, adopte la méthode Audiard. Il sort, mais quand on l'ennuie, ça n'est pas compliqué, il éparpille façon puzzle ceux qui l'importunent. Il tape, cogne sans états d'âme. On le dit violent, possessif, jaloux. Bref, invivable. Mais romantique aussi...

L'acteur a deux visages, il assume. Entre deux séances de jogging à l'unisson avec la pop-star dans Central Park, il a l'audace de demander Madonna en mariage. Elle dit oui. Les noces ont lieu le 16 août 1985, la veille de ses 25 ans et le jour des 27 ans de la Ciccone dans la propriété du producteur Kurt Unger, en bordure d'une plage de Malibu juste après les 40 dates du *Virgin Tour*. Le jour J, Madonna, qui a déclenché l'ire des catholiques avec son tube sulfureux *Like a Virgin*, est en blanc. Le marié est pimpant. Tout se passe bien jusqu'à ce que les hélicoptères des paparazzis se mettent à survoler les lieux pour immortaliser la cérémonie en plein air mettant Sean hors de lui. Ses proches connaissent son impulsivité et ses addictions notamment à l'alcool. Ce jour-là, pendant que Madonna fait un doigt d'honneur aux photographes, il part sur la plage écrire un grand *Fuck Off* sur le sable à l'attention de ceux qui les traquent. La veille, pendant que les hélicos étaient en repérage, il leur avait carrément tiré dessus. L'union débute sous ces auspices et, hélas, n'en sortira pas.

On surnomme le couple « Poison Penn ». Sean est un exalté. C'est son charme et son drame. Alors qu'il partage la vedette avec son épouse sur le tournage de *Shanghai Surprise* de Jim Goddard en 1986, les disputes s'accumulent. Il trouve – sans doute à raison – que Madonna, qui lui donne la réplique, joue mal, il le lui dit. L'actrice est fragilisée, mais la chanteuse, elle, règne sur le monde. Alors peu importe. Elle encaisse les remarques de son époux. Elle est une reine qu'on courtise, le reste peut bien lui glisser sur la peau. Il est arrogant, elle est insolente de beauté et de succès. Ça rend fou Sean. Un soir, à Los Angeles, il cogne un musicien de sa femme sous prétexte qu'il l'approche de trop près. Peut-on sauver un homme de ses démons ? Sans doute pas. Un autre soir, en 1987, c'est Madonna qui reçoit, dit-on, un coup de batte de baseball sur la tête de la part de l'acteur. Elle pourrait porter plainte, ne le fait pas. Laisse passer. A presque 30 ans, elle aimerait un conte de fées et, pourquoi pas, des enfants avec lui. Mais bien ➤➤

## UN SOIR, À L.A., IL COGNE UN MUSICIEN DE SA FEMME SOUS PRÉTEXTE QU'IL L'APPROCHE DE TROP PRÈS



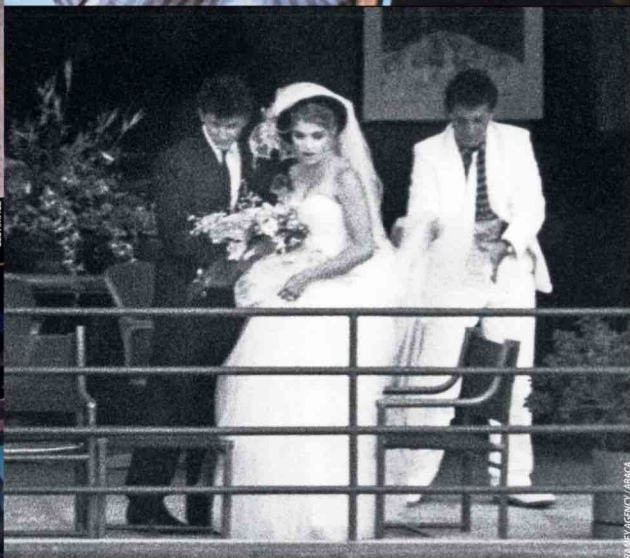


# ENTRE DEUX SÉANCES DE JOGGING À L'UNISSON AVEC LA POPSTAR DANS CENTRAL PARK, IL A L'AUDACE DE DEMANDER MADONNA EN MARIAGE. ELLE DIT OUI.



EXPRESS/INDICITION / BESTIMAGE

Overlookés et sexys, les tourtereaux font rêver, ici en 1986 à New York. Mais Madonna ne brille pas au cinéma dans *Shanghai Surprise* en 1986. Sean, attaché au 7<sup>e</sup> art plus qu'aux shows spectaculaires de son épouse, est agacé par ses ambitions sur grand écran. Leurs disputes violentes auront raison de leur mariage en grande pompe, qui se tient à Malibu le 16 août 1985 (en bas à dr.).



BESTIMAGE

PIRELLA GÖTTSCHE LOWE / JACO





sûr, rien ne s'arrange. Tout s'aggrave au contraire. Tandis que sa célébrité à elle ne cesse de croître, Sean s'enferme dans une caricature de lui-même. Sa lumière lui fait-elle trop d'ombre ?

Nous sommes le lendemain du 28 décembre 1988, trois mois après la fin de la tournée triomphale *Who's That Girl Tour*, quand Madonna enregistre une déposition chez le shérif de Malibu à l'encontre de son mari. Elle aurait expliqué que la veille ils s'étaient disputés. Qu'elle avait menacé de quitter la maison. Qu'il l'aurait attachée à une chaise avec le fil électrique d'une lampe, mais qu'elle se serait enfuie de leur chambre où il la tenait captive. Il l'aurait alors poursuivie dans le salon et ligotée cette fois avec une corde, et menacé de lui couper les cheveux tout en buvant de la tequila au goulot. Il lui aurait mis des claques, donné des coups, la scène aurait duré des heures, toute la nuit, en fait avant qu'il ne la détache au matin et qu'elle ne prenne sa voiture direction la police. Le lieutenant Bill McSweeney déclara alors : « Je ne l'ai pas reconnue. Elle sanglotait, sa lèvre saignait et elle avait manifestement été frappée. » Des charges contre Sean sont évidemment retenues, parmi lesquelles les traumatismes corporels. Mais Madonna retire sa plainte quelques jours plus tard. Elle se contente de demander le divorce presque une semaine plus tard, en janvier 1989, tout en gardant le silence à jamais sur cette affaire. Avant de démentir fermement, le 17 décembre 2015, cette version des faits selon elle montée de toutes pièces. Certes, il y aurait eu des disputes et des violences la nuit du 28, mais rien de ce qui a transpiré dans les médias, dira-t-elle. N'empêche, dans son album *Like a Prayer*, sorti en 1989, sa chanson *Till Death Do Us Part* (jusqu'à ce que la mort nous sépare) présentera de fortes similitudes avec les circonstances présumées de la fin de leur histoire.

En décembre 2016, lors d'un gala de charité pour le Malawi, vingt-huit ans après leur séparation, et devant un parterre de célébrités, Madonna lance à Sean : « Je suis encore amoureuse de toi », mettant en émoi tous ceux que le couple sauvage avait fait rêver ou épouvanté jadis, c'est-à-dire une bonne partie de leur génération. Mais le passé ne se conjugue pas au présent et l'appétence pour la chair fraîche semble avoir eu raison des quelques idées de revival entre ces ex-enfants terribles. En 2021, Madonna a 62 ans, et son petit ami, le danseur Ahlamalik Williams, en a 27. La troisième épouse de Sean Penn, qui a fêté ses 60 ans en août dernier, se nomme Leila George et affiche 29 printemps... Les vraies stars, au fond, n'en finissent pas de commettre des erreurs de jeunesse. ♦



A gauche : Madonna, toujours complice avec Sean Penn en 2016 pour un gala à Beverly Hills où elle lui fera une déclaration d'amour devant l'assistance médusée. Aujourd'hui, la chanteuse pose avec son amoureux le danseur Ahlamalik Williams, 27 ans. Sean et l'actrice Leila George (fille de Vincent d'Onofrio et de Greta Scacchi) se sont mariés en 2020.

## L'ACTU

### TRAVAIL ET AMOUR

Actuellement en plein remix de son album *Madame X*, Madonna passe sa vie en studio. Quand elle ne s'occupe pas de ses six enfants ou ne flirte pas avec son petit ami. L'année dernière, elle a quitté le Portugal, où elle a habité de 2017 à 2020, pour revenir aux États-Unis. Il se pourrait qu'elle reprenne ses shows quand la situation sanitaire le permettra, boostée par son jeune amoureux. Sean Penn, lui, s'est marié en toute discrétion en 2020 avec Leila Gorge, la fille des acteurs Greta Scacchi et Vincent d'Onofrio, qui ont tous deux juste un an de plus que lui. En attendant de pouvoir reprendre le chemin des tournages.





**FAIS-MOI  
UNE  
PLACE**

JULIEN CLERC - 1990



# JENNIFER ANISTON & BRAD PITT L'HISTOIRE SANS FIN

SEIZE ANS APRÈS LEUR DIVORCE, LES FANS DE CE COUPLE MYTHIQUE RÊVENT TOUJOURS À UN RETOUR DE FLAMME. IL Y AVAIT UNE TELLE ÉVIDENCE ENTRE EUX. ELLE A DURÉ SEPT ANS.

# C

Cupidon est un sadique. Il adore jouer avec les cœurs. Avant de décocher sa flèche en direction de ce qui va devenir l'un des couples les plus mythiques d'Hollywood, l'angelot a pris son temps. Quatre ans exactement. 1994. Jennifer Aniston, 25 ans, le pressent, cette année n'aura pas la même saveur que les autres. Ses derniers mois l'ont laissée insatisfaite. Professionnellement, après un passage à vide, elle vient de tourner un pilote pour une nouvelle série, *Friends Like This*, dans lequel elle interprète le rôle de Rachel, Rachel Green. Le succès viendra-il frapper à sa porte ? L'avenir va la combler au-delà de ses espérances... Côté cœur, sa *love affair*, avec l'acteur américain Daniel McDonald, son premier amour, touche à sa fin. Elle a déjà rencontré Brad Pitt. Mais les planètes ne sont pas alignées. Pas encore. « Il était juste ce gentil gars du Missouri, vous voyez ? Un garçon normal », se souvient l'actrice dans une interview à *Rolling Stones*.

1998. Jennifer tourne déjà la quatrième saison de cette fameuse série, finalement baptisée *Friends*. Son personnage a fait d'elle une star internationale, sa coupe de cheveux, la « Rachel », est un best of des salons de coiffure. Le cinéma lui ouvre les bras. Son film, *L'objet de mon affection* de Nicholas Hytner, avec ➤➤





29 juillet 2000 : le couple prononce ses vœux devant 200 invités triés sur le volet. Jennifer Aniston, divine dans une robe signée Lawrence Steele, craque sous le regard énamouré de son mari. Leur bonheur est sans nuages.







Ci-dessus : les deux stars officialisent leur histoire d'amour lors des Emmy Awards, le 12 septembre 1999. Le couple fait le bonheur des tapis rouges comme à l'IFP Independent Spirit Awards, le 22 mars 2003 (en haut, à droite), ou encore lors de la première du film *The Mexican*, à Los Angeles, le 25 février 2001 (ci-contre).





Paul Rudd, à l'affiche en ce printemps 2018, reçoit un très bon accueil de la critique. Ses « camarades de bureau » ? George Clooney, Courteney Cox ou Jerry Seinfeld... Jen, 30 ans, est sur orbite. Pas sa carte du Tendre. Elle vient en effet de rompre avec Tate Donovan après quatre ans de relation... et une demande en mariage. Une rupture compliquée. L'acteur américain joue le personnage de son nouvel amoureux dans *Friends*. Durant six épisodes, il va devoir, le cœur brisé, donner le change. C'est à ce moment que des rumeurs d'une love story avec Brad Pitt commencent à circuler. Le beau gosse de l'Oklahoma vient de se séparer d'avec Gwyneth Paltrow.

Imaginer une histoire d'amour entre l'acteur – élu l'homme le plus sexy du monde par le magazine *People*, en 1995 –, avec celle qui se classe dorénavant parmi les plus belles femmes de la planète échauffe les esprits. Jennifer s'en défend. Dans une interview accordée au magazine *Elle*, en avril 2018, elle confie : « Je suis seule depuis peu. J'ai rompu il y a quelques mois avec Tate Donovan, un jeune acteur avec qui j'ai eu une relation de plusieurs années. Je suis sortie plusieurs fois avec Brad. Nous passons du temps ensemble. Mais en toute amitié... » Même si, elle l'admet, « il a une beauté à couper le souffle ». Il a 35 ans. Et déjà une filmographie de folie. En effet, il enchaîne les rôles, depuis celui, déterminant dans *Thelma & Louise*, de Ridley Scott, en 1991. Il a déjà joué sous la direction de Redford, dans *Et au milieu coule une rivière*, en 1992 ; de David Fincher, dans *Seven* aux côtés de Morgan Freeman, en 1995, ou encore de Jean-Jacques Annaud, dans *Sept ans au Tibet*, en 1997.

Jennifer et Brad dégagent une même énergie, une même lumière. Des cheveux pareillement décolorés, des yeux trempés dans le même bleu. On dirait des faux jumeaux. Ni tout à fait les mêmes ni totalement différents. Elle apprécie ce gars du Missouri, aîné d'une fratrie de trois, élevé loin des plateaux de cinéma, par un père dirigeant d'une entreprise de transport et une mère conseillère d'éducation. Elle, fille unique de parents comédiens, divorcés alors qu'elle avait 9 ans, et filleule de Telly Savalas, le célèbre lieutenant Kojak, joue déjà depuis l'âge de 11 ans. Leurs agents respectifs décident de leur organiser un speed dating. Après tout, pourquoi pas ? Jennifer a déjà aimé, a rompu des fiançailles, goûté à la blessure



Brad et Angelina se rencontrent sur le tournage du film *Mr. & Mrs. Smith*, de Doug Liman, en 2004. Leur histoire signe le clap de fin entre Jennifer Aniston et Brad Pitt.

## JENNIFER ET BRAD DÉGAGENT UNE MÊME ÉNERGIE, UNE MÊME LUMIÈRE.

de l'amour à sens unique. Que la roue tourne ! Des mois plus tard, l'actrice raconte à *Vanity Fair* : « On était dans notre cocon [...] C'est ce genre de sentiment bizarre où tu sais ». Il se dit qu'ils auraient succombé à la Saint-Valentin, lors d'un week-end romantique à Acapulco. Le couple ménage cependant le suspense jusqu'au 12 septembre 1999 où ils arrivent ensemble à la cérémonie des Emmy Awards. L'histoire s'emballe.

Deux mois plus tard, les tourtereaux montent sur scène lors d'un concert de Sting. Devant le public attendri, ils présentent la bague de fiançailles portée par Jen, une beauté en diamant et platine, évaluée à 416 000 euros, de la maison de joaillerie italienne Damiani sur laquelle l'acteur a planché durant sept mois.

Six ans les séparent mais l'évidence les réunit. Ils ont l'air de se connaître depuis toujours. « Ils finissent les phrases l'un de l'autre, ils sont comme deux pois dans une même cosse », confie au magazine *People*, le réalisateur James Gray qui a diné avec eux quelques mois auparavant. « Ils vont parfaitement ensemble ». Dont acte.

Le 29 juillet 2000, le couple s'unit sur les hauteurs de Malibu, à l'abri des regards, lors d'une cérémonie estimée à plus de 830 000 euros. Dans la propriété louée pour l'occasion à Marcy Carsey, ➡

## L'ACTU

### FRIENDS, ENFIN LE RETOUR !

Il en va de la réunion du couple Aniston-Pitt comme de celle du casting de la série culte de *Friends* : le suspens est insoutenable. Un épisode qui réunirait à nouveau Rachel, Monica, Chandler, Ross et les autres était à l'étude depuis plusieurs mois. Las ! La Covid 19 a fait des siennes obligeant HBO – qui voulait commencer à tourner dès le printemps 2020 – à repousser la date de la diffusion. Le projet a déjà été remis à deux reprises faisant craindre aux fans qu'il ne soit définitivement annulé. Bonne nouvelle ! L'Instagram officiel de la série l'a confirmé le 13 mai : « *Friends : la réunion* arrive le 27 mai uniquement sur HBO Max. » L'actrice Lisa Kudrow qui interprète le personnage mythique de Phoebe, avait déjà expliqué que des séquences

avaient été tournées... Attention, il ne s'agit pas d'un reboot (une nouvelle version d'une série). Les acteurs du casting original Lisa Kudrow et David Schwimmer, Jennifer Aniston, Courteney Cox, Matt LeBlanc et Matthew Perry se sont bien retrouvés face caméra pour raconter leur *Friends*.

Un événement qui ne s'était pas produit depuis 2004, date de l'arrêt de la série. Le 6 mai de cette année-là, le dernier épisode diffusé avait réuni entre 51,1 et 52,5 millions de téléspectateurs, selon les sources. La liste des guests stars comme David Beckham, Justin Bieber, Lady Gaga mais aussi Tom Selleck a de quoi faire tourner la tête. *Friends* ? Culte assurément !



# AU MOMENT DE PRONONCER LEURS VŒUX, JEN BÉGAYE EN DÉCLARANT "AVEC CET ANNEAU, JE T'ÉPOUSE AFIN QUE LE MONDE ENTIER PUISSE CONNAÎTRE MON AMOUR POUR TOI."

## LES FANS NE RÊVENT QUE D'UNE CHOSE : QUE JEN ET BRAD SE REMETTENT ENSEMBLE.

la productrice américaine de la série *Roseanne* et du *Cosby Show*, des tentes ont été montées, des lanternes suspendues. Le fleuriste a déposé des roses, de la glycine, des tulipes sur les tables, des fleurs de lotus dans une fontaine construite tout spécialement. A la demande de la mariée, des bougies arrivées de Thaïlande accueillent les 200 invités triés sur le volet dans une ambiance enchantée, avec quatre groupes de musique, un chœur de gospel.

Au moment de prononcer leurs vœux, les mariés mélangent promesses légères et serment indélébile. Jennifer promet de toujours faire à Brad son milk-shake préféré à la banane, mais bégaye au moment de déclarer « avec cet anneau, je t'épouse afin que le monde entier puisse connaître mon amour pour toi ». L'exercice est nouveau pour elle et n'a assurément rien d'une réplique de cinéma... Dans sa robe signée par le créateur Lawrence Steele, elle déambule, juchée sur ses Manolo Blahnik en daim ivoire. Elle embrasse Courteney Cox venue avec son mari David Arquette ; David Schwimmer et sa compagne, l'actrice Mili Avital ; Matthew Perry, Lisa Kudrow. Matt LeBlanc coïncé à Budapest pour un tournage manque à l'appel. Elle échange quelques mots avec Edward Norton qui a joué dans *Fight Club* avec son mari, Salma Hayek, Cameron Diaz...

Nancy, sa mère, n'a pas été conviée. Elles sont brouillées depuis que cette dernière a tenu des commentaires désobligeants sur elle, à la télévision. Peu importe. Son père, l'acteur de *Days of Our Lives*, John Aniston, est là. Il l'accompagne jusqu'à l'autel. Jen baigne en pleine félicité. L'ambiance est gaie, chaleureuse, pas guindée pour un sou. Brad affiche son sourire des très très grands jours. Tout est parfait. Tout est comme au cinéma. Le meilleur reste à venir. Très vite, les tournages recommencent. Le couple songe à l'idée de fonder une famille. « Absolument, cela arrivera, mais probablement pas avant un certain temps. *Friends* va sûrement se terminer, nous allons fermer ce chapitre, et voir où nous allons », déclare l'actrice, au magazine *People*, en 2002. Auprès de Brad,

elle trouve l'épaula sur laquelle elle peut se reposer.

« Dans ce business dingue, merveilleux et difficile, c'est agréable d'avoir quelqu'un qui est présent

et qui vous connaît, quelqu'un qui vous connaît vraiment », confie-t-elle à *W Magazine*, en février 2003. Les deux stars sont accaparées par leurs jobs. L'actrice assure qu'après le prochain tournage de Brad, *Mr. & Mrs. Smith* qui débute en novembre de la même année, ils vont prendre un peu de temps pour eux. L'acteur américain y donne la réplique à Angelina Jolie. En janvier 2005, on apprend par un communiqué la séparation du couple. On peut y lire notamment : « Après sept ans de vie commune, nous avons décidé de nous séparer officiellement. [...] Nous restons heureusement des amis engagés et attentionnés avec beaucoup d'amour et d'admiration l'un pour l'autre. Nous demandons par avance votre gentillesse et votre sensibilité dans les mois à venir. »

Des rumeurs d'infidélité de l'acteur sur le tournage ont pu faire vaciller leur duo. Brad et Jennifer ont pourtant passé le week-end du nouvel an sur l'île d'Anguilla, dans les Caraïbes, avec Courteney Cox et son mari... Las ! c'est à ce moment-là que l'interprète de *L'armée des 12 singes* aurait avoué à son épouse ses sentiments pour une autre. Depuis les fans n'aspirent qu'à les voir à nouveau filer le grand amour. Chacun de leurs gestes, de leurs mots sont disséqués, commentés, montés en épingle. Le 19 janvier 2020, lors des SAGs (les Screen Actors Guild Awards) qui se déroulent à Los Angeles, les ex-époux se sont chaleureusement congratulés en backstage pour leurs prix respectifs. Brad, 56 ans, vient de se voir décerner celui de meilleur acteur dans un second rôle dans *Once Upon a Time... in Hollywood*. Jennifer, 50 ans, celui de meilleure actrice dans une série dramatique pour son rôle dans *The Morning Show*, diffusée sur Apple TV+. Les réseaux sociaux exultent. Sans suite. Jen file le parfait amour... avec Lord Chesterfield, son bébé golden retriever. Brad reste, lui aussi, célibataire. Et sous les cendres de leur amour, certaines braises ne demandent peut-être qu'à s'embraser à nouveau... Il n'est pas interdit de rêver. ♦



## JOUE-LÀ COMME BRAD...

Il est dorénavant possible de se glisser... dans la peau de Brad Pitt. La maison Brioni vient en effet de signer une collection capsule, *BP Signature*, avec l'icône de l'élégance décontractée.

Habillée par la maison italienne depuis 2019, la star a imaginé 7 pièces : un costume, un polo manches longues, une veste de sport, un manteau, une veste, un pantalon et une chemise de soirée. On se régale du choix des couleurs sourdes pour une garde-robe discrète ainsi que les tissus extrêmement doux.

Les modèles de soirée sont inspirés de la tenue que l'acteur portait lors de la 92<sup>e</sup> cérémonie des Oscars, lorsqu'il a remporté l'Oscar pour son rôle dans le film de Tarantino, *Il était une fois à... Hollywood*. Chaque pièce possède une étiquette exclusive conçue par Brad Pitt himself et porte sa signature. Rupture de stock annoncée ! La collection *BP Signature* est disponible dans les boutiques Brioni ([brioni.com](http://brioni.com)).



GETTY IMAGES / VPA



Pour les fans, toutes les occasions sont bonnes d'imaginer que ce couple mythique puisse un jour se reformer. Comme ici, en haut, en janvier 2020, lors des Screen Actors Guild Awards où les ex-époux se congratulent chaleureusement pour leurs prix respectifs. A gauche : le temps du bonheur, à la première de *Full Frontal*, en 2002. Ci-dessus : en 2004, à Cannes lors de la présentation de *Troy*. Jennifer et Brad ne laissent rien paraître malgré les rumeurs d'une idylle entre l'acteur et Angelina Jolie.

ALAIN DOLAND / MAXA / AGF / J. STREIBER

BORIS JACOVIC / ISTOGRAM



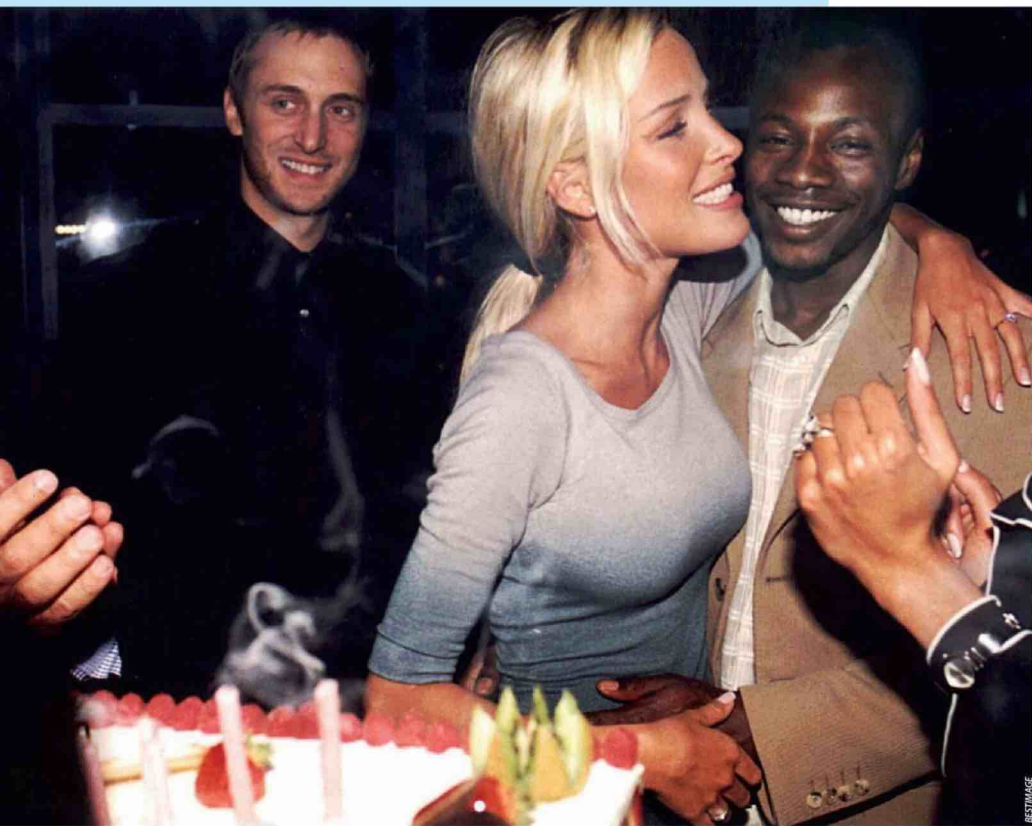


OPHÉLIE WINTER  
& MC SOLAAR

# LA BELLE ET LE POÈTE

PENDANT SIX ANS, LA BLONDE VOLCANIQUE ET LE RAPPEUR INTELLO S'AIMENT. LEUR IDYLLE S'INSCRIT AU PRÉSENT. UNE PYRAMIDE DE BAISERS, UNE TEMPÊTE DE PASSION ET UNE VAGUE D'ÉMOTIONS.





Du défilé Valentino haute couture, à Paris, au Jimmy's, en 1999, le couple affiche partout son amour.

# NOUS

Nous sommes au temps des jeans baggy, des crop tops pailletés et de la télévision hertzienne. Tous les soirs en rentrant de l'école, les ados allument M6, et se plantent devant *Hit Machine*. Depuis quelques mois, une blonde de 20 ans tout rond, poitrine XXL, à la voix grave et au dynamisme ébouriffant, a pris les commandes de la nouvelle émission musicale de « la petite chaîne qui monte » avec Yves Noël. Ophélie Winter vient de débarquer dans le PAF et, rapidement, fascine une génération peu habituée à ce mélange de look bimbo et de franc-parler. La jeune femme vient de la très chic banlieue ouest de Neuilly-sur-Seine. Elle a un visage d'ange, des cheveux de poupée et un passé mystérieux. Prince, la star planétaire, lui a dédié une chanson, *The most beautiful girl in the World*. On raconte qu'il est tombé raide dingue de cette adorable frenchie. Quant à son père, un ex-chanteur à succès, il l'a abandonnée.

Au contact des artistes qu'elle reçoit chaque semaine, l'animatrice revoit rapidement ses ambitions à la hausse. Direction les studios d'enregistrement. A peine un an plus tard, *Dieu m'a donné la foi* sort dans les bacs. Ophélie change de place sur le

plateau. La chanteuse à succès, désormais, c'est elle. Et quel succès. Le single se place en tête des ventes dès sa sortie, et devient rapidement disque d'or. L'album suit. La toute jeune femme goûte enfin aux joies de cette célébrité qu'elle semble attendre depuis toujours, dans le secret de sa chambre de jeune fille où elle enrage lorsque Mickaël, son grand frère, l'abandonne pour des virées nocturnes avec ses copains. Alors, elle est de toutes les fêtes. Comme ce soir de 1995, aux *Bains*, la célèbre discothèque où la fine fleur du rap des nineties se réunit au cœur de la nuit parisienne. Parmi eux, le petit prince de ce genre musical encore méconnu des parents suspicieux, pourtant bientôt touchés par la grâce de son flow, et ses airs angéliques de poète des temps modernes. Il s'appelle MC Solaar.

Né Claude M'Barali à Dakar vingt-six ans plus tôt, il est l'artiste interprète masculin de l'année aux Victoires de la musique. Beau, encensé par l'intelligentsia, adulé du public, célibataire, il croise ce soir-là la route d'Ophélie. A *Libération*, la chanteuse raconte : « Au premier abord, je me suis dit : "Il est bizarre, ce mec." Et lui, pareil, il a dû se dire : "Mais quelle pétasse !" Il était très ➤➤



réservé. » Pourtant, dès lors, le rappeur chic et la petite fiancée de la pop hexagonale ne se quittent plus. Et le it couple des années 90 se transforme en plus gros secret de Polichinelle du show-biz. Car si le milieu artistique est au courant de l'idylle étonnante et passionnée qui anime ces deux tempéraments aux antipodes, les fans, eux, mettent un long moment à l'apprendre. Les réseaux sociaux n'ont pas encore émergé, et les premiers téléphones portables servent alors davantage à pianoter des SMS balbutiants qu'à paparazzer ses stars préférées.

Pourtant, les amoureux emménagent ensemble dès 1996. A Neuilly. Celui qui a grandi à Villeneuve-Saint-Georges est venu sur les terres de sa compagne dont il rechigne à parler en interview. Par souci de discrétion, ou parce que leurs univers artistiques et personnels sont si différents que s'étendre sur cette love story pourrait nuire à leurs carrières ? Un peu des deux, sûrement. A *Ouest France* qui lui demande en 1997 s'il est amoureux d'Ophélie, Solaar répond, maladroit : « Je n'en sais rien. Oui. Non. Vous êtes fous. Je ne peux pas. Non, je ne peux rien dire. On va me tuer. Mais où est-ce que je m'embarque, alors que je pourrais être tranquille à jouer au flipper ? »

Ophélie, elle, est moins frileuse. Son rappeur talentueux, elle en est fière. Et leur amour, elle aimerait le crier, et le vivre au grand jour.

Dans *Gala*, en 1996, déjà, elle se confie : « Je suis amoureuse ». Sans en dire davantage. En 1997, partie à Los Angeles sur le tournage de *Folle d'elle*, la jeune femme devenue comédienne ouvre à notre envoyé spécial les portes de la villa qu'elle y a louée sur les hauteurs de Beverly Hills, et celles de son cœur. « Je suis folle amoureuse de mon mec, et ensemble, on se sent

vraiment bien », lui avoue-t-elle sans détours. Il est le feu qui l'attise. Le rêve américain est à portée de main, et Claude la rejoint souvent dans ce paradis pour célébrités françaises, qui peuvent s'y promener sans peur d'y être reconnues. « Tous les jours, je fais des concessions pour l'homme avec lequel je vis. Elles me font grandir », analyse Ophélie, philosophe, qui rechigne toutefois à mélanger vie professionnelle et amoureuse, malgré une expérience commune autour d'une chanson écrite par Claude pour *Le Bossu de Notre-Dame*. « Le travail, on n'en parle d'ailleurs jamais et, souvent, on n'est même pas au courant de ce que fait l'autre. Que l'amour soit prioritaire, soit. Mais j'ai envie que nos carrières durent longtemps. Imaginons que l'amour se casse la gueule. Si le succès s'arrête aussi, ça risque de devenir très très dur », s'inquiète alors la jeune femme, à l'aube de ses vingt-trois ans.

Un an plus tard, les amoureux se retrouvent pourtant au même moment dans un haut lieu de la vie des artistes. On est 1998, et MC Solaar fait partie du prestigieux jury du festival de Cannes, présidé par Martin Scorsese. Ophélie, elle, doit monter les marches pour *Folles d'elle*. Ce soir-là, elle attend Claude, mais la production du film préfère qu'elle soit accompagnée par Jean-Marc Barr, son partenaire à l'écran. A moins que ce soit Claude qui, retenu par une projection, n'ait pu rejoindre sa belle pour son grand moment. Frustrée, elle n'apparaît pas au dîner donné ensuite en son honneur à la *Villa UGC*. « Quand je suis triste, je n'ai pas envie de faire la fête », se justifie-t-elle. Les amants terribles se retrouvent cependant sur la piste du *Jane's*, où ils dansent jusqu'aux premières lueurs de l'aube. Le lendemain, ils réapparaissent, superbes, sur le tapis rouge. Côte à côte, comme souvent. Sans geste ostentatoire de tendresse. « Un bisou, un bisou ! », supplient les photographes, qui attendent ce moment depuis ➤➤

## OPHÉLIE SE DIT FOLLE AMOUREUSE, ET PRÊTE À PRESQUE TOUTES LES CONCESSIONS POUR LUI







PHOTOS: ANGEL GARCIA / BESTIMAGE ET BINOFF GARCIA / BESTIMAGE



Ci-dessus : en 1995, la folle Ophélie emporte les fans à Saint-Tropez. Un succès que la chanteuse partage avec sa mère, Catherine, qui l'accompagne parfois (à gauche, au défilé Vuitton), et bien sûr avec Claude.



## L'ACTU

### OPHÉLIE SE LIVRE

« Psy : aptitude d'un individu à se construire et à vivre de manière satisfaisante en dépit de circonstances traumatiques. Informatique : capacité (d'un système ou d'un réseau) à continuer de fonctionner en cas de panne. » C'est ainsi qu'Ophélie Winter a annoncé la grande nouvelle à ses fans sur Instagram. Début juin a paru *Résilience*, son autobiographie originellement prévue en novembre 2020, chez HarperCollins. Une jolie façon de célébrer les vingt-cinq ans de son premier album, *No soucy* (sorti le 22 mai 1996). Cet anniversaire est salué sur les réseaux par le hashtag #NoSoucy25. Un nouveau départ pour la chanteuse de 47 ans ?



PHOTOS: COLOM GUINÉE, BESTIMAGE, BESTIMAGE/INDOOF, COLIN BESTIMAGE



Après les soirées et les scènes parcourues main dans a main, MC Solaar revient, seul, en 2018 (ci-dessus), et reçoit la Victoire de la musique du Meilleur album de chansons.



# QUAND ILS OFFICIALISENT ENFIN, LA MACHINE MÉDIATIQUE S'EMBALLÉ ET LES PAPARAZZIS LEUR TOMBENT DESSUS... MC SOLAAR, D'UN NATUREL DISCRET, LE SUPPORTE DE MOINS EN MOINS BIEN



Micaël, ce grand frère modèle et compagnon de sorties, qui fut DJ, est aujourd'hui devenu producteur et compositeur de musique à succès.

## L'ACTU

### BIENTÔT UN NOUVEL ALBUM POUR MC SOLAAR ?

A 52 ans, le cœur de MC Solaar oscille aujourd'hui entre retours sur le devant de la scène et ce « droit à la paresse » qu'il revendique depuis toujours. En 2017, l'homme au 10 millions d'albums vendus fait son retour après dix ans d'absence avec l'album *Géopoétique*.

L'occasion pour les plus jeunes de découvrir le pionnier du rap français et pour leurs parents de renouer avec l'idole de leur jeunesse.

Pour Roman, 17 ans, et Bonnie, 14 ans, ses ados d'enfants, ce sera aussi celle de découvrir combien leur père a œuvré pour la prose hexagonale.

En 2019, Solaar est même parrain du festival Solidays. Plus récemment, il a uni sa voix à celle de l'artiste israélien Asaf Avidan sur *Lost Horse*, un texte dont il est l'auteur, et grâce auquel on a pu retrouver son flow lors d'un *Taratata 100 % Live* d'anthologie. Bientôt un nouvel opus ? La route est longue et le poète prend son temps, mais on parlerait bien sur un petit prochain.

trois ans. Contre toute attente, le couple s'exécute. L'idylle est enfin officialisée. Le public et les médias exultent, enthousiasmés par ce duo métissé, jeune et si plein d'avenir.

Ophélie la tornade range les décolletés, rêve de cinéma, de nouveaux succès musicaux. Toutes les jeunes filles de l'époque copient ses looks, qu'elle passe aux cheveux ultracourts, rouges ou pailletés. Claude, lui, continue son ascension dans les bacs et le cœur des Français. Il est le nouveau Gainsbourg. Ophélie sera-t-elle la nouvelle Jane ? Et ce mariage ? Veulent-ils des bébés ? « J'en veux quatre. De quoi faire une équipe de basket », plaisante MC Solaar dans *Elle*. « Si je ne faisais pas ce métier, j'en aurais déjà », déclare quant à elle Ophélie. La machine médiatique s'emballe. Les amoureux sont mis sous pression. Traqués par les paparazzis, ils doivent se cacher. D'un naturel discret, Solaar peine à supporter les contraintes de cette célébrité de plus en plus subie. « Quand ma vie s'étale à la une de certains journaux, j'ai l'impression qu'elle ne vaut pas plus de 8,50 francs », avait-il déclaré-t-il à *Vital* au début de leur relation, bien avant la surexposition. Comme une mise en garde, ou un pressentiment ?

2018. Dix-sept ans plus tard, allongé sur le *Divan* de Marc-Olivier Fogiel, le chanteur accepte pour la première fois de revenir sur la rupture, consommée en 2001, mais jamais véritablement officialisée. « Je subissais », explique-t-il à demi-mots pour expliquer la fin de cette histoire qui restera, pour Ophélie une des plus belle de sa vie. « J'avais lu un livre d'un professeur, de Laborit, qui parlait de l'éloge de la fuite, et moi, je l'ai compris comme quoi s'il y avait quelque chose qui nous gênait, une espèce de mur, on peut taper dedans [...] ou bien le contourner ». La fuite... Est-ce ainsi que s'est achevé cet amour qui fit tant rêver ? « Ça m'a confirmé quelque chose. Pour vivre heureux, vivons cachés », conclut un Solaar devenu père après son mariage avec la discrète Chloé. Pendant quinze ans, le rappeur a en effet chamboulé sa vie pour donner toute la place à son intimité. L'amour, il le vit désormais loin des projecteurs. Epanoui, il est resté loin des spotlights, peut-être plus longtemps qu'il ne l'avait alors envisagé.

De son côté, après des années de déceptions sentimentales, Ophélie déclare, en 2009, à *Télé Star* : « A part mes grosses histoires d'amour avec MC Solaar et Alain Chabat, le reste c'était n'importe quoi ! Je n'ai plus besoin d'un mec pour être heureuse. » Reste de cette passion de jeunesse le souvenir de deux jeunes artistes mûs par une même ambition. Celle de réussir leur vie. Ensemble, si possible. Le destin en aura décidé autrement. ♦



Isabelle Adjani et Daniel Day-Lewis en promenade dans les rues de Los Angeles en 1990, année où les deux acteurs étaient nommés aux Oscars, lui pour *My Left Foot*, elle pour *Camille Claudel*. L'Irlandais a alors gagné la précieuse statuette tandis que la Française est repartie bredouille.





# ISABELLE ADJANI & DANIEL DAY-LEWIS

## VERTIGES DE L'AMOUR



Lorsqu'elle songe à sa vie sentimentale, Isabelle Adjani regrette de ne pas avoir eu plus d'amants. De ne pas s'être suffisamment amusée de son image de fantasme absolu. La faute, entre autres, à son éducation puritaine au cours de laquelle son père lui répétait : « Un homme te regarde, tu baisses les yeux. » Mais aussi, parce qu'elle a toujours voulu croire, si ce n'est au prince charmant, du moins à l'amour unique. Celui d'une vie. L'interprète d'Adèle Hugo et d'Emily Brontë a en effet toujours cultivé une âme romantique, depuis l'adolescence, lorsque sur sa table de chevet elle entassait les ouvrages de Racine, Shakespeare, Musset. Pourtant, Isabelle disposait de tous les hommes à ses pieds.

Il fallait pour la séduire entreprendre une cour assidue. À l'ancienne. Certains ont réussi, André Dussollier, Francis Huster. D'autres ont échoué. Marlon Brando, qui a tout tenté, jusqu'à lui proposer de l'emmener vivre sur son île de Tetiaroa, en Polynésie française. En vain... François Truffaut, qui a confié avoir souffert pendant le tournage de *L'histoire d'Adèle H.* tant il était fou amoureux d'elle, s'est perdu dans cette conquête impossible, malgré des lettres enflammées qu'il lui écrivait. Mais un soir de 1989, à Londres, un message laconique mais intrigant déposé à la réception de son hôtel la captive, enflamme son romantisme. Cinq mots qui font mouche.

Venue présenter *Camille Claudel* dans la capitale britannique, Isabelle Adjani loge alors au *Claridge's*, réputé pour son élégance et son charme désuet. De retour du dîner et de la soirée qui ont suivi la projection, le concierge lui tend une enveloppe avec une carte à l'intérieur. « *Welcome to this miserable country* » (« Bienvenue dans ce pays misérable »), lit-elle. Signé : Daniel Day-Lewis. Elle n'a jamais croisé l'acteur, alors âgé de 32 ans, mais son nom circule dans le milieu du cinéma. Un an auparavant, ils ont failli partager l'affiche du film *L'insoutenable légèreté de l'être*. Isabelle hésite puis refuse et le rôle est finalement attribué à Juliette Binoche, qui d'ailleurs connaîtra une histoire d'amour avec son partenaire de jeu pendant le tournage.

Lorsque Day-Lewis l'approche, Adjani est alors LA star du cinéma français. Déjà trois César de meilleure actrice et des succès comme *Mortelle randonnée*, *L'été meurtrier*, *Subway* et *Camille Claudel*. Pas un projet de film en France qui ne passe entre ses mains. Même Hollywood la réclame. Mais cette célébrité a aussi ses revers. Violents. Monstrueux. Comme cette rumeur en 1987 qui la dit malade du sida et même morte. Neuf mois de on-dit malveillants auxquels elle met un terme en se rendant au JT de 20 Heures de TF1 pour clamer sa vérité. Adjani a pu sortir de cette période sombre grâce à *Camille Claudel*, réalisé par Bruno Nuytten, son compagnon depuis dix ans, et père de leur fils Barnabé, né en 1979. Mais ce long-métrage, sorti en 1988, malgré son ➤

**POUR L'ACTEUR AU  
TALENT IMMENSE,  
LA STAR MET SA CARRIÈRE  
ENTRE PARENTHÈSES.  
S'OUBLIE. ILS CONÇOIVENT  
LEUR HISTOIRE D'AMOUR  
COMME UN CHEF-D'ŒUVRE  
ROMANTIQUE OÙ LES  
SENTIMENTS LES EMPORTENT  
AILLEURS. QUITTE  
À SE PERDRE...**



succès public et critique, marque la fin de leur histoire. « Ce fut pour moi une réelle rupture, comme un décès, la perte artistique la plus douloureuse de ma carrière. J'ai su que je n'aurais plus envie de faire du cinéma comme avant », confie Isabelle.

Elle tombe alors sous le charme de Warren Beatty, le serial lover au plus de 12 000 conquêtes. Séduite par ce playboy sorti d'un roman de F. Scott Fitzgerald, elle s'installe dans sa magnifique demeure de Mulholland Drive à Los Angeles. Mais « *The Unpretentious* » (« la non-prétentieuse »), comme il l'appelle, s'y ennuie et fuit les mondanités. Lorsque Sean Penn et Madonna viennent dîner, elle préfère rester lire dans sa chambre. Avec Beatty, elle tourne *Ishita*, un bide monumental, puis refuse le rôle qu'il lui offre dans son film *Dick Tracy*. Ils rompent.

Adjani s'imagine seule pour l'éternité et c'est à ce moment précis que surgit Daniel Day-Lewis dans sa vie. Il est ténébreux, cérébral, excessif. Différent. « Quoi de plus délicieux que l'irrésistible chez les êtres ? J'ai donné suite. Et voilà », explique-t-elle des années plus tard. Avec lui, elle partage ce jusqu'au-boutisme dans l'incarnation de leurs personnages, même si, à la différence de l'acteur, elle ne « conserve pas le costume » à la fin de la journée de tournage.

Day-Lewis est en effet réputé pour son engagement extrême dans ses rôles. Pour interpréter le peintre paralysé de *My Left Foot*, il vit pendant des mois dans un fauteuil roulant, exigeant qu'on l'amène sur le plateau et qu'on le nourrisse à la petite cuillère. Pour préparer *Au nom du père*, dans lequel il campe un Irlandais accusé à tort d'un attentat de l'IRA et emprisonné pendant quinze ans, il passe son temps dans une cellule et demande qu'on lui jette des seaux d'eau glacée. Martin Scorsese raconte que sur le tournage de *Gangs of New York*, entre les prises, il continuait à parler avec l'accent de Bill le Boucher. Isabelle Adjani décrit « un acteur qui s'implique tant dans un rôle que la vie réelle lui devient impossible ». Elle le voit refuser le personnage de Tom Hanks dans *Philadelphia* « parce qu'il ne se sentait pas en état, à ce moment-là, de s'investir dans un rôle qui l'aurait peut-être consommé ».

À l'époque, pour lui, Isabelle met sa carrière entre parenthèses. Lorsqu'on lui demande ce qu'elle fait, elle répond « j'aime ». Elle s'oublie dans cette histoire, vit au rythme des envies de son homme. On ne les voit jamais ensemble, ils préfèrent l'ombre à la lumière. Pas une seule apparition publique, pas un seul tapis rouge pour exposer leur amour au grand jour. Même lorsqu'ils sont tous les deux nommés aux Oscars, en 1990, ils arrivent séparément et ne sont pas assis ensemble. Seules quelques photos volées dans les jardins du Luxembourg ou dans les rues de Saint-Rémy-de-Provence et de Los Angeles permettent de témoigner aujourd'hui de leur histoire.

Pendant leurs cinq années de vie commune, Daniel Day-Lewis tourne *Le dernier des Mohicans* et *Le temps de l'innocence*. Leur histoire est intense. Passionnée. Mais Daniel est exigeant. Trop. Il prend toute la place. Isabelle s'épuise dans cette romance dévorante. « Et puis, on ne fait pas sa vie avec l'homme qu'on a le plus aimé : de ça, je suis sûre », affirme-t-elle. Un constat dramatique. Tragique. Le couple finit par rompre.

Isabelle souffre terriblement, dit qu'elle a failli mourir de chagrin et compare le sentiment de solitude qu'elle a alors éprouvé à celui ressenti par une veuve. Mais elle doit faire face. Et vite. Car elle est enceinte. La flamme s'est éteinte, mais ils resteront connectés par un lien éternel, Gabriel Kane, né en avril 1995 à New York, quelques mois seulement après leur séparation. Déprimée, fragi-

## LORQU'ON LUI DEMANDE CE QU'ELLE FAIT, ISABELLE ADJANI RÉPOND : "J'AIME".

lisée, Isabelle part s'installer à Genève. Pas pour des raisons fiscales, mais pour profiter d'une loi suisse qui, en cas de séparation, protège la mère et lui assure la garde de l'enfant. Qu'elle élève seule.

« Son père et moi ne formions pas ce que l'on appelle une famille, mais la préoccupation des repères fondamentaux dont a besoin un enfant a toujours été là ». A ses 14 ans, Gabriel Kane exprime le besoin d'aller vivre avec son père. Marié à Rebecca Miller, la fille du dramaturge Arthur Miller, avec laquelle il a eu deux enfants, Ronan et Cashel, l'acteur se partage entre Dublin et New York. Dévastée à l'idée de ne plus voir son fils tous les jours, Isabelle Adjani se raisonne. Elle comprend qu'à son âge « un garçon a vraiment besoin de son père, et Daniel Day-Lewis est génial avec lui ». Avec le temps, la relation entre Adjani et Day-Lewis s'apaise même si Isabelle estime « que les grandes passions ne se transforment jamais en grandes amitiés ».

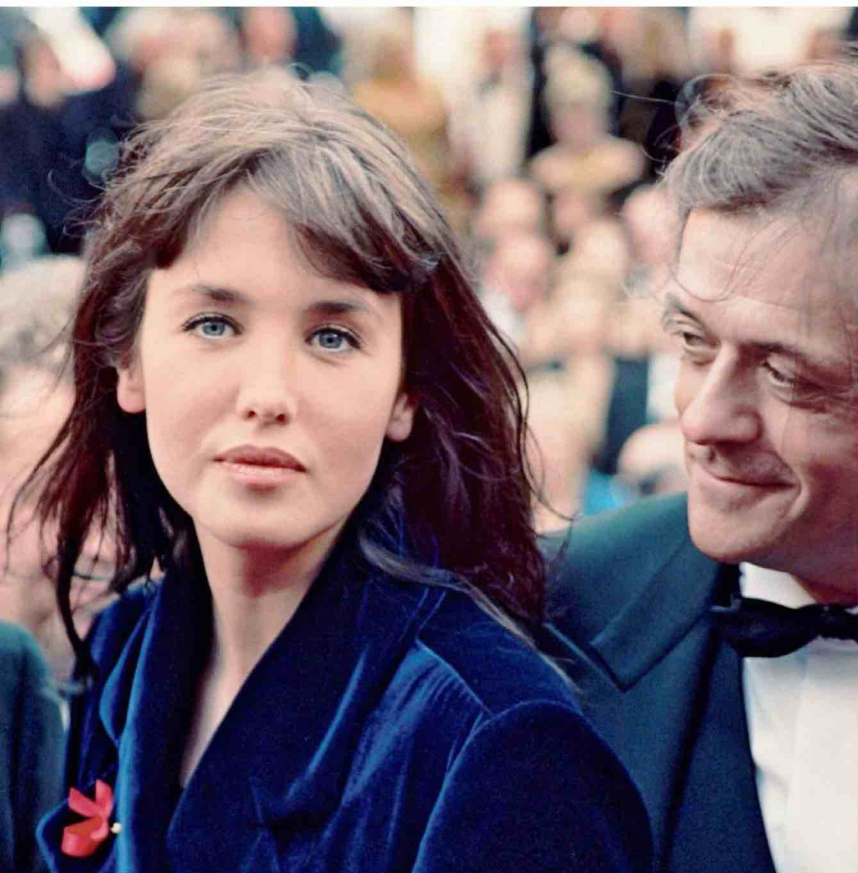
Après avoir vécu d'autres histoires d'amour plus ou moins tourmentées (Jean-Michel Jarre, Stéphane Delajoux), Isabelle Adjani semble avoir tiré des leçons de ses échecs sentimentaux. Elle ne veut plus souffrir, redoute la douleur d'une séparation ou la morsure d'une trahison. Elle préfère rester seule. « Une solitude recherchée pour ne pas subir. » Et affirme : « Les deux seuls hommes que j'ai passionnément aimés sont les pères de mes deux fils. » Une magnifique déclaration d'amour. ♦

1994. Isabelle Adjani foule le tapis rouge du festival de Cannes aux côtés de Patrice Chéreau et de Daniel Auteuil. Ils présentent *La reine Margot*. Le film remporte le Prix du Jury. Nommé 12 fois lors de la 20<sup>e</sup> cérémonie des César, *La reine Margot* reçoit cinq César, dont celui de la meilleure actrice pour Isabelle Adjani.

FESTIVAL DE CANNES 1994. ISABELLE ADJANI, PATRICE CHÉREAU, DANIEL AUTEUIL. © G. GAZDAR





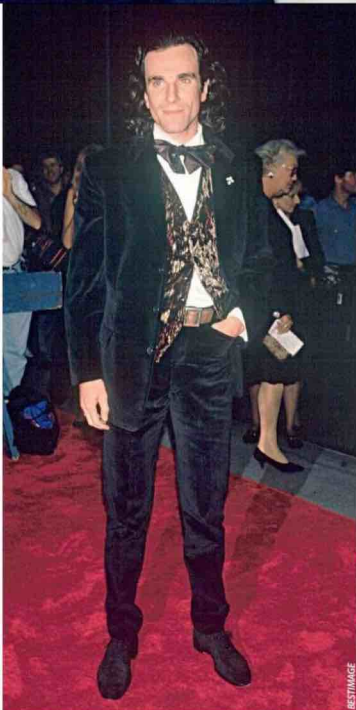


## L'ACTU

### ISABELLE ET DANIEL : DES CHOIX OPPOSÉS

Isabelle Adjani vient de terminer le tournage de *Peter von Kant*, réalisé par François Ozon, dont elle partage l'affiche avec Denis Ménochet.

Il s'agit de la première collaboration entre le réalisateur de *Huit femmes* et l'actrice de *La reine Margot*. Cet été, elle tourne avec François Cluzet (qui jouait l'un de ses premiers rôles dans *L'été meurtrier* en 1983) dans le nouveau film de Nicolas Bedos, *Mascarade*. Daniel Day-Lewis de son côté a annoncé qu'il mettait un terme à sa carrière d'acteur après son dernier film *Phantom Tread*. « C'était quelque chose que je devais faire. Je ressens une grande tristesse. [...] Maintenant, je veux explorer le monde d'une façon différente... » Un acteur toujours radical dans ses choix (ci-contre en 1993).



## L'ACTU

Gabriel-Kane est le premier fan d'Isabelle Adjani. « Maman, c'est une battante. Elle est aussi empathique, attentionnée, que de belles qualités... », confie-t-il.



### GABRIEL-KANE, L'ANTI "FILS DE"

Jusqu'à ses 14 ans, Gabriel-Kane a grandi avec sa mère, ce qui lui a permis de nouer un lien unique avec son demi-frère, Barnabé, né de l'histoire d'Isabelle Adjani avec Bruno Nuytten. Malgré leur différence d'âge, seize ans, les deux garçons sont très proches.

« Aujourd'hui, j'apprécie ce que Barnabé m'offre en tant que frère et en tant qu'homme, confiait Gabriel-Kane dans *Gala*, en 2016. Quand j'étais enfant, il jouait un peu au grand frère et ça m'agaçait. On essaie de se voir régulièrement. Qu'il soit présent, c'est très important pour moi. » Chanteur et mannequin, aujourd'hui âgé de 26 ans, le fils d'Isabelle Adjani et Daniel Day-Lewis ne semble pas vouloir marcher dans les traces de ses parents. Ni chercher la célébrité à tout prix. Et encore moins se servir de son étiquette de « fils de » pour briller ou avancer dans la vie. De quoi rassurer sa maman qui affirme que « devenir célèbre est une purge que l'on ne souhaite pas voir son enfant avaler ».





**Tout simplement.**

**POUR FAIRE UNE BONNE CITRONNADE, RIEN DE PLUS SIMPLE :  
DU PULCO, DE L'EAU, ET DES GLAÇONS POUR ENCORE PLUS DE FRAÎCHEUR.**

**POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE MANGER TROP GRAS, TROP SUCRÉ, TROP SALÉ  
[WWW.MANGERBOUGER.FR](http://WWW.MANGERBOUGER.FR)**